

L'exploitation sexuelle des mineurs

Recension des écrits



État des connaissances sur les facteurs de
risque, de protection et de maintien
associés, les manifestations, les difficultés
rencontrées et les pistes d'intervention



L'exploitation sexuelle des mineurs : Recension des écrits

Historique des versions et modifications apportées

Auteurs	Année	Ajouts, modifications et révisions effectués
Sous la direction de Robert Pauzé , Ph.D. Université Laval Collaboratrices Marianne Plamondon , CRUJeF Stéphanie Lemieux , U de S	2016	Version originale
Sous la direction de Robert Pauzé , Ph.D. Université de Sherbrooke Collaboratrice Catherine Julien , CRUJeF	2019	Révision
Sous la direction de Andrée-Anne Houle , Ph.D., ps.éd., Professeure associée, Département de psychoéducation, Université de Sherbrooke Collaboratrices Vanessa Fournier , CRUJeF Nadine Lanctôt , U de S Roxane Perrin-Plouffe , U de S	2025	Révision et bonification de la problématique (révision de la définition des concepts clés, révision des prévalences, ajouts de précisions) Rédaction des objectifs de recherche et de la méthodologie Appui et intégration de la veille scientifique sur l'exploitation sexuelle initiée par le CRUJeF Révision des facteurs associés et des conséquences (problèmes et difficultés observés) Ajout de la carte d'aperçu général du contenu abordé (Carte 1) Ajout de facteurs de risque, de facteurs de protection, de facteurs de maintien Identification des facteurs robustes selon leur appui empirique Développement de la carte sur les manifestations observables Développement de la carte sur les pistes d'intervention Révision de la carte bilan Intégration du nouveau visuel associé à l'ensemble du projet des cartes conceptuelles

Citation recommandée:

Fournier, V, Houle, A.-A., Lanctôt, N. et Perrin-Plouffe, R. (2025). *L'exploitation sexuelle des mineurs : Recension des écrits. État des connaissances sur les facteurs de risque, de protection et de maintien associés, les manifestations, les difficultés rencontrées et les pistes d'intervention.* Projet des cartes conceptuelles en continuité des travaux de Robert Pauzé (version originale, 2016). CRUJeF, Université Laval.

TABLE DES MATIÈRES

<i>TABLE DES MATIÈRES</i>	3
<i>LISTE DES TABLEAUX</i>	5
<i>LISTE DES ENCADRÉS</i>	6
<i>MISE EN CONTEXTE</i>	7
Qu'est-ce qu'une carte conceptuelle?	7
Origine et développement des cartes conceptuelles.....	7
Recension des écrits et carte conceptuelle sur l'exploitation sexuelle des mineurs	7
<i>PROBLÉMATIQUE</i>	9
Définition de l'exploitation sexuelle.....	9
Prévalence de l'exploitation sexuelle des mineurs	11
L'exploitation sexuelle à l'ère du numérique	12
<i>OBJECTIFS DE RECHERCHE</i>	13
<i>MÉTHODOLOGIE</i>	14
Critères d'admissibilité (inclusion et exclusion)	14
Stratégie de recherche documentaire.....	14
Identification et sélection des documents	16
Évaluation de la qualité méthodologique des études recensées.....	16
Extraction des données	16
Analyse et synthèse des résultats	16
<i>RÉSULTATS</i>	18
Aperçu des principales catégories de facteurs de risque associés à l'exploitation sexuelle des mineurs	18
Facteurs personnels associés au risque d'exploitation sexuelle des mineurs	19
Principales variables familiales et environnementales associées à l'exploitation sexuelle des mineurs	34
Facteurs de protection associés à l'exploitation sexuelle des mineurs	38
Facteurs de maintien dans une situation d'exploitation sexuelle.....	45
Indices pouvant aider à identifier les jeunes victimes d'exploitation sexuelle - Manifestations observables (carte 7)	48
Possibles difficultés et problèmes observés chez les victimes d'exploitation sexuelle (Carte 8)	51
Pistes d'intervention.....	58
Efficacité des interventions en contexte d'exploitation sexuelle	58

Recommandations pour la pratique	61
<i>DISCUSSION</i>	67
<i>RÉFÉRENCES</i>	69

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 - Bases de données consultées	14
Tableau 2 - Plan de concepts pour la recherche documentaire.....	15
Tableau 3 - Facteurs de risque de l'ontosystème relatifs aux vulnérabilités comportementales	20
Tableau 4 - Facteurs de risque de l'ontosystème relatifs aux vulnérabilités psychologiques	24
Tableau 5 - Facteurs de risque de l'ontosystème relatifs aux caractéristiques personnelles.....	25
Tableau 6 - Facteurs de risque de l'ontosystème relatifs aux comportements sexuels à risque.	26
Tableau 7 - Facteurs de risque de l'ontosystème relatifs aux comportements sociaux à risque	27
Tableau 8 - Facteurs de risque de l'ontosystème relatifs aux motivations qui mènent à l'exploitation sexuelle	29
Tableau 9 - Facteurs de risque du chronosystème.....	32
Tableau 10 - Facteurs de risque du microsystème relatifs aux vulnérabilités personnelles du ou des parents	34
Tableau 11 - Facteurs de risque du microsystème relatifs aux vulnérabilités familiales	35
Tableau 12 - Facteurs de risque du microsystème relatifs aux pratiques parentales.....	36
Tableau 13 - Facteurs de risque de l'exosystème relatifs aux ressources lacunaires du ou des parents	36
Tableau 14 - Facteurs de risque de l'exosystème relatifs aux ressources lacunaires chez les jeunes.....	37
Tableau 15 - Facteurs de protection.....	38
Tableau 16 - Facteurs de maintien	45
Tableau 17 - Efficacité des outils d'évaluation du risque d'exploitation sexuelle.....	50
Tableau 18 - Possibles difficultés et problèmes observés chez les victimes d'exploitation sexuelle	52
Tableau 19 - Efficacité des programmes d'intervention en contexte d'exploitation sexuelle.....	60

LISTE DES ENCADRÉS

Encadré 1 - Approche bioécologique de Bronfenbrenner	17
Encadré 2 - Définition des facteurs de risque, de vulnérabilité, précipitant et déclencheur.....	18
Encadré 3 - Définition des facteurs de protection.....	38
Encadré 4 - Définition des facteurs de maintien et d'aggravation	45

MISE EN CONTEXTE

La présente recension des écrits sur l'exploitation sexuelle fait partie prenante du projet des Cartes conceptuelles du CRUJeF (Centre de recherche universitaire sur les jeunes et les familles, <https://www.crujef.ca/recherche/partenariats-recherche-pratique/cartes-conceptuelles>). Elle constitue l'outil de synthèse des connaissances sur lequel s'appuie le développement, la mise à jour et la révision continue de la carte conceptuelle sur l'exploitation sexuelle des mineurs.

Qu'est-ce qu'une carte conceptuelle?

Une carte conceptuelle est une représentation graphique de l'ensemble des connaissances scientifiques actuelles sur une problématique donnée qui présente les principaux facteurs de risque et de protection qui lui sont associés, ainsi que les principales relations entre ces facteurs. Elle a pour objectif de guider les professionnels dans la prise en compte de ces facteurs de risque et de protection en cours d'évaluation et d'intervention en soutenant l'utilisation des données issues de la recherche dans le travail clinique. Une carte conceptuelle est un outil multifonctionnel en étant à la fois un outil d'évaluation systématique, un outil de soutien à la planification de l'intervention et un outil d'intervention.

Origine et développement des cartes conceptuelles

Les cartes conceptuelles ont été initiées et développées par Robert Pauzé, Ph. D., professeur retraité de l'Université Laval et de l'Université de Sherbrooke, en collaboration avec le CRUJeF. Depuis 2021, Andrée-Anne Houle, Ph. D., ps.éd, professeure associée au département de psychoéducation de l'Université de Sherbrooke, assure la poursuite du développement, de la révision et de la mise à jour du projet des cartes conceptuelles, toujours en collaboration avec le CRUJeF.

À ce jour, 13 cartes ont été développées (négligence, fonctionnement familial, conflits sévères de séparation, transition à l'âge adulte, trouble oppositionnel, anxiété généralisée, trouble des conduites, abus physique, abus sexuel intrafamilial, exploitation sexuelle, premier épisode psychotique, trouble réactif de l'attachement et crise familiale) pour aborder des problématiques auxquelles les professionnels œuvrant auprès des jeunes et des familles à risque sont confrontés.

Les cartes conceptuelles et les recensions des écrits qui leur sont associées sont révisées et mises à jour périodiquement avec le soutien de chercheurs collaborateurs experts afin de maintenir à jour l'état des connaissances sur lequel s'appuient les intervenants.

Recension des écrits et carte conceptuelle sur l'exploitation sexuelle des mineurs

La version originale de la présente recension des écrits sur les facteurs de risque et de protection associés à l'exploitation sexuelle des mineurs a été rédigée en février 2016 par Robert Pauzé, Ph. D., Marianne Plamondon (CRUJeF) et Stéphanie Lemieux (doctorante, Université de Sherbrooke). Elle a également fait l'objet d'une première révision en décembre 2019 par Robert Pauzé, Ph. D. et Catherine Julien (CRUJeF). La carte conceptuelle qui lui est associée a pour sa part été conçue par Robert Pauzé en collaboration avec Catherine Julien et Stéphanie Lemieux en décembre 2016.

La présente révision et mise à jour de la recension des écrits est dirigée par Andrée-Anne Houle, Ph. D., en collaboration avec Vanessa Fournier (conseillère en développement de la recherche, CRUJeF) et des experts de contenu de l'Université de Sherbrooke (Nadine Lanctôt, professeure au département de psychoéducation et Roxane Perrin-Plouffe, coordonnatrice de recherche). Les bonifications suivantes ont été apportées : 1) révision de la recension des écrits originale pour se limiter à la présentation de résultats issus d'études primaires (à l'exception de méta-analyses et de revues systématiques) en s'appuyant sur la mise en place d'une veille scientifique, 2) rédaction de la méthodologie pour assurer la transparence de la démarche, 3) mise à jour et intégration des connaissances produites depuis décembre 2019 dans la problématique et les résultats, 4) révision de la présentation des résultats, 5) bonification des manifestations observables et 6) ajout des principales pistes et des meilleures pratiques en matière d'intervention. Ultimement, la présente recension des écrits a permis la mise à jour, la révision et la bonification de la carte conceptuelle sur l'exploitation sexuelle des mineurs qui y est associée.

PROBLÉMATIQUE

Définition de l'exploitation sexuelle

L'exploitation sexuelle est une problématique de nature complexe. Elle concerne principalement les femmes, mais peut aussi toucher les hommes. Elle peut toucher tant les mineurs que les adultes, survenir dans divers lieux et contextes (bars, salon de massage érotique, agence d'escortes, sur Internet, dans la rue, etc.) et être liée à des activités criminelles comme le proxénétisme et la traite de personnes. Alors qu'il y a quelques années l'attention était principalement dirigée vers le phénomène de *prostitution juvénile* (référant à l'échange de services sexuels par des personnes mineures), les dernières années ont été marquées par un important changement de paradigme en regard de ce phénomène. Entre autres, il est de plus en plus reconnu que l'exploitation sexuelle revêt plusieurs formes qui vont bien au-delà de l'échange de services sexuels. La complexité de ce phénomène fait toutefois en sorte qu'il existe, encore aujourd'hui, une certaine ambiguïté quant à ce qui constitue ou non de l'exploitation sexuelle.

Plusieurs lois (p. ex. : la Loi sur la protection de la jeunesse) et articles du Code criminel canadien (p. ex. : articles sur l'exploitation sexuelle, la prostitution, le proxénétisme, la traite des personnes) viennent baliser, sur le plan légal, tout ce qui entoure le phénomène de l'exploitation sexuelle des mineurs. Néanmoins, ces textes de loi apportent peu de précisions, voire ne définissent tout simplement pas ce qui est entendu par l'expression "exploitation sexuelle".

Au Québec, d'un point de vue social, c'est généralement la définition proposée par le Secrétariat à la condition féminine (2016)¹ qui est utilisée par plusieurs acteurs des milieux de la recherche et de l'intervention. Cette définition précise que :

À travers ses multiples manifestations, l'exploitation sexuelle implique généralement une situation, un contexte ou une relation où un individu profite de l'état de vulnérabilité ou de dépendance d'une personne, ou de l'existence d'une inégalité des rapports de force, dans le but d'utiliser le corps de cette personne à des fins d'ordre sexuel, en vue d'en tirer un avantage. Il peut s'agir d'un avantage pécuniaire, social ou personnel, tel que la gratification sexuelle, ou de toute autre forme de mise à profit.

Plus récemment, quelques travaux de recherche ont tenté d'apporter un nouvel éclairage entourant le phénomène. Ces travaux permettent de constater à quel point l'exploitation sexuelle des mineurs englobe une variété de contextes et de formes d'exploitation. Parmi ceux-ci, Laird et al. (2023) ont réalisé une revue systématique afin d'étudier comment l'exploitation sexuelle des mineurs est définie et mesurée à travers la littérature. Leurs travaux illustrent bien l'ambiguïté entourant la définition de ce concept. Pas moins de 10 expressions différentes ont été identifiées pour référer au phénomène de l'exploitation sexuelle des mineurs (p. ex. : prostitution, exploitation sexuelle à des fins commerciales, échanges de services sexuels).

Dans le cadre de ce travail exhaustif, en plus de l'âge, les auteurs dégagent deux variables généralement prises en compte dans les études pour faire état d'une situation d'exploitation sexuelle de personnes mineures : la **nature sexuelle des actes** (p. ex. : danse érotique, relation sexuelle, partage d'images intimes, production de matériel pédopornographique, sollicitation en ligne à des fins sexuelles) et la

¹ Secrétariat à la condition féminine. *Stratégie gouvernementale pour prévenir et contrer les violences sexuelles 2016-2021*, 2016, p. 20.

présence d'une **situation d'exploitation** (qui s'illustre par la présence d'abus ou de déséquilibre de pouvoir, de fraude, de force et d'échange monétaire ou de toute autre nature). **Ce serait cette dernière variable, celle de l'exploitation, qui permettrait de tracer la frontière entre un abus sexuel et une situation d'exploitation sexuelle.**

Au terme de leurs travaux, les auteurs proposent la définition suivante :

L'exploitation sexuelle des mineurs est un acte par lequel un individu ou un groupe profite d'un déséquilibre de pouvoir pour utiliser, forcer, contraindre et/ou tromper un enfant ou un adolescent à réaliser une activité de nature sexuelle en ligne ou hors ligne, ou tente de l'amener à réaliser cette activité sexuelle; (a) par une offre ou un échange réel répondant à un besoin non comblé ou à un désir de la personne mineure (p. ex. : nourriture, vêtements, hébergement, argent, protection, appartenance, affection et/ou besoin développemental ou tout ce qui a de la valeur pour l'enfant ou l'adolescent); et/ou (b) pour l'avantage économique ou social de l'auteur ou de la personne facilitant l'activité sexuelle; (c) indépendamment du consentement ou de qui initie ou sollicite le contact (p. ex.: un enfant/adolescent, un adulte ou un pair). (Laird et al., 2023, p.13 – traduction libre).

Cette définition est particulièrement intéressante pour plusieurs raisons. Notamment, le développement des nouvelles technologies a contribué dans les dernières décennies à l'apparition de nombreux phénomènes contribuant à la victimisation des jeunes (sextorsion, leurre informatique, production de matériel d'exploitation et d'abus sexuel d'enfants, partage non consentuel d'images intimes de mineurs, etc.). Bien que les situations d'exploitation sexuelle revêtent des formes différentes selon qu'elles aient lieu en ligne ou hors ligne, des études soulignent que la victimisation en ligne peut entraîner des conséquences tout aussi néfastes chez les jeunes (dépression, anxiété, isolement, sentiment de honte et de culpabilité, etc.). Cette proposition de définition nous invite donc à tenir compte des formes plus contemporaines d'exploitation sexuelle, en incluant toute activité de nature sexuelle réalisée par une personne mineure, qu'elle ait lieu en ligne ou en personne.

Également, l'exploitation sexuelle des mineurs, c'est lorsqu'une personne utilise le corps d'un jeune à des fins d'ordre sexuel afin d'en tirer un **avantage**. Cet avantage peut être économique, mais aussi social (p. ex. : améliorer sa réputation auprès de ses pairs, pouvoir intégrer un groupe ou un réseau qui procure du prestige, améliorer son statut au sein d'un gang de rue, bénéficier d'une protection, pouvoir accéder à un événement privé). Il est important de comprendre que la personne mineure, elle, n'a pas nécessairement à recevoir quelque chose en échange de l'activité sexuelle afin que la situation soit considérée comme étant de l'exploitation sexuelle. Dans le cas où la personne mineure se voit effectivement offrir quelque chose en échange de l'activité sexuelle, cela peut prendre plusieurs formes. Il peut s'agir de quelque chose qui répond à un **besoin** non comblé du jeune (hébergement, protection, etc.). Il peut aussi s'agir de quelque chose qui répond simplement à un **désir** du jeune. Cela inclut l'argent, les voyages, les biens matériels (p. ex. : vêtements, bijoux), mais également tout ce qui a de la valeur pour le jeune.

Finalement, il est précisé qu'il s'agit d'exploitation sexuelle indépendamment du consentement ou de qui initie ou sollicite le contact. Au Canada, l'âge légal pour consentir à des activités sexuelles est de 16 ans, bien qu'il existe des exceptions à la loi qui varient selon l'âge des partenaires. Aussi, le consentement à réaliser une activité sexuelle n'est pas valide lorsqu'une personne se trouve en situation de vulnérabilité, de dépendance, de déséquilibre de pouvoir ou qu'elle a été forcée ou trompée pour réaliser cette activité. Même si la personne mineure initie par elle-même le contact afin, par exemple, d'échanger un service sexuel, il s'agit d'exploitation sexuelle. En effet, au Canada, la prostitution de personnes mineures est

interdite par la loi. Précisons toutefois que ce ne sont pas les jeunes échangeant des services sexuels qui commettent une infraction, mais bien les personnes qui achètent ces services ou qui tirent avantage de la prostitution des jeunes.

Dans la présente recension des écrits, c'est cette dernière définition, celle de Laird et al. (2023), qui a été considérée lors de la sélection des études dont il sera question dans les pages suivantes. **Nous tenons à souligner que, bien qu'il existe de nombreuses formes d'exploitation sexuelle qui vont au-delà de l'échange de services sexuels, l'expression "échange de services sexuels" sera tout de même fréquemment utilisée à travers cette recension. L'objectif est de rapporter avec plus de justesse les connaissances recensées. En effet, encore aujourd'hui, la majorité des études étudient le phénomène sous cet angle, sans inclure les autres formes de victimisation (p. ex.: sextorsion, production de matériel d'abus et d'exploitation sexuelle d'enfants).**

Prévalence de l'exploitation sexuelle des mineurs

Selon des études menées au Canada, en Norvège, aux États-Unis et en Suède, la prévalence de l'exploitation sexuelle est estimée entre 1,4% et 4% de la population de moins de 18 ans (Averdijsk, Ribeaud, & Eisner, 2020; Edwards, Iritani, & Hallfors, 2006; Fredlund, Svensson, Svedin, Priebe, & Wadsby, 2013; Gerassi, Cheng, Muentner, & Benson, 2021; Homma, Nicholson, & Saewyc, 2012; Kaestle, 2012; Martin et al., 2021; Svedin & Priebe, 2007). Au Canada, les données officielles montrent que la majorité des cas rapportés aux autorités se situent en Ontario (65% des cas), suivi du Québec qui cumule un peu plus de 13% des cas rapportés (Kimber & Ferdossifard, 2021). À l'heure actuelle, aucune étude ne permet d'obtenir un portrait plus précis de la prévalence de l'exploitation sexuelle au pays. En effet, même si ces données offrent un aperçu du nombre de jeunes pouvant être touchés par ce phénomène, il demeure particulièrement difficile d'estimer avec précision l'ampleur du phénomène, considérant le caractère illicite et caché de l'exploitation sexuelle. Également, plusieurs jeunes exploités sexuellement sont hésitants à dévoiler leur situation par peur, notamment celle de l'inconnu, des conséquences sociales ou légales de leurs actes, du jugement d'autrui, de ne pas être crus ou encore que la situation s'envenime après son dévoilement (Wallace et al., 2021). D'autres ne se percevront simplement pas comme des victimes d'exploitation sexuelle (Romero et al., 2021).

Nous savons toutefois que la prévalence de l'exploitation sexuelle est significativement plus élevée chez certains groupes de jeunes en situation de vulnérabilité. Par exemple, une étude réalisée par Lanctôt et al. (2020) auprès des adolescentes hébergées en centre de réadaptation au Québec montre que 56% d'entre elles rapportent avoir vécu de l'exploitation sexuelle. S'il est habituellement reconnu que les jeunes filles sont plus à risque que les garçons d'être exploitées sexuellement, de plus en plus d'études mettent en lumière le risque que ces derniers encourent, surtout lorsqu'ils sont en situation de précarité. L'étude de Saewyc et al. (2021), réalisée auprès d'un vaste échantillon de garçons de la rue en Colombie-Britannique, montre que 19% d'entre eux rapportent avoir été exploités sexuellement, soit près d'un jeune de la rue sur quatre âgé de 12 à 17 ans et 1 jeune de la rue sur 10 âgés de 18-19 ans.

Lorsqu'il est question de prévalence, il est important de tenir compte de certaines lacunes méthodologiques des études visant à documenter ce phénomène. Par exemple, la plupart de ces études se limitent à mesurer l'exploitation sexuelle comme étant le fait d'avoir échangé des services sexuels spécifiquement contre de l'argent ou des drogues. Cette façon de faire est problématique d'une part puisque la réalisation des actes de nature sexuelle peut se faire contre plusieurs autres formes de rétribution ou même pour répondre à un besoin du jeune (p. ex. : protection, appartenance, amour). D'autre part, l'exploitation sexuelle des mineurs peut se présenter sous plusieurs formes. Elle ne se limite

pas à l'échange de services sexuels. Elle concerne aussi la production de matériel d'exploitation et d'abus sexuel d'enfants, etc. Les prévalences avancées dans la littérature sont donc à interpréter avec précaution puisqu'elles ne reflètent que la pointe de l'iceberg et sous-estiment très certainement le nombre de jeunes ayant vécu ou vivant de l'exploitation sexuelle.

L'exploitation sexuelle à l'ère du numérique

Les dernières décennies ont été marquées par une évolution rapide des nouvelles technologies et du numérique, qui ont transformé nos habitudes et nos moyens de communication. Une étude québécoise menée par l'Académie de la transformation numérique en 2020 a montré que 62% des jeunes âgés de 6 à 17 ans avaient accès à un téléphone intelligent. Ce taux bondit à 80% chez les jeunes du secondaire.² Internet, et plus particulièrement les médias sociaux, font dorénavant partie du quotidien de ces jeunes. Avec cette révolution des moyens de communication, de nouveaux phénomènes ont vu le jour, tel que le *sexting*, le leurre informatique et la sextorsion.

Cette évolution des technologies joue un rôle important en tant que facteur de risque à l'exploitation sexuelle, mais également comme facteur de maintien dans l'exploitation sexuelle. De nouvelles applications pouvant représenter un risque pour les jeunes voient continuellement le jour, ce qui représente un réel défi tant pour les parents, qui peuvent rapidement se sentir dépassés, que pour les intervenants impliqués dans la lutte à l'exploitation sexuelle. À l'opposé, les exploitateurs et exploiteuses s'assurent d'être informés quant aux nouvelles technologies et les façons dont ces dernières peuvent être utilisées pour entrer en contact avec les jeunes. C'est le cas, par exemple, des outils de géolocalisation qui leur permettent de savoir où les jeunes se trouvent, les lieux qu'ils fréquentent et leurs intérêts, et qui peuvent également être utilisés comme un moyen de contrôle des jeunes exploités. Internet facilite aussi la vente de services sexuels de mineurs par le biais d'applications et de sites web peu coûteux et facile d'administration (O'Brien & Li, 2020). À titre d'illustration, une étude ayant procédé à l'analyse de près de 1500 cas d'exploitation sexuelle de mineurs a montré que la technologie a joué un rôle dans 67% des cas, notamment pour diffuser des annonces sur des sites de vente de services sexuels (Roe-Sepowitz, 2019). Il est possible de croire que cette tendance se maintiendra, voire s'accroîtra dans les années à venir.

Plus près de nous, Statistique Canada a réalisé un portrait statistique de l'exploitation et des violences sexuelles vécues par des enfants sur Internet entre 2014 et 2020. Les données obtenues montrent une augmentation inquiétante de la cybercriminalité sexuelle envers les enfants. Concernant spécifiquement les situations où les victimes ont pu être identifiées (p. ex. : leurre informatique, partage non consenti d'images intimes, incitation à des contacts sexuels), le taux d'infractions a triplé durant la période à l'étude. En tout, près de 11 000 infractions sexuelles contre des enfants en ligne ont été répertoriées au pays. Il ressort que ce sont principalement les filles âgées de 12 à 17 ans qui sont à risque de victimisation. Cependant, il est important de noter que, règle générale, les situations impliquant des garçons sont moins souvent rapportées aux autorités, ce qui pourrait expliquer la surreprésentation des filles parmi les victimes connues. Ce portrait permet également de constater que, dans la majorité des situations, les victimes des infractions sexuelles en ligne, mais également les auteurs de ces infractions, ne peuvent être identifiés. C'est le cas principalement dans les affaires de production, de distribution, d'accès et de possession de matériel issu de l'exploitation et de l'abus sexuel d'enfants. Entre 2014 et 2020, 30 000 affaires où les victimes n'ont pu être identifiées ont été rapportées aux autorités (Ibrahim, 2022).

² Académie de la transformation numérique (2020). L'usage des appareils mobiles au Québec. Repéré le 15 août 2023 au <https://transformation-numerique.ulaval.ca/wp-content/uploads/2022/09/netendances-2020-usage-des-appareils-mobiles-au-quebec.pdf>

OBJECTIFS DE RECHERCHE

Cette recension des écrits s'inscrit dans le projet des cartes conceptuelles du CRUJ.F. L'objectif général est de proposer un portrait complet et à jour de l'état des connaissances concernant l'exploitation sexuelle des mineurs.

Plus précisément, quatre objectifs spécifiques sont poursuivis :

- 1) identifier les facteurs de risque et de protection associés à l'exploitation sexuelle des mineurs,
- 2) identifier les manifestations observables chez les jeunes victimes d'exploitation sexuelle,
- 3) identifier les conséquences possibles de l'exploitation sexuelle chez les mineurs,
- 4) identifier les principales recommandations cliniques et les meilleures pratiques en matière d'intervention auprès des jeunes victimes d'exploitation sexuelle ou à risque de l'être.

Ultimement, cette recension des écrits sert d'assise à la révision et à la bonification de la **carte conceptuelle sur l'exploitation sexuelle des mineurs** et à son utilisation clinique par les intervenants de divers milieux de pratique (Houle, Fournier, Lanctôt et Perrin-Plouffe, 2024).

MÉTHODOLOGIE

La recension des écrits originale à la base du présent document comprenait 105 documents publiés entre 1977 et décembre 2019. La méthodologie telle que décrite ici a été appliquée à partir d'août 2024 lors de la bonification et de la mise à jour de la recension originale. Plus précisément, la présente revue de littérature est soutenue par une veille scientifique qui permet de surveiller activement et en continu l'environnement scientifique entourant ce phénomène. La présente recension cherche donc à identifier les études publiées entre janvier 2020 et août 2024. Il s'agit d'une recension d'études mixtes, c'est-à-dire qui sélectionne et extrait les résultats provenant d'études aux devis tant quantitatifs, qualitatifs que mixtes (Houle, Bérubé et Besnard, 2019; Pluye et Hong, 2014).

Critères d'admissibilité (inclusion et exclusion)

Pour être admises, les études doivent s'intéresser aux gens victimes ou à risque d'être victimes d'exploitation sexuelle lors de la période de l'enfance ou de l'adolescence (avant l'âge de 18 ans). La définition de l'exploitation sexuelle retenue est celle proposée par Laird et al. (2023) qui tient compte à la fois des actes de nature sexuelle pouvant être réalisés en ligne et hors ligne. Cette définition inclut, notamment, le fait d'échanger des services sexuels contre une offre ou un échange réel répondant à un besoin non comblé ou à un désir de la personne mineure, et inclut ainsi la sexualité de survie des jeunes en situation de vulnérabilité. Les actes sexuels peuvent aussi être réalisés pour l'unique bénéfice sexuel, économique ou social de la personne facilitant cette activité (exploiteur ou exploiteuse), c'est-à-dire sans que la personne mineure en retire une quelconque rétribution. La cible d'étude et les résultats des documents retenus doivent s'intéresser aux facteurs de risque et de protection de l'exploitation sexuelle des mineurs, à ses conséquences ou aux pratiques d'intervention la concernant. Les études primaires aux devis variés (quantitatif, qualitatif et mixte) publiées depuis 2019 dans des revues révisées par des comités de pairs, les recensions systématiques, les méta-analyses ainsi que les recensions des écrits, tant en langue anglaise que française, ont été considérés.

Stratégie de recherche documentaire

La mise à jour et la bonification de la recension des écrits ont été possibles grâce à une veille scientifique sur la thématique de l'exploitation sexuelle des mineurs mise en place en janvier 2020 par le CRUJeF. Les recherches documentaires automatisées sont effectuées toutes les heures sur les plateformes OVID, EBSCO, ProQuest et Web of sciences. Les bases de données consultées via ces plateformes sont :

Tableau 1 - Bases de données consultées

Plateformes	Bases de données
Ovid	Medline, PsycInfo, Social Work Abstracts
EBSCO	CINAHL, Social Sciences Full Text, Criminal Justice Abstracts, Psychology and Behavioral Sciences Collection
ProQuest	Sociological Abstracts, National Criminal Justice Reference Service (NCJRS) Abstracts Database

Web of Science	Web of Science (Science Citation Index Expanded (SCI-EXPANDED), Social Sciences Citation Index (SSCI), Emerging Sources Citation Index (ESCI))
----------------	--

Des recherches complémentaires sont automatisées sur le moteur de recherche Google Scholar afin de cibler la littérature grise, de même que sur une vingtaine de sites web pertinents (Canadian Child Welfare Research Portal, ECPAT, INESSS, INSPQ, MSSS, etc.). À noter qu'aux fins de l'exercice de mise à jour de la carte conceptuelle, la littérature grise n'a pas été incluse dans les résultats qui seront détaillés plus loin.

Pour identifier l'ensemble des données pertinentes pour atteindre les objectifs de recherche, des stratégies de recherche documentaire ont été élaborées en collaboration avec des experts de contenu (chercheurs spécialisés dans le domaine de l'exploitation sexuelle), une experte bibliothécaire du CIUSSS de la Capitale-Nationale, ainsi que la coordonnatrice de la veille. Ces stratégies misent sur une combinaison de vocabulaire libre et de vocabulaire contrôlé propre à chaque base de données. Ces recherches sont effectuées dans les titres et les résumés des documents. Comme présenté au tableau 2, les mots-clés sélectionnés sont liés à deux concepts centraux; celui de l'exploitation sexuelle (problématique) et celui de l'enfance et de l'adolescence (population cible). Afin d'être le plus inclusifs possible et ainsi maximiser les chances d'identifier tous les documents d'intérêt, des mots-clés plus généraux liés à la prostitution, au proxénétisme et au trafic humain ont été ajoutés au concept d'exploitation sexuelle.

Tableau 2 - Plan de concepts pour la recherche documentaire

Concept 1 - Exploitation sexuelle	Concept 2 - Enfance et adolescence
sexual exploitation	youth
sex trafficking	young person
sex work	young people
sexual services	young individuals
sex industry	young man OR woman
sex trade	young male OR female
sexual transactions	adolescence
sex exchange	adolescent
sexual exchange	teen
transactional sex	preteen
prostitution	child
human trafficking	children
child trafficking	boy OR girl
pimp	minor
traffickers	juvenile
escort	underage
sexual grooming	under age
domestic minor sex trafficking	kid
commercial sexual exploitation	

Identification et sélection des documents

L'agrégateur de flux RSS Inoreader a été utilisé afin de recevoir et trier les documents recensés grâce aux stratégies automatisées dans les sources de données citées plus haut. Une évaluatrice a procédé au tri sommaire de tous les documents recensés entre janvier 2020 et août 2024. Après cette première étape, 478 documents ont été retenus pour la seconde étape de sélection. Ces documents ont été ajoutés au logiciel Zotero afin de constituer une base de données de références bibliographiques sur le sujet. Lors de la deuxième étape de sélection s'appuyant sur la lecture intégrale des documents, 117 nouveaux documents traitant spécifiquement des facteurs de risque et de protection, des manifestations, des conséquences et de l'intervention en matière d'exploitation sexuelle ont été retenus et ajoutés à la recension originale, pour un total de 163 documents inclus dans la présente recension.

Évaluation de la qualité méthodologique des études recensées

L'absence d'évaluation de la qualité méthodologique des études recensées constitue la principale limite de la présente recension. Cette étape n'a pas été réalisée systématiquement pour l'ensemble des documents recensés. Toutefois, afin de veiller à la rigueur des documents inclus, ils devaient être publiés dans une revue révisée par un comité de pairs ou être produits par un comité d'experts dans le domaine. La méthodologie utilisée devait également être présentée explicitement dans le document pour être retenue.

Extraction des données

Pour extraire les données des études sélectionnées, l'ensemble des résultats en lien avec les facteurs de risque ou de protection, les manifestations, les conséquences ou les pistes d'intervention en lien avec l'exploitation sexuelle des mineurs ont été extraits pour être traités qualitativement dans la synthèse.

Analyse et synthèse des résultats

Pour réaliser la synthèse des facteurs de risque, de protection et de maintien associés à l'exploitation sexuelle des mineurs, ainsi que les connaissances portant sur les difficultés observées et les pistes d'intervention, un devis convergent et une synthèse qualitative (*convergent qualitative synthesis design*) sont employés pour transformer les résultats des études quantitatives, qualitatives et mixtes en données qualitatives où toutes les preuves disponibles et pertinentes seront présentées de façon concomitante sur le même pied d'égalité (Pluye et Hong, 2014; Pluye et al., 2009). Pour ce faire, les résultats quantitatifs et qualitatifs sont intégrés dès l'extraction des données (*data-based convergent synthesis design*). Les facteurs et difficultés associés à l'exploitation sexuelle des mineurs sont ainsi regroupés en catégories et transformés en thèmes qui permettent de faire émerger des concepts (*qualitization of the data*) (Pluye et Hong, 2014; Pluye, Hong et Vedel, 2016).

Ces concepts, qui constituent l'ensemble des facteurs et difficultés associés à l'exploitation sexuelle selon l'état des connaissances actuelles, ont été organisés de manière déductive selon les différents niveaux du modèle bioécologique de Bronfenbrenner (1979) afin d'accéder à une compréhension globale et inclusive de l'ensemble des facteurs d'influence de la problématique. Les facteurs sont présentés selon leur influence sur la problématique, c'est-à-dire en débutant par les facteurs proximaux, pour poursuivre vers les facteurs distaux. À noter que lorsque plusieurs études s'intéressent aux liens entre un facteur et

l'exploitation sexuelle, la cohérence entre les résultats des différentes études à propos de ce facteur (résultats similaires ou contradictoires) sera mentionnée par souci de transparence.

Encadré 1 - Approche bioécologique de Bronfenbrenner

Les cartes conceptuelles du CRUJeF, à l'exception de la carte qui traite du fonctionnement familial, sont structurées selon l'approche bioécologique de Bronfenbrenner (1979). L'approche bioécologique est une théorie qui explique l'adaptation et le développement humain à partir des relations qui s'établissent entre les différents systèmes qui composent une niche écologique. Selon cette théorie, le comportement d'une personne est donc influencé par ses caractéristiques personnelles, mais aussi à la fois par celles des différents milieux de vie qui constituent son environnement (Letarte et Pauzé, 2018).

La niche écologique est composée de différents systèmes imbriqués les uns dans les autres. Ces différentes couches sont, par ordre de spécificité, l'ontosystème, le microsystème, le mésosystème, l'exosystème, le macrosystème et le chronosystème.

RÉSULTATS

La recension des écrits a permis d'identifier des facteurs de risque et des facteurs de protection associés à l'exploitation sexuelle des mineurs. Elle a également permis d'identifier les facteurs de maintien dans l'exploitation sexuelle, de même que les manifestations observables, ainsi que les difficultés ou problèmes observés chez les jeunes victimes. Les principales recommandations et les pistes d'interventions relatives à l'exploitation sexuelle ont également été identifiées. Ce portrait de l'état des connaissances permettant de soutenir le développement de la carte conceptuelle sur l'exploitation sexuelle des mineurs (Houle, Fournier, Lanctôt et Perrin-Plouffe, 2024), les résultats sont présentés selon la structure des différentes cartes qui la composent. La **carte 1** brosse le portrait de l'ensemble des aspects abordés à travers la carte conceptuelle sur l'exploitation sexuelle des mineurs.

Aperçu des principales catégories de facteurs de risque associés à l'exploitation sexuelle des mineurs

La **carte 2** de la carte conceptuelle sur l'exploitation sexuelle des mineurs présente un aperçu des principales catégories de facteurs de risque associés à l'exploitation sexuelle des mineurs. Ces facteurs (concepts / bulles sur la carte conceptuelle) ont été regroupés en catégories (rectangles sur la carte conceptuelle) qui ont à leur tour été organisées à travers les niveaux du modèle écologique de Bronfenbrenner. Plus précisément, des facteurs de risque qui relèvent de quatre niveaux de l'écologie ont été identifiés concernant l'exploitation sexuelle des mineurs, soit l'ontosystème (vulnérabilités du jeune), le microsystème (vulnérabilités des parents et de la famille), l'exosystème (vulnérabilités sur le plan des ressources sociales et économiques) et le chronosystème (événements de vie).

Dans un premier temps, les résultats relatifs aux facteurs de risque seront présentés, en débutant par les facteurs proximaux et en poursuivant avec les facteurs distaux.

Encadré 2 - Définition des facteurs de risque, de vulnérabilité, précipitant et déclencheur

*Un **facteur de risque** est un facteur pouvant se situer à tous les niveaux du système écologique et qui est reconnu pour augmenter de manière significative la probabilité qu'une personne présente une difficulté ou un problème spécifique (INSPQ, 2016). La probabilité d'apparition de cette difficulté est estimée de manière statistique, généralement par le biais d'analyses de régression ou de variance. Les études peuvent également nous informer sur le risque en calculant la corrélation entre deux variables (p. ex. : corrélation entre la consommation de drogues et l'exploitation sexuelle). Cela permet de déterminer s'il existe bel et bien une association entre ces phénomènes, sans toutefois permettre de conclure à un lien de cause à effet ou d'estimer la probabilité d'apparition des difficultés. Enfin, le risque étant également un construit social, certaines études s'intéressent au risque du point de vue des acteurs concernés et possédant une expertise dans le domaine. Des études qualitatives peuvent ainsi être réalisées pour documenter les facteurs de risque relatifs à une problématique.*

*Un **facteur de vulnérabilité** (ou un **facteur prédisposant**) fait référence à un facteur de risque qui est spécifiquement d'ordre personnel et qui apparaît tôt dans le développement du problème. Par exemple, un tempérament irritable est un facteur de vulnérabilité associé au trouble d'opposition, ou le fait d'être une fille prédispose à l'anxiété ou à la dépression (Letarte et Lapalme, 2018).*

*La plupart des facteurs de risque sont antérieurs à l'apparition du problème, mais certains facteurs sont plutôt concomitants à l'apparition du problème, on les qualifie alors de **facteurs précipitants** ou de **facteurs déclencheurs**, selon qu'ils accélèrent le développement d'un problème d'adaptation qui était déjà en émergence (précipitants) ou qu'ils entraînent soudainement l'apparition d'un problème qui n'avait pas été anticipé (déclencheurs). Ces facteurs sont souvent des événements stressants qui mettent à rude épreuve les capacités adaptatives de la personne (Letarte et Lapalme, 2018).*

Comme le précise l'encadré ci-haut, plusieurs méthodes permettent d'étudier les facteurs ayant une influence sur le risque que les jeunes vivent une situation d'exploitation sexuelle. Certaines méthodes sont cependant limitées dans leur capacité à confirmer un lien de cause à effet. Ces études permettent plutôt de confirmer qu'il existe **une association** entre un facteur (p. ex. : consommation de drogues) et l'exploitation sexuelle. Cela signifie que ces réalités coexistent, mais qu'on ne peut avoir la certitude que le facteur étudié était bel et bien présent **avant** la situation d'exploitation sexuelle et qu'il a bel et bien contribué à augmenter le risque que le jeune vive de l'exploitation sexuelle. Par exemple : il est largement documenté qu'il existe une association entre la consommation de drogues et l'exploitation sexuelle des mineurs (les jeunes exploités sexuellement sont plus susceptibles de consommer des drogues que leurs pairs). Sans la méthodologie adéquate, les études ne peuvent confirmer que la consommation de drogues était présente avant l'exploitation sexuelle et qu'elle a contribué au risque que le jeune vive de l'exploitation sexuelle. Il est entre autres possible que cette consommation ait été amorcée **durant** l'exploitation sexuelle (p. ex. : une consommation de drogues forcée par l'exploiteur afin d'avoir un meilleur contrôle sur sa victime) ou même **après** l'exploitation sexuelle (p. ex. : comme une stratégie d'adaptation utilisée par le jeune afin de surmonter les traumatismes vécus). Il est donc important d'interpréter avec précaution les résultats qui seront présentés tout au long de cette recension. **Afin de rapporter avec plus de justesse les résultats des études, les expressions "association" ou "lien" seront utilisées dans les situations où les études ne permettent pas de confirmer que le facteur étudié agit comme facteur de risque.** Au besoin, plus de précisions seront apportées pour clarifier le rôle que joue le facteur dans l'exploitation sexuelle.

Facteurs personnels associés au risque d'exploitation sexuelle des mineurs

La majorité des facteurs de risque de l'exploitation sexuelle identifiés dans la littérature sont **relatifs au jeune**, en faisant référence à **ses vulnérabilités personnelles (ontosystème)** et à **des événements faisant partie de son histoire développementale (chronosystème)**. Ils sont illustrés sur la **carte 3**.

Concernant les facteurs relatifs à l'ontosystème, les **vulnérabilités personnelles du jeune** ont été regroupées en **trois catégories**, soit les **vulnérabilités comportementales**, les **vulnérabilités psychologiques** et les **caractéristiques personnelles**.

Tableau 3 - Facteurs de risque de l'ontosystème relatifs aux vulnérabilités comportementales

Vulnérabilités comportementales (Ontosystème)	
<p>Délinquance et démêlés avec la justice</p>	<p>Plusieurs études notent une association positive entre la délinquance et le risque d'exploitation sexuelle durant l'adolescence (Baird et al., 2020; Cole, Sprang, Lee, & Cohen, 2016; Franchino-Olsen & Martin, 2022; Gerassi et al., 2021; Laird et al., 2020; Reid & Piquero, 2014; Svedin & Priebe, 2007). Selon les études, entre 38% et 65% des jeunes ayant vécu de l'exploitation sexuelle ont adopté des conduites délinquantes ou ont eu des démêlés avec la justice par le passé (Baird et al., 2020; Cockbain & Brayley, 2012; Cole et al., 2016; Shaw, Lewis, Chitiva, & Pangilinan, 2017; Wells, Mitchell, & Ji, 2012). Par ailleurs, le risque de récidive serait particulièrement élevé chez ces jeunes, avec près de la moitié d'entre eux ayant commis plus d'une infraction criminelle (Cockbain & Brayley, 2012). Cockbain et Brayley (2012) précisent que les garçons victimes d'exploitation sexuelle seraient significativement plus nombreux (55%) que les filles (35%) à avoir commis des infractions criminelles, en plus d'être plus jeunes au moment de leur première infraction (12 ans et 8 mois en moyenne).</p> <p>Une seule étude récente n'arrive pas à la conclusion que la délinquance serait un facteur de risque à l'exploitation sexuelle et suggère plutôt qu'elle serait une conséquence de celle-ci (Averdijk et al., 2020). Or, l'étude canadienne de Baird et al. (2020) démontre qu'au sein de leur échantillon, près de la moitié des jeunes avaient un dossier criminel avant les allégations d'exploitation sexuelle. Si la délinquance peut effectivement résulter de l'exploitation sexuelle, ce dernier résultat appuie le fait que les conduites délinquantes pourraient bel et bien augmenter le risque d'exploitation sexuelle. Ces résultats doivent tout de même être interprétés avec prudence puisqu'au moment de leur référence vers les services d'aide, plusieurs jeunes vivent en réalité de l'exploitation sexuelle depuis des mois, voire des années. Des études sont encore nécessaires pour mieux comprendre la direction de l'association entre la délinquance et l'exploitation sexuelle, ainsi que la chronologie de ces deux phénomènes (Cockbain & Brayley, 2012).</p> <p>Parmi les infractions criminelles répertoriées chez les jeunes ayant vécu de l'exploitation sexuelle, il y a entre autres le vol, la possession ou le trafic de stupéfiants, ainsi que les infractions envers les personnes et la propriété (Baird et al., 2020; Cockbain & Brayley, 2012; Svedin & Priebe, 2007). Ces jeunes sont également plus susceptibles d'être affiliés à un gang de rue ou de côtoyer des jeunes membres d'un gang (Franchino-Olsen & Martin, 2022; Gerassi et al., 2021).</p>
<p>Trouble des conduites</p>	<p>Dans leur étude, Chen et al. (2007) constatent que les jeunes qui rapportent un trouble des conduites ayant fait son apparition de manière précoce (à l'enfance plutôt qu'à l'adolescence) sont plus susceptibles de s'engager dans l'échange de leurs services sexuels comme stratégie de survie dans la rue. Le rôle du trouble des conduites dans le risque d'exploitation sexuelle a aussi été soulevé par Pederson et Hegna (2003), qui observent que le risque est d'autant plus grand</p>

	<p>lorsque les jeunes cumulent plusieurs problèmes de comportements extériorisés.</p> <p>O'Brien et al. (2017) ont eux aussi observé une prévalence significativement plus élevée de comportements extériorisés chez les jeunes victimes d'exploitation sexuelle comparativement à leurs pairs. Les auteurs précisent que ces comportements réfèrent, notamment, aux comportements agressifs, au vandalisme, à la fugue, à la consommation de substances, à la délinquance et à l'absentéisme scolaire. Malheureusement, les études permettent rarement de distinguer quels comportements en particulier sont associés à un risque accru d'exploitation sexuelle. Il demeure aussi difficile de confirmer que ces comportements représentent un risque et non une conséquence des traumatismes vécus durant l'exploitation sexuelle. Ces résultats sont donc à interpréter avec précaution.</p>
<p>Consommation d'alcool ou de drogues</p>	<p>La consommation d'alcool et de drogues a souvent été associée à un risque accru de vivre de l'exploitation sexuelle (Branscum & Richards, 2023; Cyders et al., 2021; Edwards et al., 2006; Franchino-Olsen et al., 2021; Gerassi et al., 2021; Homma et al., 2012; Jonsson, Bladh, Priebe, & Svedin, 2015; Kafafian, de Vries, Farrell, Goldfarb, & Bouchard, 2021; Klatt, Cavner, & Egan, 2014; Laird et al., 2020; McNeal, 2021; Nebbitt, Tirmazi, Lombe, Cryer-Coupet, & French, 2013; Panlilio, Miyamoto, Font, & Schreier, 2019; Pedersen & Hegna, 2003; Reid & Piquero, 2014; Shaw et al., 2017; Svedin & Priebe, 2007).</p> <p>Règle générale, les études menées auprès de jeunes victimes d'exploitation sexuelle observent des taux élevés de consommation de substances chez ces derniers; taux qui varient de 57% à 88% selon les études recensées (Baird et al., 2020; Brawn & Roe-Sepowitz, 2008; Cain, 2023; Cook, Barnert, Ijadi-Maghssoodi, Ports, & Bath, 2018; Cyders et al., 2021; Edwards et al., 2006; Gerassi et al., 2021; Hornor et al., 2023; Shaw et al., 2017). En termes de fréquence de consommation, l'étude de Cain (2023), réalisée auprès de plus de 2500 jeunes ayant vécu de l'exploitation sexuelle, montre que 77% d'entre eux rapportent une consommation régulière (à tous les jours ou plusieurs fois par semaine). Deux études permettent de constater que les jeunes rapportant de l'exploitation sexuelle auraient un début précoce de consommation d'alcool et de drogues en comparaison à leurs pairs (Reid & Piquero, 2014; Svedin & Priebe, 2007).</p> <p>La drogue la plus consommée serait la marijuana, bien que ces jeunes soient également plus nombreux que leurs pairs à consommer de la cocaïne et des méthamphétamines (Baird et al., 2020; Cain, 2023; Cyders et al., 2021; Edwards et al., 2006; Hornor et al., 2023). Également, les jeunes victimes d'exploitation sexuelle consommeraient un plus grand nombre de substances que leurs pairs (Cyders et al., 2021; Homma et al., 2012).</p> <p>Précisons qu'il n'y a pas de consensus concernant la direction de la relation entre la consommation d'alcool ou de drogues et l'exploitation sexuelle. Pour certains, cette consommation précède l'exploitation sexuelle et pour d'autres elle est concomitante à l'exploitation sexuelle; parfois elle en est la conséquence. Un fait demeure, la consommation de drogues ou d'alcool n'est pas en soi un facteur de risque univoque de l'exploitation sexuelle. Cette consommation doit être aussi</p>

	<p>associée à d'autres facteurs de risque personnels, familiaux et environnementaux. Par exemple, dans l'étude de Brawn et Roe-Sepowitz (2008), les adolescentes victimes d'exploitation sexuelle et consommant des substances se distinguent de celles qui ne consomment pas de par leur situation familiale plus instable et désorganisée, un manque de supervision parentale, ainsi qu'un historique d'abus et de négligence. Elles sont davantage affiliées à des pairs négatifs, ont des problèmes sur le plan scolaire (p. ex. : suspensions, décrochages) et un plus grand nombre d'accusations criminelles à leur actif. Cela rejoint les travaux de Reid et Piquero (2014), qui suggèrent que la consommation de substances serait souvent l'amorce de divers problèmes de comportement pouvant escalader sur le long terme et accroître la vulnérabilité des jeunes face à l'exploitation sexuelle.</p> <p>D'autres études qualitatives permettent de mieux comprendre le rôle que joue la consommation de substances dans le risque d'exploitation sexuelle. Les professionnels rencontrés dans l'étude de Casassa et al. (2023) sont d'avis que la consommation de drogues augmente bel et bien le risque de vivre une situation d'exploitation sexuelle. Selon eux, la vulnérabilité est augmentée en raison de l'isolement social vécu par plusieurs personnes en situation de dépendance. Ces personnes peuvent être stigmatisées, ont souvent rompu plusieurs de leurs liens sociaux et vivent en marge de la société. Une stratégie des exploiters et des exploiteuses consiste à cibler ces personnes qui, en raison de leur isolement, peuvent être en plus grande recherche de liens sociaux. De plus, la consommation peut affecter leur jugement et diminuer leur capacité à repérer les signes d'une relation malsaine.</p> <p>D'autre part, les répondants de l'étude de Casassa et al. (2023) affirment que la consommation de drogues peut être utilisée comme stratégie de recrutement et de contrôle. Les exploiters et les exploiteuses peuvent encourager, voire forcer la consommation dans le but d'engager la personne dans l'exploitation sexuelle et de développer une dépendance aux drogues chez leurs victimes. Cela leur permet ensuite d'avoir plus d'emprise sur elles et de mieux les contrôler. Ils peuvent aussi délibérément cibler des personnes qui présentent déjà une dépendance. En offrant des drogues à leurs victimes, ils répondent à leur besoin de consommation. Cela peut favoriser le développement d'un sentiment de loyauté envers son exploiteur ou son exploiteuse et même d'un fort attachement émotionnel, puisque la personne a le sentiment qu'on se soucie d'elle et de ses besoins. S'enclenchent ensuite diverses formes de manipulation et de contrôle de la part de l'exploiteur ou de l'exploiteuse afin de maintenir les personnes dans la situation d'exploitation sexuelle et faciliter leur coopération.</p>
Fugues précoces, chroniques ou prolongées	<p>La fugue est l'un des facteurs de risque de l'exploitation sexuelle ayant reçu le plus d'attention dans la littérature scientifique. De nombreuses études montrent un lien entre la fugue et le risque d'exploitation sexuelle (Connella et al., 2023; Edinburgh et al., 2015; Fedina et al., 2019; Franchino-Olsen, 2021; Franchino-Olsen et al., 2021; Hampton & Lieggi, 2020; Hornor et al., 2023; Kafafian et al., 2021; Kulig, 2021; Laird et al., 2020; O'Brien et al., 2017; Panlilio et al., 2019; Shaw et al., 2017; Twis, Kirschner, & Greenwood, 2020; Tyler, Gervais, & Davidson, 2013). Des travaux menés auprès de jeunes ayant vécu de l'exploitation sexuelle</p>

	<p>montrent qu'entre 33% et 92% d'entre eux rapportent avoir déjà fugué de leur milieu de vie (Fedina et al., 2019; Hornor et al., 2023; O'Brien et al., 2017; Roe-Sepowitz, 2012; Shaw et al., 2017; Twis et al., 2020; Wells et al., 2012). Fedina (2019) arrive par ailleurs au constat que la fugue est le prédicteur le plus fort de l'exploitation sexuelle chez les jeunes. Les jeunes fugueurs sont particulièrement à risque de s'engager dans une sexualité de survie (échanger des services sexuels afin de répondre à leurs besoins de base ou obtenir une protection dans la rue) et d'être ciblés et sollicités à des fins d'exploitation sexuelle en raison de leur situation de vulnérabilité apparente (Fedina et al., 2019; Hampton & Lieggi, 2020; Roe-Sepowitz, 2012).</p> <p>Une étude menée spécifiquement auprès de jeunes placés en protection de la jeunesse montre que dans 70% des cas, la première situation d'exploitation sexuelle est survenue durant un épisode de fugue. Les auteurs dégagent certaines caractéristiques des jeunes fugueurs qui sont associées à un plus grand risque de vivre de l'exploitation sexuelle : être plus jeune au moment de la première fugue, avoir plusieurs fugues à son actif et fuguer pour une plus longue durée. En d'autres mots, le risque d'exploitation sexuelle est augmenté en situation de fugues précoces, chroniques ou prolongées (Latzman, Gibbs, Feinberg, Kluckman, & Aboul-Hosn, 2019).</p>
Impulsivité	<p>Une étude suggère que l'exploitation sexuelle est associée à un niveau élevé d'impulsivité chez les jeunes. Dans cette étude, l'impulsivité est définie comme la difficulté à inhiber un comportement en présence d'une récompense immédiate. Les auteurs expliquent qu'un niveau élevé d'impulsivité augmente le risque de s'engager dans des comportements qui peuvent avoir des conséquences négatives à long terme étant donné le manque d'habileté de ces jeunes à évaluer le risque potentiel. Les jeunes présentant un niveau plus élevé d'impulsivité seraient ainsi plus à risque d'échanger des services sexuels en échange d'une rétribution (p. ex. : argent, alcool, drogues) (Homma et al., 2012). De son côté, Kulig (2021) a également observé que l'impulsivité est liée à un plus grand risque d'être victimes d'exploitation sexuelle tant à l'enfance qu'à l'âge adulte. Ces résultats doivent cependant être répliqués, puisqu'une autre étude n'a trouvé aucun lien entre l'impulsivité et le risque d'exploitation sexuelle (Reid et al., 2021).</p>
Difficultés scolaires	<p>Différentes difficultés pouvant être vécues sur le plan de la scolarisation ont été associées au risque d'exploitation sexuelle. Bien que les études ne distinguent pas toujours les types de difficultés scolaires concernées, il est généralement question d'un faible niveau de scolarisation, du décrochage scolaire, des conflits en milieu scolaire, ainsi que des suspensions et des expulsions (Averdijk et al., 2020; Cain, 2023; Chohaney, 2016; Clarke, Clarke, Roe-Sepowitz, & Fey, 2012; Cole et al., 2016; Fedina et al., 2019; Greeson, Treglia, Wolfe, & Wasch, 2019; Hickie & Roe-Sepowitz, 2018; Laird et al., 2020; Lindahl, Riese, Tanzer, & Goldberg, 2023; Shaw et al., 2017; Svedin & Priebe, 2007). Par exemple, dans l'étude de Landers et al. (2017), les jeunes ayant vécu de l'exploitation sexuelle sont nombreux à être en situation d'échec dans une ou plusieurs matières (31%), à être absents du milieu scolaire depuis plus de trois mois (21%), à avoir une</p>

	attitude pessimiste face à l'éducation (55%) et à avoir des absences chaque semaine (30%). Dans la revue systématique d'Hampton et al. (2020), les jeunes mentionnent également de l'intimidation , un désintérêt envers l'école et de nombreux problèmes ayant mené à leur expulsion du milieu scolaire (p. ex. : bagarres, consommation, criminalité).
--	--

Tableau 4 - Facteurs de risque de l'ontosystème relatifs aux vulnérabilités psychologiques

Vulnérabilités psychologiques (Ontosystème)	
Difficultés sur le plan de la santé mentale	Pour différentes considérations méthodologiques, il demeure difficile de confirmer si les difficultés sur le plan de la santé mentale prédisposent ou sont plutôt une conséquence de l'exploitation sexuelle vécue par les jeunes. Cela dit, une association a été observée entre l'exploitation sexuelle et les symptômes d'anxiété (Averdijk et al., 2020; Laird et al., 2020), de dépression (Averdijk et al., 2020; Edwards et al., 2006; Gerassi et al., 2021; Laird et al., 2020), de trouble de stress post-traumatique (Laird et al., 2020) et de manie (Stewart et al., 2012). De manière plus générale, Jonsson et al. (2015) observent aussi que les jeunes ayant déjà échangé des services sexuels en ligne ont une santé mentale plus faible que leurs pairs.
Idéations suicidaires	La méta-analyse de Laird et al. (2020) suggère que les jeunes présentant des idéations suicidaires sont plus à risque d'être victimes d'exploitation sexuelle.
Faible sentiment d'efficacité personnelle	Averdijk et al. (2020) observent un lien significatif entre un faible sentiment d'efficacité personnelle chez les jeunes et le risque d'exploitation sexuelle. Ce sentiment réfère, par exemple, à la croyance en sa capacité à surmonter des difficultés et à trouver des solutions à ses problèmes.
Déficience intellectuelle et troubles cognitifs	Des liens ont été établis entre la déficience intellectuelle et le risque d'exploitation sexuelle chez les jeunes, ainsi que certains troubles cognitifs et langagiers (Averdijk et al., 2020; Franchino-Olsen, Silverstein, Kahn, & Martin, 2022). Ces constats ont également été appuyés lors d'entrevues avec des professionnels œuvrant auprès des jeunes victimes d'exploitation sexuelle (près de la moitié d'entre eux sont d'avis que la présence d'une déficience augmente significativement le risque de victimisation) (Connella et al., 2023). Reid (2018) souligne qu'en comparaison aux victimes sans déficience intellectuelle (DI), celles présentant une DI sont plus susceptibles d'être exploitées par une personne qu'elles considèrent être un partenaire amoureux. Cela pourrait être dû au fait que ces adolescent-e-s sont moins en mesure de repérer les signaux d'alarme d'une relation d'exploitation. Ils pourraient aussi être plus vulnérables face aux stratégies de manipulation et de contrôle de ces personnes, avoir plus de difficulté à mettre leurs limites et sous-estimer le risque associé à certains de leurs comportements (par exemple la fugue).

Tableau 5 - Facteurs de risque de l'ontosystème relatifs aux caractéristiques personnelles

Caractéristiques personnelles (Ontosystème)	
Être une fille	<p>Dans leur méta-analyse, Laird et al. (2020) arrivent au constat que les filles sont plus à risque de vivre de l'exploitation sexuelle que les garçons. Précisons toutefois que la trajectoire d'entrée et les formes d'exploitation sexuelle peuvent varier entre les filles et les garçons. Par exemple, Connella (2023) précise que l'échange de services sexuels de la majorité des garçons est auto-initié ou répond à un besoin de survie. Les garçons sont donc moins susceptibles d'être sous l'emprise d'un exploiteur ou d'une exploiteuse. De leur côté, les filles seraient davantage sous l'emprise d'un proxénète (que plusieurs percevraient plutôt comme un partenaire amoureux) et seraient davantage manipulées ou forcées à s'intégrer dans une trajectoire d'exploitation sexuelle (Franchino-Olsen et ses collaborateurs, 2021).</p>
Âge	<p>Les études recensées permettent de constater que, dans la majorité des cas, l'âge des premières expériences d'exploitation sexuelle se situe entre 12 et 17 ans, avec une moyenne d'âge oscillant autour de 15 ans (Connella et al., 2023; Edinburgh et al., 2015; Fedina et al., 2019; Havlicek et al., 2016; Hornor, Hollar, Landers, & Sherfield, 2023; Martin, Hearst, & Widome, 2010; Pullmann et al., 2020; Roe-Sepowitz, 2019).</p>
Faire partie de la diversité sexuelle et de genre	<p>Des études soutiennent que les jeunes de la diversité sexuelle et de genre sont plus à risque de vivre de l'exploitation sexuelle (Arrington-Sanders et al., 2022; Fedina, Williamson, & Perdue, 2019; Gerassi et al., 2021; Martin et al., 2021; McNeal, 2021; Rider et al., 2022). Dans l'étude de Rider et al. (2022), la prévalence de l'échange de services sexuels se situe à 5,9% chez les jeunes de la diversité de genre, contre 1,3% des filles cisgenres et 1,2% des garçons cisgenres. Cette même étude montre que les jeunes qui échangent leurs services sexuels sont également plus nombreux à s'identifier comme faisant partie de la communauté LGBTQ+.</p> <p>Précisons que la diversité sexuelle et de genre ne constitue pas en soi un facteur de risque à l'exploitation sexuelle. Dans les faits, ces jeunes sont plus susceptibles de présenter certaines vulnérabilités qui, à leur tour, augmentent le risque d'être victimes d'exploitation sexuelle. Par exemple, ils peuvent vivre du rejet et de la négligence parentale, ainsi que des violences verbales et physiques dans leur communauté en raison de leur identité sexuelle ou de genre (Trinidad, 2022). Une revue de la littérature réalisée par Boswell, Temples et Wright (2019) suggèrent également que ces jeunes sont plus vulnérables face à l'exploitation sexuelle puisqu'ils sont plus susceptibles d'avoir vécu des abus physiques et sexuels durant l'enfance, d'avoir un problème d'abus de substances, de vivre de l'itinérance, d'avoir une instabilité financière, d'avoir peu de soutien social, etc. Enfin, la stigmatisation et la discrimination parfois vécues par les jeunes de la diversité sexuelle et de genre peuvent faire obstacle à l'insertion en emploi (Hampton & Lieggi, 2020), mais aussi freiner la demande d'aide, et ainsi contribuer à leur insertion dans une trajectoire d'exploitation sexuelle (Rider et al., 2022).</p>

Déficience physique	<p>Des liens ont été établis entre la déficience physique et le risque d'exploitation sexuelle chez les jeunes (Averdijk et al., 2020; Franchino-Olsen et al., 2022). Ces constats ont également été appuyés lors d'entrevues avec des professionnels œuvrant auprès des jeunes victimes d'exploitation sexuelle (46% sont d'avis que la présence d'une déficience augmente significativement le risque de victimisation) (Connella et al., 2023).</p> <p>Franchino-Olsen et al. (2022) précisent que le risque serait plus grand spécifiquement lorsqu'il s'agit d'une déficience sévère. Cette déficience pourrait être plus facilement visible. Ces jeunes seraient par conséquent plus facilement identifiés par les exploitateurs et les exploiteuses, qui tendent à cibler des personnes en situation de vulnérabilité.</p> <p>Enfin, certains jeunes, en raison de leur déficience, peuvent vivre de l'isolement social et être amenés à passer plus de temps en ligne (p. ex.: sur les plateformes de jeu, les réseaux sociaux) afin de briser cet isolement. Ils sont alors plus susceptibles d'être sollicités en ligne à des fins d'exploitation sexuelle.</p>
---------------------	---

La présence d'une variété de comportements sexuels à risque chez le jeune est également soulevée dans les études à titre de facteurs de risque de l'exploitation sexuelle des mineurs.

Tableau 6 - Facteurs de risque de l'ontosystème relatifs aux comportements sexuels à risque

Comportements sexuels à risque (Ontosystème)	
Sexualité précoce	La majorité des études révèlent que les relations sexuelles précoces (avant l'âge de 14 ans) constituent un facteur de risque à l'exploitation sexuelle au cours de l'adolescence (Averdijk et al., 2020; Jonsson et al., 2015; Kastbom, Sydsjo, Bladh, Priebe, & Svedin, 2015; Martin et al., 2010; Panlilio et al., 2019; Pedersen & Hegna, 2003; Svedin & Priebe, 2007).
Consommation de pornographie juvénile ou à caractère violent	Quelques études ont constaté un lien significatif entre la consommation de pornographie et l'implication dans des activités d'exploitation sexuelle (Laird et al., 2020; Svedin & Priebe, 2007). Cette association demeure à valider par de nouvelles études, puisque d'autres études arrivent à la conclusion que la consommation de pornographie ne serait pas associée au risque de vivre de l'exploitation sexuelle (Averdijk et al., 2020; Lavoie et al., 2010). À cet effet, la méta-analyse de Laird et al. (2020) permet de préciser que ce serait plus particulièrement la consommation de pornographie juvénile et de pornographie à caractère violent qui serait associée au risque d'exploitation sexuelle.
Attitude favorable envers le travail du sexe	Une seule étude indique qu'une attitude favorable envers le travail du sexe est associée à un risque plus élevé de s'engager dans l'échange de services sexuels chez les jeunes, tant par la vente que par l'achat de services sexuels. Dans cette étude, une attitude favorable envers le travail du sexe consiste, par exemple, à considérer qu'il est équitable d'échanger de l'argent contre un service sexuel, que le travail d'escorte est acceptable si cela permet de payer ses études, que le

	travail du sexe est une bonne façon pour un client d'obtenir une satisfaction sexuelle, etc. (Lavoie et al., 2010). Bien que ce facteur ait été peu documenté, il mériterait d'être investigué davantage.
Sexualité avec des partenaires occasionnels	Une seule étude associe le fait d'avoir des partenaires sexuels occasionnels (<i>one night stand, friends with benefits</i>) à une augmentation du risque que les adolescent·e·s s'engagent dans l'échange de services sexuels (Lavoie et al., 2010).
Nombre élevé de partenaires sexuels	Plusieurs études constatent une association positive entre le nombre de partenaires sexuels et l'exploitation sexuelle (de Vries et al., 2020; Edwards et al., 2006; Hornor et al., 2023; Jonsson et al., 2015; Laird et al., 2020; Pedersen & Hegna, 2003; Svedin & Priebe, 2007). Cette association est à interpréter avec prudence puisque les études ne peuvent exclure la possibilité que le nombre de partenaires sexuels soit plutôt dû à la situation d'exploitation sexuelle en elle-même (Pedersen & Hegna, 2003).
Relations sexuelles avec des partenaires plus âgés	Selon les données de l'étude de Hornor et al. (2023), les jeunes ayant vécu de l'exploitation sexuelle sont significativement plus nombreux à avoir eu, par le passé, des relations sexuelles avec des partenaires plus âgés. Plus spécifiquement, ils sont plus nombreux à avoir eu des relations sexuelles avec une autre personne mineure ayant une différence d'âge de plus de quatre ans, ainsi qu'avec des personnes adultes. Encore une fois, il demeure difficile de confirmer que ces relations sexuelles ont eu lieu avant la situation d'exploitation et non pendant.
<i>Sexting</i>	La méta-analyse de Laird et al. (2020) confirme que le risque d'exploitation sexuelle est plus grand chez les jeunes s'adonnant au <i>sexting</i> (échange de messages, de photos ou de vidéos à caractère sexuel).

La présence de divers comportements sociaux à risque est également associée, dans la littérature, à l'exploitation sexuelle des mineurs à titre de facteurs de risque appartenant à l'ontosystème.

Tableau 7 - Facteurs de risque de l'ontosystème relatifs aux comportements sociaux à risque

Comportements sociaux à risque (Ontosystème)	
Être membre d'un gang de rue	Les résultats de l'étude de Franchino-Olsen et Martin (2022) montrent que les jeunes membres d'un gang sont quatre fois plus à risque d'échanger des services sexuels. En effet, 12,38% d'entre eux rapportent une telle situation, comparativement à 3,11% des jeunes non affiliés à un gang. Cette association entre l'affiliation à un gang de rue et le risque d'exploitation sexuelle est appuyée par quelques autres études (Cain, 2023; Gerassi et al., 2021; Hickie & Roe-Sepowitz, 2018). Cette association nécessite toute de même de nouvelles études afin d'être confirmée puisque quelques études ont réfuté l'association entre le fait de faire

	partie d'un gang et le risque d'exploitation sexuelle (de Vries et al., 2020; Fedina et al., 2019).
Fréquenter des pairs avec des conduites délinquantes	Des corrélations ont été observées entre la fréquentation de pairs délinquants et l'adoption de stratégies de survie impliquant l'échange de services sexuels chez des groupes de jeunes de la rue (Chen et al., 2007; Chen, Tyler, Whitbeck, & Hoyt, 2004). L'étude de Gerassi et al. (2021) suggère également un lien significatif entre le fait de fréquenter des pairs membres d'un gang de rue et le risque d'échanger des services sexuels. Helpingstine et al. (2021) précisent que d'avoir un réseau social qui encourage ou implique directement les jeunes dans certaines activités à risque ou conduites délinquantes augmente la vulnérabilité des jeunes et les expose à un risque accru d'exploitation sexuelle.
Violence dans les relations amoureuses	Dans l'étude de Gerassi et al. (2021), les jeunes qui rapportent avoir vécu de la violence dans leur relation amoureuse (au moins un incident violent) sont plus à risque de déclarer s'être déjà engagés dans l'échange de services sexuels. Cette association entre la violence dans les relations amoureuses et le risque de vivre de l'exploitation sexuelle a aussi été appuyée par la méta-analyse de Laird et al. (2020).
Fréquenter des pairs impliqués dans l'exploitation sexuelle ou l'industrie du sexe	<p>Des études appuient le constat selon lequel le fait de fréquenter des pairs impliqués dans l'exploitation sexuelle (achat ou vente de services sexuels) augmente le risque que les jeunes s'impliquent à leur tour dans de telles activités (de Vries et al., 2020; Fedina et al., 2019; Hampton & Lieggi, 2020; Klatt et al., 2014; Reed, Kennedy, Decker, & Cimino, 2019). Les données de l'étude de De Vries et al. (2020) suggèrent que les jeunes fréquentant des pairs qui échangent leurs services sexuels sont deux fois plus à risque de vivre de l'exploitation sexuelle. De son côté, l'étude de Fedina (2019) démontre que près de 40% des jeunes étaient en relation avec des amis qui faisaient l'achat de services sexuels avant de se retrouver eux-mêmes dans une situation d'exploitation sexuelle. Comme le souligne Hampton et Lieggi (2020), l'exposition à un environnement et à des pairs victimes d'exploitation sexuelle ou des adultes impliqués dans l'industrie du sexe peut exercer une influence sur le long court et mettre les fondations pour une éventuelle implication du jeune dans ce milieu.</p> <p>Lors d'entrevues réalisées auprès de jeunes ayant vécu de l'exploitation sexuelle, il ressort que dans 53% des cas les pairs ont joué un rôle dans l'exploitation sexuelle. Les auteurs soulignent deux types d'influence que peuvent avoir les pairs dans un tel contexte. Certains peuvent exercer une pression sur l'adolescent-e afin de forcer l'échange de services sexuels. Cependant, dans la majorité des cas, les pairs semblent plutôt agir comme modèles/mentors en montrant au jeune, par exemple, comment créer des annonces en ligne afin d'échanger leurs services sexuels (Reed et al., 2019).</p> <p>Finalement, il arrive que les jeunes en viennent à être exploités sexuellement par une personne qu'ils considèrent comme un ami. Dans les travaux de Twis et al. (2020), 26% des jeunes mentionnent que leur exploiteur ou exploiteuse était un ami. Un taux similaire (28%) a été observé dans l'étude de Moore et al. (2020). Dans ces situations particulières, les résultats mettent en lumière le sentiment de</p>

	contrôle qu'ont les jeunes victimes d'exploitation sexuelle sur leur situation lorsque la relation qui les unit à leur exploiteur ou exploiteuse se caractérise, initialement, par un lien d'amitié. Ces jeunes ont le sentiment d'avoir uni leurs efforts avec leur exploiteur ou exploiteuse, d'avoir consenti librement à la situation et que celle-ci est bénéfique pour tous les partis. Or, les résultats montrent que même dans ces situations, des stratégies de manipulation et de contrôle sont mises en place par les amis en question afin de maintenir les jeunes dans la situation d'exploitation (Twis et al., 2020).
Fréquentation de lieux propices à l'exploitation sexuelle	Une étude associe le risque d'exploitation sexuelle à la fréquentation de lieux propices ou connus pour être des lieux où les personnes échangent des services sexuels (de Vries et al., 2020).

Si dans bien des cas les jeunes agissent sous l'influence, la manipulation et le contrôle d'une autre personne, il faut aussi garder en tête que certains jeunes s'engagent par eux-mêmes dans l'échange de services sexuels, sans en avoir été incités ou forcés. Il y a effectivement de nombreuses motivations et raisons qui peuvent les pousser à agir ainsi. Même s'ils sont dans une situation à laquelle ils ont le sentiment d'avoir consenti, ces jeunes s'exposent à un risque important de vivre diverses formes de violence. Ils peuvent rapidement perdre le contrôle de la situation. Et une fois engagés dans ces activités, il peut être très difficile d'en sortir. En ce qui concerne la dernière catégorie de facteurs de risque relatifs au jeune, il est donc question des motivations à la fois internes et externes au jeune qui mènent à l'exploitation sexuelle.

Tableau 8 - Facteurs de risque de l'ontosystème relatifs aux motivations qui mènent à l'exploitation sexuelle

Motivations internes et externes qui mènent à l'exploitation sexuelle (Ontosystème)	
Gains financiers ou matériels	Dans la majorité des cas, l'échange de services sexuels est motivé par un gain financier ou matériel (Hampton & Lieggi, 2020; Mitchell, Finkelhor, & Wolak, 2010; Moore et al., 2020; Pereda, Codina, Díaz-Faes, & Kanter, 2022; Richie-Zavaleta, Butler, Torres, & Urada, 2023; Roe-Sepowitz, 2012; Saewyc et al., 2021). Entre autres, les jeunes peuvent être attirés par la possession de biens non essentiels (vêtements de marque, appareils électroniques, etc.), qui sont perçus comme un moyen d'atteindre un meilleur statut social (Hampton & Lieggi, 2020). Dans l'étude de Pereda et al. (2022), il ressort que ce serait chez les filles que ce désir d'obtenir des biens matériels motiverait davantage l'échange de services sexuels. Les adolescentes rencontrées expliquent que cela serait un moyen de se procurer des biens dont elles se sentent privées , comparativement à leurs pairs (p. ex. : téléphone, vêtements). Il serait alors justifié d'utiliser des stratégies alternatives telles que l'échange de services sexuels pour obtenir ces biens et ne pas se sentir désavantagées face à leurs pairs. Dans les travaux de Reed et al. (2019), les gains financiers associés à l'échange de services sexuels sont également perçus comme un moyen de s'émanciper financièrement des figures parentales . Cela permet d' accéder à une certaine liberté à l'égard des parents. Enfin, les gains financiers

	associés aux activités d'exploitation sexuelle peuvent permettre de répondre à certains besoins non comblés des jeunes (besoins de survie).
Obtention de drogues ou d'alcool	L'échange de services sexuels peut constituer une façon de se procurer des substances illicites, notamment en contexte de dépendance (Pereda et al., 2022; Richie-Zavaleta et al., 2023; Roache & McSherry, 2021; Roe-Sepowitz, 2012; Saewyc et al., 2021).
Besoin d'amour, d'appartenance et de reconnaissance	L'échange de services sexuels peut répondre à un besoin d'amour et d'acceptation chez certains jeunes qui cherchent à se sentir désirés, importants et à tisser des liens , notamment avec l'adulte (Hampton & Lieggi, 2020; Roache & McSherry, 2021). Cela serait particulièrement vrai chez ceux qui ont un réseau social ou familial fragilisé. Parfois, l'implication dans l'échange de services sexuels contribue au développement d'un nouveau réseau social, permettant par le fait même de développer un sentiment d'appartenance . Ces jeunes peuvent percevoir que ces nouvelles relations leur apportent diverses formes de soutien et sont positives dans leur vie (Hampton & Lieggi, 2020). Par ailleurs, plusieurs exploiters et exploiteuses miseront sur la stratégie visant à initier une relation amoureuse avec leur victime afin de l'amener à échanger ses services sexuels (Baird et al., 2020; Moore et al., 2020; Reed et al., 2019; Stalans & Finn, 2019; Twis et al., 2020). Bien que plusieurs types de relations peuvent unir un jeune à son exploitateur ou son exploiteuse, il semble que la relation amoureuse arrive au premier rang (Baird et al., 2020).
Reprise de pouvoir sur sa vie	Pour certains jeunes, l'échange de services sexuels peut être un moyen de retrouver une forme de contrôle sur leur vie. Cela serait notamment en lien avec un sentiment de perte de pouvoir et de contrôle pouvant être vécu par les jeunes à la suite d'abus vécus durant l'enfance ou d'un placement en milieu substitut. Leur implication dans des activités d'exploitation sexuelle devient une forme d' <i>empowerment</i> et contribue à la reconstruction de leur identité et à cette reprise de contrôle (Cobbina & Oselin, 2011; Hampton & Lieggi, 2020; Roache & McSherry, 2021). Ces constats rejoignent ceux de Pereda et al. (2022) où les jeunes mentionnent que l'échange de services sexuels peut être un moyen pour simplement se sentir bien et arrêter de penser à leurs problèmes.
Vivre de nouvelles expériences	Un peu plus de la moitié (54%) des adolescent-e-s rencontré-e-s dans l'étude de Pereda et al. (2022) sont d'avis que l'échange de services sexuels peut être un moyen de simplement avoir du plaisir et vivre de nouvelles expériences.
Désir de gloire et de valorisation	Pour certaines victimes, les activités liées à l'exploitation sexuelle peuvent devenir une source de gratification (Baird et al., 2020). Les travaux d'Hampton et Lieggi (2020) font ressortir que le style de vie <i>glamour</i> parfois associé à l'industrie du sexe chez les adolescent-e-s (voyages, invitation à des soirées populaires, magasinage dans des endroits de luxe, etc.) peut avoir un côté attractif pour les jeunes. Également, ceux-ci peuvent se sentir valorisés à travers leur implication dans ces activités. Cela peut renforcer le sentiment de leur propre valeur et de

	leur estime de soi. Certains jeunes se disent fiers d'être en mesure de rendre des services sexuels.
Besoins de survie (hébergement, nourriture, protection)	L'étude de Roe-Sepowitz (2012) fait ressortir que la majorité des jeunes de leur étude qui échangent des services sexuels le font afin d'obtenir un hébergement ou une protection, qui s'avère essentiel pour plusieurs jeunes qui se retrouvent en situation d'itinérance. De la même façon, la majorité des jeunes rencontrés dans l'étude de Pereda et al. (2022) rapportent que la l'échange de services sexuels est un moyen d'obtenir un hébergement pour les jeunes en fugue.
Subvenir aux besoins d'autrui	Une étude met en lumière que, chez les garçons en particulier, l'échange de services sexuels peut être un moyen de subvenir aux besoins d'un ami, d'un partenaire amoureux ou d'un proche. En effet, il s'agit du principal motif cité par les jeunes de la rue rencontrés dans l'étude de Saewyc et al. (2021). Il est à noter que, dans certains cas, il est possible que le jeune en question ne perçoive pas cette personne comme un exploiteur ou une exploiteuse, alors qu'en réalité nous sommes dans une situation d'exploitation sexuelle.
Expression de son identité et de sa sexualité	À travers l'échange de services sexuels, certains jeunes, en particulier ceux de la diversité sexuelle et de genre, pourraient y voir une façon d'exprimer leur identité sexuelle et de vivre une sexualité (Hampton & Lieggi, 2020). Dans l'étude de Mercera et al. (2024), des garçons se sont engagés dans des activités liées à l'exploitation sexuelle (généralement des jeunes LGBTQ+) afin d'expérimenter leur sexualité. Ces garçons disent apprécier se sentir aimés et avoir un sentiment d'appartenance, ce qui leur a manqué étant jeunes. Quelques-uns vivent ces expériences en secret puisqu'ils ne sont pas acceptés par leur entourage en raison de leur identité sexuelle ou de genre. Avec du recul, les hommes comprennent qu'il s'agissait d'exploitation sexuelle, puisqu'ils étaient mineurs et vulnérables à ce moment. Parfois, ces expériences ont fait en sorte qu'ils ont rencontré un proxénète, qui les a manipulés et forcés à offrir leurs services sexuels. Ils se sont ainsi retrouvés piégés dans une situation d'exploitation sexuelle.
Violences et menaces	Dans plusieurs situations, l'implication dans l'exploitation sexuelle s'est faite principalement en raison de menaces ou de violences physique et sexuelle vécues par les jeunes. Par exemple, dans l'étude de Moore et al. (2020), 28% des jeunes rencontrés ont été initiés à l'échange de services sexuels de force en subissant diverses formes de violence de la part de leur exploiteur ou exploiteuse.

Dès l'enfance, différents évènements de vie forgent l'histoire développementale des jeunes. À travers les études recensées, certains évènements ont été identifiés à titre de facteurs de risque appartenant au chronosystème des jeunes qui les rendent plus à risque de vivre de l'exploitation sexuelle.

Tel qu'illustré sur la **carte 3**, il est possible d'observer que les évènements de l'histoire développementale du jeune peuvent entraîner des répercussions sur le développement ou la présence de vulnérabilités comportementales ou psychologiques chez le jeune.

Tableau 9 - Facteurs de risque du chronosystème

Histoire développementale (Chronosystème du jeune)	
Maltraitance au cours de l'enfance (abus sexuel)	<p>La maltraitance (abus physique, psychologique et sexuel) constitue l'un des facteurs de risque les plus importants de l'exploitation sexuelle autant chez les filles que chez les garçons. De nombreuses études confirment en effet l'association significative entre ces deux phénomènes (Cyders et al., 2021; de Vries & Goggin, 2020; Fedina et al., 2019; Kulig, 2021; Laird et al., 2020; Lanctot et al., 2020; Lavoie et al., 2010; Silverman et al., 2022; Svensson, Fredlund, Svedin, Priebe, & Wadsby, 2013). À titre d'illustration, des études ont observé des taux de maltraitance à l'enfance variant de 56% à 88% chez des groupes de jeunes victimes d'exploitation sexuelle (Baird et al., 2020; Branscum & Richards, 2023; Connella et al., 2023; Cyders et al., 2021; de Vries & Goggin, 2020; Landers, Johnson, Armstrong, McGrath, & Dollard, 2020).</p> <p>Bien que la majorité des auteurs s'accordent pour dire que toutes les formes de maltraitance ont un impact sur l'augmentation du risque d'exploitation sexuelle, il semble que ce soit l'abus sexuel qui augmente le plus significativement ce risque (de Vries & Goggin, 2020; Fedina et al., 2019; Laird et al., 2020). Ce constat est d'ailleurs appuyé par la revue systématique de Franchino-Olsen (2021) qui précise que cette forme particulière d'abus peut avoir de sérieuses conséquences sur les capacités d'adaptation des jeunes et sur leurs relations avec l'adulte. Ces jeunes sont aussi à risque de s'engager, durant l'adolescence, dans des comportements autodestructeurs, risqués ou même criminels, ce qui pourrait les exposer à des situations à risque d'exploitation sexuelle.</p>
Négligence	<p>La méta-analyse de Laird et al. (2020) confirme que le fait d'avoir vécu de la négligence expose les jeunes à un risque accru de vivre de l'exploitation sexuelle. Plus spécifiquement, ces jeunes seraient 2,15 fois plus risque d'exploitation sexuelle que leurs pairs. Lorsque comparée aux divers abus pouvant être vécus durant l'enfance, la négligence semble avoir un effet plus significatif que les abus physiques et psychologiques, mais moins que l'abus sexuel.</p>
Victimisation et exposition à la violence	<p>Dans leurs travaux, Averdijk et al. (2020) établissent un lien entre la victimisation (p. ex. : avoir été victime d'un vol, d'une agression sexuelle, de harcèlement sexuel, d'une agression armée) et le risque d'exploitation sexuelle. Ce constat est également appuyé par l'étude de Franchino-Olsen et al. (2021) qui notent que l'exposition à la violence augmente le risque d'exploitation sexuelle.</p>
Cumul d'évènements stressants ou traumatiques	<p>Deux études montrent que le cumul d'évènements stressants ou traumatiques vécus augmente le risque que les jeunes s'engagent dans des activités d'exploitation sexuelle (Lavoie et al., 2010; Layne et al., 2014). Selon ces études, ces évènements peuvent, par exemple, se rapporter à la mort d'un être cher, à une rupture amoureuse, à un déménagement, à des expériences de maltraitance à l'enfance et à l'exposition à la violence dans la communauté.</p>

Histoire développementale (Chronosystème du jeune)

<p>Recevoir des services de la protection de la jeunesse</p>	<p>Plusieurs études suggèrent qu’une proportion importante de jeunes vivant de l’exploitation sexuelle ont déjà reçu des services de la protection de la jeunesse (Baird et al., 2020; Bath et al., 2020; Dierkhising et al., 2022; Ertl et al., 2020; Gerassi et al., 2021; Hornor et al., 2023; Laird et al., 2020; Lindahl et al., 2023; Svedin & Priebe, 2007). Il est important de préciser que le lien entre l’exploitation sexuelle et les services de protection de la jeunesse est bidirectionnel. D’un côté, les jeunes victimes d’exploitation sexuelle sont souvent placés en milieu substitut pour assurer leur sécurité et sont donc surreprésentés au sein de ces services. D’un autre côté, les jeunes suivis par la protection de la jeunesse sont à plus grand risque d’être sollicités à des fins d’exploitation sexuelle en raison de leur vulnérabilité apparente (ils sont plus susceptibles d’être la cible des exploiters et des exploiteuses). De plus, ils cumulent habituellement plusieurs facteurs reconnus pour augmenter le risque de vivre de l’exploitation sexuelle (consommation de substances, vécu de maltraitance, etc.).</p>
<p>Placement en milieu substitut</p>	<p>Dans les travaux de Branscum et Richards (2023), le fait de vivre dans un milieu de vie autre que leur milieu familial d’origine est associé à un risque accru d’être victime d’exploitation sexuelle. De nombreux travaux montrent en effet qu’une proportion importante de jeunes victimes d’exploitation sexuelle ont vécu un ou plusieurs placements en milieu substitut durant l’enfance (Baird et al., 2020; de Vries et al., 2020; Dierkhising, Eastman, & Walker Brown, 2022; Havlicek et al., 2016; Hornor et al., 2023). Dans les études de Couture et al. (2020) et Dierkhising et al. (2022), les jeunes ayant vécu de l’exploitation sexuelle ont connu en moyenne cinq placements, un nombre significativement plus élevé que les jeunes suivis par la protection de la jeunesse, mais n’ayant pas vécu d’exploitation sexuelle. Les auteurs ajoutent que les jeunes victimes d’exploitation sexuelle ont vécu en moyenne plus longtemps dans un milieu de vie substitut.</p> <p>Par ailleurs, l’étude de Baird et al. (2020) montre que la majorité des jeunes suivis par la protection de la jeunesse vivait en foyer de groupe ou en famille d’accueil au moment de leur exploitation sexuelle. Bien qu’il soit difficile de confirmer que le placement en protection de la jeunesse a bel et bien précédé la situation d’exploitation sexuelle, cela suggère tout de même que le risque d’exploitation sexuelle est augmenté chez ces jeunes. Cette même étude montre que près de 60% des jeunes recevant des services de la protection de la jeunesse et ayant été victimes d’exploitation sexuelle ont grandi en famille d’accueil ou dans des foyers de groupe. Cette donnée met en lumière le niveau de dysfonctionnement familial ou de stress que ces jeunes ont pu vivre durant l’enfance et qui a mené à leur placement. Le placement pourrait aussi augmenter le risque de vivre l’exploitation sexuelle puisque ces jeunes sont plus susceptibles d’être la cible des stratégies de sollicitation et de recrutement des exploiters et exploiteuses. Ces derniers ont effectivement tendance à cibler, par exemple, des jeunes présentant une certaine vulnérabilité et ayant un grand besoin d’amour et d’appartenance.</p>

Histoire développementale (Chronosystème du jeune)

Ce serait plus particulièrement les jeunes hébergés en **centre de réadaptation** qui sont le plus à risque d'exploitation sexuelle, entre autres puisque ce type de placement est associé à plus d'instabilité de placement, contribuant à la vulnérabilité des jeunes (Dierkhising et al., 2022; Hornor et al., 2023).
Finalement, la revue de la portée de Gatwiri et al. (2020) ajoute qu'il existe un **risque d'influence et de recrutement par les pairs au sein même des milieux de placement**. Certains jeunes peuvent encourager l'échange de services sexuels ou, par exemple, agir comme intermédiaire pour présenter les jeunes à un exploiteur ou une exploiteuse en dehors du milieu de placement.

Principales variables familiales et environnementales associées à l'exploitation sexuelle des mineurs

Différents facteurs de risque attribuables aux **vulnérabilités des parents et de la famille (microsystème)** et aux **vulnérabilités sur le plan des ressources sociales et économiques (exosystème)** sont également identifiés dans la littérature comme pouvant augmenter le risque de vivre de l'exploitation sexuelle.

Comme illustré sur la **carte 4**, la présence de ces facteurs de risque au niveau du microsystème et les ressources lacunaires des parents (exosystème) peuvent influencer l'émergence ou le maintien des vulnérabilités chez le jeune (ontosystème).

Concernant les facteurs de risques relatifs au microsystème, les vulnérabilités des parents et de la famille ont été regroupées en trois catégories, soit les vulnérabilités personnelles du ou des parents, les vulnérabilités familiales et les pratiques parentales lacunaires.

Tableau 10 - Facteurs de risque du microsystème relatifs aux vulnérabilités personnelles du ou des parents

Vulnérabilités personnelles du ou des parents (Microsystème)

Consommation abusive de drogues ou d'alcool dans la famille

Dans l'étude de Clarke et al. (2012), la présence d'un problème de consommation d'alcool ou de drogues chez un membre de la famille est associée à l'entrée précoce dans des activités liées à l'exploitation sexuelle (avant l'âge de 18 ans). D'autres travaux se sont aussi intéressés à l'impact de la consommation dans le milieu familial. Reid et al. (2011) ont observé une corrélation entre l'exploitation sexuelle des jeunes et la **consommation abusive de drogues** par la mère. Aucune donnée n'est cependant disponible concernant l'effet de la consommation du père sur le risque d'exploitation sexuelle.

Dans l'étude de Nebbit et al. (2013), les jeunes dont le père a un **problème de consommation d'alcool** ont été identifiés comme étant à plus grand risque d'exploitation sexuelle. Ce constat ne s'applique cependant pas à la mère.

Selon les auteurs, la consommation abusive d'alcool ou de drogues dans le milieu familial peut s'accompagner de conflits ou de violence conjugale et créer un climat

Vulnérabilités personnelles du ou des parents (Microsystème)

	<p>familial particulièrement difficile pour les jeunes (Nebbit et al., 2013). Ceux-ci peuvent aussi vivre de la négligence parentale en raison de ces problèmes de consommation et bénéficier de peu de soutien ou d'influence positive dans leur milieu familial (Clarke et al., 2012). Tout cela pourrait rendre les jeunes plus vulnérables et augmenter le risque qu'ils s'engagent dans certains comportements problématiques, notamment la consommation de drogues, la délinquance, l'affiliation à des pairs déviants et l'absentéisme scolaire. L'ensemble de ces facteurs de risque sont connus pour augmenter le risque d'exploitation sexuelle.</p>
--	--

Tableau 11 - Facteurs de risque du microsystème relatifs aux vulnérabilités familiales

Vulnérabilités familiales (Microsystème)	
Monoparentalité	<p>Plusieurs études observent que la structure familiale a un impact sur le risque d'exploitation sexuelle. Comparativement aux jeunes issus d'une famille intacte, ceux issus d'une famille monoparentale seraient à risque accru (Branscum & Richards, 2023; Franchino-Olsen & Martin, 2022; Franchino-Olsen et al., 2021; Fredlund et al., 2013; Hornor et al., 2023; Laird et al., 2020; Pedersen & Hegna, 2003; Svedin & Priebe, 2007).</p>
Membre de la famille impliqué dans l'industrie du sexe ou le proxénétisme	<p>Plusieurs études suggèrent que d'avoir un membre de la famille impliqué dans le travail du sexe est associé à un risque accru d'exploitation sexuelle chez les adolescent-e-s (Benavente, Ballester Brage, Pich Sole, & Pereda Beltran, 2021; Fedina et al., 2019; Hampton & Lieggi, 2020; Jaeckl & Laughon, 2021; Klatt et al., 2014; Laird et al., 2020). Par exemple, dans l'étude de Fedina (2019), 35% des jeunes victimes d'exploitation sexuelle ont rapporté avoir un membre de la famille pratiquant le travail du sexe. De leur côté, Reed et al. (2019) notent que pour 15% des personnes rencontrées dans le cadre de leur étude, un membre de la famille a exercé une influence sur eux afin de les inciter à échanger des services sexuels.</p> <p>Selon les professionnels rencontrés dans l'étude de Benavente et al. (2021), la banalisation ou la normalisation de l'échange de services sexuels au sein de la famille est l'un des facteurs contribuant au risque d'exploitation sexuelle chez les jeunes. Bien que ce soit plus rare, il faut également considérer que dans certaines situations l'exploiteur ou l'exploiteuse du jeune est un membre de la famille. À titre d'illustration, 4,3% des jeunes victimes d'exploitation sexuelle de l'étude de Twis (2019b) ont été exploités par un membre de la famille.</p>
Incarcération d'un parent	<p>Dans l'étude de Nebbit et al. (2013), l'incarcération d'un parent est associée à un plus grand risque d'exploitation sexuelle. Cependant, cela concerne uniquement l'incarcération de la mère, qui rendrait les jeunes 10 fois plus à risque de vivre de l'exploitation sexuelle. Aucun lien n'est observé concernant l'incarcération du père.</p>

Vulnérabilités familiales (Microsystème)

Faible soutien émotionnel de la part de la famille	L'étude de Fredlund et al. (2013) montre que les adolescent·e·s impliqué·e·s dans l'exploitation sexuelle rapportent plus de difficulté à parler de leurs problèmes et de leurs inquiétudes aux membres de leur famille (p. ex. : parents, grands-parents). Selon les auteurs, cela pourrait amener les jeunes à rechercher du soutien émotionnel auprès d'autres personnes. Ces adolescent·e·s deviendraient alors plus à risque de se lier à des personnes avec des intentions malveillantes et le risque d'exploitation sexuelle pourrait être accru. D'autres études sont cependant nécessaires pour confirmer ce lien.
--	---

Tableau 12 - Facteurs de risque du microsystème relatifs aux pratiques parentales

Pratiques parentales lacunaires (Microsystème)

Faible implication dans le parcours scolaire	Concernant les pratiques parentales, seule la faible implication des parents dans la scolarisation du jeune ressort comme étant associée à une augmentation du risque d'exploitation sexuelle. Dans cette étude, l'implication consiste, entre autres, à discuter de l'école et des résultats scolaires avec son enfant et à soutenir la réalisation des travaux scolaires (McNeal & Walker, 2015).
--	---

Comme illustré sur la **carte 4**, les ressources lacunaires présentes chez les parents (exosystème) peuvent à leur tour contribuer au risque d'exploitation sexuelle des mineurs en influençant les vulnérabilités personnelles du ou des parents (microsystème).

Tableau 13 - Facteurs de risque de l'exosystème relatifs aux ressources lacunaires du ou des parents

Ressources lacunaires du ou des parents (Exosystème)

Faible niveau de scolarité	Les adolescent·e·s dont les parents ont un faible niveau de scolarité présenteraient un plus grand risque de vivre de l'exploitation sexuelle (Edwards et al., 2006; Franchino-Olsen & Martin, 2022; Franchino-Olsen et al., 2021).
Être sans emploi	Les jeunes qui sont exploités sexuellement sont plus susceptibles d'avoir un parent sans emploi (Fredlund et al., 2013)

Quatre facteurs de risque relatifs aux **ressources lacunaires chez le jeune (exosystème)** ont également été soulevés dans la littérature comme pouvant influencer la présence d'une situation d'exploitation sexuelle. Par ailleurs, comme illustré sur la **carte 4**, les ressources lacunaires du jeune (exosystème) influencent de façon proximale le risque de vivre de l'exploitation sexuelle.

Tableau 14 - Facteurs de risque de l'exosystème relatifs aux ressources lacunaires chez les jeunes

Ressources lacunaires chez les jeunes (Exosystème)	
Faible statut socioéconomique	Des études, dont une méta-analyse, associent les difficultés économiques à un risque accru d'exploitation sexuelle (Averdijk et al., 2020; Hampton & Lieggi, 2020; Klatt et al., 2014; Laird et al., 2020). Selon Hampton et Lieggi (2020), la difficulté à répondre à ses besoins de base ou le désir de soutenir financièrement sa famille pourraient inciter certains jeunes à s'engager dans une situation d'exploitation sexuelle. Twis et al. (2019a) précisent cependant que, chez les jeunes, la pauvreté n'a pas une influence aussi grande sur le risque de s'engager dans l'échange de services sexuels comparativement aux personnes qui s'initient au travail du sexe à l'âge adulte. Alors que les difficultés financières seraient l'un des principaux motifs pour s'engager dans cette pratique chez les adultes, d'autres motifs auront plus d'importance chez les mineurs.
Isolement social	La méta-analyse de Laird et al. (2020) suggère une relation entre l'isolement social vécu par les jeunes et le risque d'être victime d'exploitation sexuelle.
Environnement scolaire défavorable	La revue systématique d'études qualitatives réalisée par Hampton et Lieggi (2020) suggère que plusieurs jeunes ayant vécu de l'exploitation sexuelle ont évolué dans un environnement scolaire inhospitalier, où il y avait un manque de supervision de la part des enseignants et de l'intimidation entre élèves.
Instabilité résidentielle et itinérance	Plusieurs études ainsi qu'une méta-analyse établissent un lien entre l'instabilité résidentielle/l'itinérance et le risque d'exploitation sexuelle chez les jeunes (Connella et al., 2023; Hornor et al., 2023; Laird et al., 2020; Mostajabian, Santa Maria, Wiemann, Newlin, & Bocchini, 2019; Raiford et al., 2014; Saewyc et al., 2021). Dans ce contexte précis, l'exploitation sexuelle prend souvent la forme de sexualité de survie . Selon différentes études, entre 15% et 21% des jeunes en situation d'itinérance auraient déjà échangé des services sexuels (Chen et al., 2007; Greeson et al., 2019; Halcon & Lifson, 2004; Hudson & Nandy, 2012; Mostajabian et al., 2019; Raiford et al., 2014; Saewyc et al., 2021; Tyler et al., 2013). Milburn et al. (2006) ajoutent que les jeunes sont plus sujets à s'engager dans l'échange de leurs services sexuels lorsqu'ils ont passé davantage de temps en situation d'itinérance (plus de 6 mois). Notamment, une étude canadienne menée auprès de 700 garçons de la rue âgés de 12 à 19 ans montre que 19% d'entre eux ont déjà échangé des services sexuels. Bien qu'environ le tiers d'entre eux rapportent que cette situation a eu lieu alors qu'ils demeuraient encore à leur domicile familial, la majorité affirme qu'elle est survenue après une fugue, après avoir été mis à la porte ou après s'être retrouvée sans domicile fixe. Ces jeunes disent avoir échangé leurs services sexuels principalement contre des drogues (19%), un hébergement (19%), de l'argent (17%), de la nourriture (15%) et des vêtements (13%) (Saewyc et al., 2021). Les services sexuels offerts par les jeunes en situation d'itinérance prennent plusieurs formes, allant des

Ressources lacunaires chez les jeunes (Exosystème)

relations sexuelles, aux massages érotiques et à la danse nue (Mostajabian et al., 2019).

Facteurs de protection associés à l'exploitation sexuelle des mineurs

Encadré 3 - Définition des facteurs de protection

*Les **facteurs de protection** sont des **facteurs positifs** qui favorisent l'adaptation de la personne alors qu'elle vit dans un contexte à risque. Tout comme les facteurs de risque, les facteurs de protection peuvent être d'ordre personnel, familial, social ou environnemental. Ils permettent d'atténuer l'impact des facteurs de risque sur la personne en plus de favoriser son adaptation en dépit du risque (p. ex.: compétences sociales, soutien social, bonnes capacités intellectuelles; Letarte et Lapalme, 2018).*

Les facteurs de protection peuvent améliorer la résistance aux risques de trois façons:

- 1) en diminuant le problème une fois qu'il est présent ;*
- 2) en interagissant avec le facteur de risque pour en diminuer son effet;*
- 3) en empêchant le développement d'un facteur de risque (Letarte et Lapalme, 2018).*

Quelques facteurs de protection ont été soulevés dans les études (**Carte 5**). Il est toutefois important de souligner que les études se sont jusqu'ici intéressées au phénomène de l'exploitation sexuelle sous l'angle du risque et que les connaissances sont donc limitées en ce qui concerne les facteurs de protection et les facteurs favorisant la résilience des jeunes victimes. Ce constat rappelle l'importance de mener de nouvelles études afin d'améliorer notre compréhension du phénomène.

Les facteurs détaillés ci-dessous sont inspirés des travaux de recherche portant spécifiquement sur les programmes de prévention de l'exploitation sexuelle des mineurs, sur le point de vue de différents acteurs concernant la prévention de l'exploitation sexuelle (professionnels de plusieurs milieux de pratique, jeunes et survivants), ainsi que sur des travaux de recherche portant sur le processus de sortie de l'exploitation sexuelle. **Il s'agit donc d'une liste d'éléments susceptibles d'agir comme facteurs de protection, et donc de prévenir l'exploitation sexuelle, mais aussi comme facteurs de résilience susceptibles d'encourager l'arrêt des activités d'exploitation sexuelle, de prévenir la revictimisation et de soutenir le rétablissement des victimes.**

****Il demeure important d'être prudent dans l'interprétation de ces éléments, puisque dans la majorité des cas, aucune analyse statistique n'a été réalisée afin de confirmer l'association entre ces facteurs et la diminution du risque d'exploitation sexuelle et de ses conséquences. ****

Tableau 15 - Facteurs de protection

Facteurs de protection

Caractéristiques personnelles du jeune (Ontosystème)

Caractéristiques comportementales

Comportements prosociaux	<p>Les survivantes ayant participé à l'étude de Knight et al. (2023) et de Preble et al. (2023) soulignent qu'à travers leur processus de rétablissement, le fait de donner aux autres et de s'impliquer positivement dans leur communauté (p. ex. : bénévolat, défense des droits) a considérablement soutenu leur résilience. Selon eux, ce genre d'engagement permet de développer une forme d'altruisme mutuellement bénéfique, ce qui n'est pas possible dans le cadre d'une intervention plus traditionnelle ou d'un accompagnement par un professionnel. Cet engagement leur permet de donner un sens et un but à leurs actions, de vivre des émotions positives, d'affirmer leur propre valeur et de faire preuve de persévérance. Bref, leur engagement leur a permis de faire la transition d'une position de honte, d'isolement et de rejet face aux autres, à une position où ils ont pu contribuer positivement à leur communauté, développer un réseau social positif, partager leur histoire, avoir une voix et reconstruire certaines relations avec leur réseau.</p>
Utilisation sécuritaire des réseaux sociaux et d'Internet	<p>Il est largement documenté qu'Internet et les réseaux sociaux posent un risque élevé d'être sollicité ou victime d'exploitation sexuelle. Des chercheurs ont mené une étude auprès de centaines d'adolescents et ont observé que 21% d'entre eux disent avoir déjà été sollicités à des fins sexuelles en ligne. Heureusement, ce ne sont pas tous les jeunes qui cèdent à ces demandes. Toutefois, il arrive que certains y répondent favorablement et s'engagent dans des comportements sexualisés avec ces personnes (par exemple en acceptant de produire et d'envoyer des images intimes) (Calvette et al., 2022)</p> <p>Cette réalité souligne l'importance de développer les connaissances des jeunes quant aux risques inhérents à l'utilisation des réseaux sociaux et des appareils mobiles (p. ex. : concernant le <i>sexting</i> et le partage non consenti d'images intimes), aux stratégies à mettre en place afin d'assurer une utilisation sécuritaire des réseaux sociaux (p. ex. : importance de créer des comptes privés et de bien configurer les paramètres de sécurité), ainsi qu'aux façons de réagir si l'on est victime d'une quelconque forme de violence sexuelle en ligne (p. ex. : sextorsion). Par ailleurs, il ne s'agit pas seulement de prévenir la victimisation. Il s'agit aussi de prévenir les violences sexuelles en ligne perpétrées par les jeunes eux-mêmes. En effet, la prévention ne peut reposer uniquement sur les potentielles victimes. Il est tout aussi important d'intervenir sur les comportements problématiques des contrevenants.</p> <p>Bien que le risque de sollicitation sera toujours présent, une étude évaluant l'efficacité d'un programme de prévention du leurre informatique montre que le fait d'aider les jeunes à développer leurs connaissances sur ce phénomène et à déconstruire certains mythes qu'ils</p>

	peuvent entretenir entourant le leurre informatique contribue à diminuer le risque qu'ils adoptent des comportements sexualisés avec des adultes après avoir été sollicités (Calvette et al., 2022).
Saines habitudes de vie	<p>Les habitudes et les activités favorisant un bon état de santé globale font partie des éléments importants à la prévention de l'exploitation sexuelle soulevés par les jeunes de l'étude de Côté et al. (2021). Cela fait référence, par exemple, à la capacité des jeunes à se fixer des objectifs de vie et à avoir des occupations saines (p. ex. : sport, musique, implication à l'école), mais aussi à éviter certains comportements à risque telle que la consommation de drogues.</p> <p>Les survivantes sondées dans l'étude de Preble et al. (2023) affirment aussi que les saines habitudes de vie (p. ex. : méditation, saine alimentation, passe-temps positifs et créatifs) ont eu un rôle important dans leur processus de sortie de l'exploitation sexuelle et de rétablissement.</p>
Stratégies d'adaptation positives	Les survivantes rencontrées dans l'étude de Preble et al. (2023) soulignent l'importance d'adopter une approche centrée sur les solutions pour surmonter leurs difficultés et leurs défis. Pour cela, il est nécessaire de faire preuve de pensée critique, de développer des habiletés de résolutions de problèmes et de savoir accepter l'aide lorsque nécessaire.
Poursuite des études	<p>Les jeunes rencontrés dans l'étude de Côté et ses collaborateurs (2021) sont d'avis que le fait d'encourager le jeune dans son parcours scolaire fait partie des moyens permettant d'éviter que celui-ci se tourne vers l'échange de services sexuels.</p> <p>De son côté, Reid (2014) observe un lien entre le niveau d'éducation et le risque d'exploitation sexuelle. Il ressort de l'étude que les jeunes victimes d'exploitation sexuelle ayant obtenu un diplôme d'études secondaires ou atteint un niveau plus élevé d'éducation sont moins à risque de poursuivre leur implication dans les activités d'exploitation sexuelle une fois adultes.</p>
Fréquentation scolaire	<p>Dans l'étude de Kramer et Berg (2003), un lien est établi entre la fréquentation scolaire et la diminution du risque d'exploitation sexuelle. Ce risque réduirait de 12 % pour chaque année scolaire supplémentaire. Selon les auteurs, cet effet ne serait pas nécessairement en lien avec le niveau d'éducation ou les connaissances acquises durant la scolarité. Ce serait davantage dû au fait que le milieu scolaire offre un environnement sécuritaire aux jeunes et agit comme facteur de protection. L'étude de Patton et al. (2014) confirme également ce lien entre la fréquentation scolaire et la diminution du risque d'exploitation sexuelle.</p> <p>Les jeunes rencontrés dans l'étude de Côté et ses collaborateurs (2021) mettent en avant le rôle important que peut jouer le milieu scolaire dans la prévention de l'exploitation sexuelle. Cela passe notamment par l'offre</p>

	<p>de cours d'éducation à la sexualité et d'activités de sensibilisation à l'exploitation sexuelle.</p> <p>Enfin, les résultats de l'étude de Kaestle (2012) soutiennent que le sentiment de bonheur à l'école agit également comme facteur de protection à l'exploitation sexuelle.</p>
Caractéristiques psychologiques et cognitives	
Pensée critique	<p>Les travaux de Côté et ses collaborateurs (2021) soulignent l'importance de soutenir le développement d'une pensée critique chez les jeunes afin de prévenir l'échange de services sexuels. Cette capacité permettrait, entre autres, aux jeunes de porter un regard critique lorsqu'ils sont exposés à des discours ou à des modèles en faveur des activités liées à l'exploitation sexuelle, ainsi qu'à porter un jugement éclairé concernant certaines situations qui présentent un risque d'exploitation sexuelle.</p>
<p>Développement identitaire positif</p> <ul style="list-style-type: none"> - Estime de soi - Amour de soi - Respect de soi - Sentiment d'auto-efficacité 	<p>Les jeunes victimes d'exploitation sexuelle rencontrés dans l'étude de Knight et al. (2023) mentionnent que le sentiment "d'être connecté avec soi-même" constitue un important facteur de protection. Cela réfère au fait de percevoir et de reconnaître sa propre valeur et son potentiel, d'être en mesure d'accepter et de chérir qui l'on est, ainsi que d'apprendre à être bienveillant envers soi et à agir dans son propre intérêt.</p> <p>Les jeunes victimes rencontrées dans l'étude de Bruhns et al. (2018) abondent dans le même sens. Selon elles, plusieurs éléments affectent positivement le rétablissement des victimes, tels le sentiment d'auto-efficacité, le respect de soi, etc.</p> <p>Dans l'étude de Côté et ses collaborateurs (2021), les jeunes sondés sont d'avis que l'estime de soi fait partie des facteurs clés de la prévention de l'exploitation sexuelle. Pour eux, cela signifie, par exemple, de s'aimer soi-même, d'être à l'écoute de soi et de respecter ses limites.</p>
Caractéristiques affectives et relationnelles	
Rôle social positif	<p>Les jeunes victimes d'exploitation sexuelle ayant participé à l'étude de Knight et al. (2023) rapportent que leur résilience et leur processus de rétablissement ont été soutenus par le fait d'intégrer un rôle social positif et valorisant, comme le fait de devenir parent, d'intégrer un emploi gratifiant, de devenir conjoint-e, etc.</p>
Sentiment d'appartenance	<p>Le développement du sentiment d'appartenance chez le jeune est étroitement lié au soutien social et à la présence d'un réseau social positif et significatif (voir facteurs de protection des ressources du jeune et des parents).</p> <p>Les jeunes victimes d'exploitation sexuelle rencontrés dans l'étude de Knight et al. (2023) mentionnent que le fait d'entretenir des relations</p>

	<p>saines et positives avec les autres est un facteur de protection important. Ces relations peuvent être source d'encouragements et de soutien émotionnel, et peuvent les aider à développer des habiletés essentielles afin de surmonter leurs traumatismes et s'intégrer positivement dans leur communauté.</p>
<p>Relations positives avec les membres de la famille</p>	<p>Dans leur étude menée auprès d'adolescent·e·s sans domicile fixe, Stein et al. (2009) examinent la qualité de la relation avec chacun des parents. Ils constatent qu'une bonne relation avec la mère contribue à diminuer le risque que ces jeunes s'engagent dans la sexualité de survie (échanger un service sexuel afin de répondre à ses besoins de base). Cette association n'est toutefois pas observée pour ce qui est de la relation avec le père.</p> <p>Les personnes rencontrées dans l'étude de Meshkovska et al. (2021) (professionnels, jeunes victimes, membres de la famille) sont aussi d'avis que les relations positives avec les membres de la famille sont un des éléments les plus importants pour soutenir sur le long terme le rétablissement des jeunes victimes.</p>
<p>Comportements sexuels et connaissances sur le plan de la sexualité</p>	
<p>Sexualité saine et positive</p>	<p>L'éducation à la sexualité est un thème central dans les programmes de prévention de l'exploitation sexuelle. Les professionnels rencontrés dans l'étude de Lesak et al. (2023) soutiennent d'ailleurs que la base de tout programme de prévention de l'exploitation sexuelle consiste à soutenir les jeunes dans la distinction entre une relation saine et une relation malsaine, ainsi que dans l'adoption de comportements sexuels sains et positifs.</p> <p>Avoir une sexualité saine et positive, c'est notamment accepter notre corps, notre identité, notre expression de genre, notre orientation sexuelle, mais également celles des autres. Il s'agit aussi d'être informé afin de prendre des décisions importantes qui concernent notre santé sexuelle, de connaître les ressources autour de soi et savoir comment accéder à de l'information ou à des services si le besoin se présente, d'utiliser du matériel de protection, de connaître les bienfaits et les risques de la sexualité, de comprendre et de respecter le consentement sexuel, ainsi que de connaître ses limites et celles des autres, et les respecter.</p>
<p>Connaissances et sensibilisation à l'exploitation sexuelle</p>	<p>Plusieurs thèmes peuvent être abordés afin de développer les connaissances des jeunes sur le phénomène de l'exploitation sexuelle et ainsi limiter le risque d'en être victime. Les travaux de Rizo et al. (2023) ont permis de sonder les responsables de 37 programmes de prévention de l'exploitation sexuelle des mineurs. La quasi-totalité d'entre eux mise d'abord et avant tout sur l'éducation des jeunes concernant le phénomène de l'exploitation sexuelle et inclut des thèmes tels que :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Les formes d'exploitation sexuelle;

	<ul style="list-style-type: none"> - Les différents liens qui peuvent unir un jeune à son exploiteur (p. ex. : amoureux, familial, amical); - Les stratégies utilisées par les exploiters et les exploiteuses; pour solliciter, recruter et maintenir les jeunes dans une situation d'exploitation sexuelle; - Les signaux d'alerte d'une relation d'exploitation; - Les facteurs qui augmentent le risque d'exploitation sexuelle; - Les manières de réagir lorsque l'on est victime ou que l'on est témoin d'une situation d'exploitation sexuelle; - Les conséquences de l'exploitation sexuelle; - Les alternatives à l'échange de services sexuels; - Les ressources d'aide dans la communauté. <p>Peu d'évaluations rigoureuses de ces programmes ont cependant été réalisées. Il est donc difficile à ce stade-ci de confirmer l'efficacité de ceux-ci pour réduire le risque d'exploitation sexuelle. Certains programmes ont tout de même montré des résultats prometteurs, notamment le programme <i>My life my choice</i>, qui a été associé à une diminution de l'échange de services sexuels et des comportements sexuels à risque (Rothman et al., 2021).</p>
Caractéristiques personnelles des parents (Microsystème)	
Haut niveau d'éducation des parents	Une étude arrive à la conclusion qu'un plus haut niveau d'éducation des parents est associé à une diminution du risque d'exploitation sexuelle (Kaestle, 2012).
Caractéristiques familiales (Microsystème)	
Structure familiale intacte	Dans l'étude de McNeal et al. (2015), les adolescent-e-s dont les parents sont toujours en union sont 67% moins à risque d'échanger des services sexuels, comparativement aux jeunes issus d'une famille monoparentale. Ce résultat a été observé à nouveau dans les travaux de McNeal et al. (2021).
Présence de la mère dans le milieu familial	Nebbit et al. (2013) constatent dans leur étude que la présence de la mère à la maison diminue le risque d'être impliqué dans l'échange de services sexuels. Toutefois, la présence du père ne ressort pas comme ayant un impact significatif sur la diminution de ce risque.
Ressources du jeune et des parents (Exosystème)	
Ressources financières adéquates	Les jeunes sondés dans l'étude de Côté et al. (2021) mentionnent l'importance d'avoir suffisamment d'argent afin de satisfaire ses besoins

	<p>de base (p. ex. : logement, alimentation). Si cela passe par l'accès à un emploi, ils soulignent aussi l'importance des aides financières et des programmes de l'aide sociale.</p> <p>Les jeunes victimes d'exploitation sexuelles rencontrées dans l'étude de Bruhns et al. (2018) soulignent aussi l'importance que les jeunes aient accès à des revenus suffisants et développent des compétences en lien avec la gestion des revenus afin d'éviter de dépendre d'activités d'exploitation sexuelle pour subvenir à leurs besoins.</p>
Ressources communautaires adaptées et accessibles	<p>Les travaux de Côté et al. (2021) rappellent l'importance que les services disponibles dans la communauté soient en adéquation avec les besoins et la réalité des jeunes. Les actions de prévention de l'exploitation sexuelle devraient également permettre aux jeunes de mieux connaître les ressources d'aide de leur communauté afin d'encourager leur utilisation.</p>
Soutien à l'éducation, la formation et l'insertion socioprofessionnelle	<p>Les jeunes sondés dans les travaux de Côté et al. (2021) mentionnent que le développement de l'employabilité des jeunes représente une piste intéressante de prévention de l'exploitation sexuelle. Pour eux, l'employabilité est un moyen d'assurer un revenu convenable aux jeunes, suffisant pour satisfaire leurs besoins, et permettant d'éviter de se tourner vers des sources alternatives de revenus telles que l'échange de services sexuels.</p> <p>Dans l'étude de Rider et al. (2022), les jeunes victimes d'exploitation sexuelle qui ont été sondés soulignent la présence d'un adulte de confiance dans leur milieu scolaire qui les soutient dans leur parcours académique et leur choix de carrière, facilitant ainsi leur insertion socioprofessionnelle. Cela rappelle le rôle essentiel que peuvent jouer les professionnels en milieu scolaire dans l'accueil et l'accompagnement de ces jeunes. Le soutien à l'insertion socioprofessionnelle est d'ailleurs soulevé comme étant un important facteur de protection pour ces jeunes.</p> <p>Les jeunes victimes d'exploitation sexuelles rencontrées dans l'étude de Bruhns et al. (2018) soulignent aussi l'importance de l'accès à l'éducation et à la formation pour éviter de se tourner vers des sources alternatives de revenus telles que l'échange de services sexuels.</p>
Réseau social positif et significatif Présence de soutien social	<p>Des études soulignent l'importance pour les jeunes d'entretenir des relations positives et soutenantes avec des personnes significatives. Il peut s'agir de membres de la famille, de professionnels (p. ex. : milieu scolaire, milieu de placement) ou de pairs. La revue systématique réalisée par Mercera et al. (2023) suggère que ces relations peuvent diminuer le risque d'exploitation sexuelle, entre autres, en étant une source de soutien émotionnel.</p> <p>Des jeunes sondés dans le cadre de l'étude de Côté et al. (2021) quant aux moyens de prévenir l'exploitation sexuelle soulignent aussi l'importance de la création de liens de qualité basés sur l'écoute, la bienveillance, la confiance et le non-jugement. Selon eux, le maintien d'une telle relation et de contacts réguliers peut être une façon d'éviter un sentiment</p>

	<p>d'isolement chez les jeunes, ce qui pourrait le mettre à risque d'exploitation sexuelle.</p> <p>Pereda et ses collaborateurs (2022) ont quant à eux réalisé une étude auprès de jeunes hébergés en milieu substitut. Ceux-ci ont exprimé l'importance de recevoir des marques d'affection de la part des professionnels qui les accompagnent dans ces milieux de vie, de se sentir compris et en confiance avec ces adultes. Selon eux, cela peut éviter que les jeunes adoptent des comportements à risque d'exploitation sexuelle, telle que la fugue.</p> <p>Les jeunes victimes d'exploitation sexuelle rencontrés dans l'étude de Knight et al. (2023) mentionnent eux aussi que le fait d'entretenir des relations saines et positives avec les autres est un facteur de protection important. Ces relations peuvent être source d'encouragements et de soutien émotionnel, et peuvent les aider à développer des habiletés essentielles afin de surmonter leurs traumatismes et s'intégrer positivement dans leur communauté.</p>
--	---

Facteurs de maintien dans une situation d'exploitation sexuelle

Encadré 4 - Définition des facteurs de maintien et d'aggravation

*Les **facteurs de maintien** et les **facteurs d'aggravation** sont des facteurs de risque qui agissent alors que le problème d'adaptation est déjà présent chez l'individu et qui sont favorables à sa persistance (maintien), voire à une augmentation de sa gravité (aggravation). Par exemple, certaines formes de pensées (telles que l'anticipation des conséquences dramatiques ou la perception de sa propre incompétence à relever un défi) contribueront à aggraver les problèmes d'anxiété chez une personne déjà anxieuse (Letarte et Lapalme, 2018).*

Sept facteurs de maintien relatifs à une situation d'exploitation sexuelle chez les jeunes ont été soulevés dans les écrits scientifiques. La présence de ces facteurs de maintien peut par la suite venir influencer l'émergence ou la gravité de différentes manifestations observables ou des conséquences associées à l'exploitation sexuelle, comme illustré à la **carte 6**, et faire obstacle à la sortie de l'exploitation sexuelle.

Tableau 16 - Facteurs de maintien

Facteurs de maintien	
<p>Dépendance aux drogues</p>	<p>La dépendance aux drogues, qu'elle soit présente avant la situation d'exploitation sexuelle ou qu'elle en résulte, peut contribuer au maintien des personnes dans l'exploitation sexuelle. Dans l'étude de Roe-Sepowitz (2019), les drogues ont spécifiquement été utilisées comme stratégie de contrôle dans 20% des cas documentés. Ce taux bondit à 27% dans l'étude de Stalans et Finn (2019). C'est donc dire que les exploiteurs et les exploiteuses tirent avantage de la dépendance de leurs victimes afin de faciliter leur coopération et les maintenir de la situation. Les travaux de Casassa et al. (2023) illustrent bien comment les</p>

	<p>drogues peuvent être utilisées, par exemple, pour développer un sentiment de loyauté chez les victimes, voire d'un attachement envers son exploiteur ou son exploiteuse. Les victimes peuvent effectivement se sentir reconnaissantes que cette personne réponde à leur besoin de consommation et évite ainsi une situation de manque. De leur côté, Stalans et Finn (2019) illustrent comment les drogues peuvent devenir un moyen de désensibiliser les victimes face à la sexualité et ainsi faciliter leur coopération.</p>
<p>Lien de dépendance envers son exploiteur ou son exploiteuse</p>	<p>La revue systématique de Baird et Connolly (2021) fait état du lien de dépendance qui peut exister entre la victime d'exploitation sexuelle et son exploiteur ou son exploiteuse. Dans plusieurs cas, ces derniers deviennent la principale source de revenus, de drogues, mais aussi d'attachement des jeunes. L'exploiteur ou l'exploiteuse devient responsable de combler les besoins de leurs victimes et développe intentionnellement ce lien de dépendance afin de mieux les contrôler.</p>
<p>Bénéfices matériels et affectifs</p>	<p>Selon les travaux de Baird et al. (2020), les stratégies de maintien visant à offrir une rétribution aux jeunes victimes d'exploitation sexuelle (cadeaux, argent, drogues, affection, hébergement) sont plus fréquentes que les stratégies de maintien axées sur la violence.</p>
<p>Sentiment de peur, de honte et de culpabilité exercé par des stratégies de contrôle (violences, menaces et isolement)</p>	<p>La littérature met en lumière plusieurs stratégies de contrôle exercées par les exploiters et les exploiteuses qui visent à maintenir les jeunes dans la situation d'exploitation (Baird & Connolly, 2021; Hagan, Raghavan, & Doychak, 2021; Roe-Sepowitz, 2019; Stalans & Finn, 2019; Twis et al., 2020; Winters et al., 2021). Ces stratégies cherchent habituellement à générer un sentiment de peur, de honte ou de culpabilité chez leur victime afin d'éviter qu'elle tente de fuir la situation. Cela peut impliquer d'exercer diverses formes de violence (physique, sexuelle, psychologique), des menaces envers la victime ou les personnes de son entourage, d'isoler la victime de ses amis et de sa famille, etc. (Baird & Connolly, 2021). À titre d'exemple, l'étude de Roe-Sepowitz (2019) montre que dans 33% des situations étudiées la violence physique a été utilisée à des fins de contrôle. La violence sexuelle a quant à elle été utilisée dans 36% des cas et la violence psychologique dans 37%. Des taux assez similaires ont été observés dans l'étude de Stalans et Finn (2019) où 41% des proxénètes ont admis utiliser des techniques de manipulation émotionnelle et de dénigrement afin de maintenir leurs victimes dans la situation. Dans ces deux études, il ressort que la violence psychologique serait plus utilisée que la violence physique comme stratégie de maintien des jeunes dans une situation d'exploitation sexuelle.</p> <p>Concernant spécifiquement l'isolement des victimes d'exploitation sexuelle, Hagan et al. (2021) font ressortir diverses formes que cela peut prendre, mais aussi diverses stratégies mises en place par les exploiters et exploiteuses. Il est question d'isolement physique (p. ex. : en forçant la consommation de drogues ou en utilisant des moyens de contention), social (p. ex. : en limitant les moyens de communication de la victime) et fonctionnel (p. ex. : en privant la victime de toute forme d'intimité, en la surveillant).</p>

	<p>Enfin, les avancées technologiques jouent un rôle important dans le maintien des jeunes dans l'exploitation sexuelle. Les exploiteurs et les exploiteuses peuvent utiliser ces technologies pour contrôler leurs victimes et rendre la sortie de l'exploitation sexuelle d'autant plus difficile. Cela peut se faire, par exemple, grâce à la géolocalisation qui permet de suivre en permanence les déplacements des jeunes qu'ils exploitent. Ils sont également plus à même de surveiller ou contrôler les communications entre leurs victimes et leur entourage (O'Brien & Li, 2020).</p>
<p>Lien d'attachement envers le réseau d'exploitation</p>	<p>Comme nommé dans la revue systématique de Baird et Connolly (2021), plusieurs liens peuvent unir les jeunes à leur exploiteur ou exploiteuse (amoureux, amical ou familial). Lorsqu'un tel lien existe, les personnes peuvent se montrer réfractaires à mettre fin à la relation d'exploitation. De la même façon, les jeunes peuvent hésiter à quitter la situation lorsqu'ils ont développé un lien d'attachement avec d'autres jeunes également victimes d'exploitation sexuelle, qui font maintenant partie intégrante de leur réseau social.</p>
<p>Attachement traumatique envers l'exploiteur ou l'exploiteuse</p>	<p>L'attachement traumatique se caractérise par un important déséquilibre de pouvoir entre la personne exploitée et son exploiteur ou exploiteuse, une alternance entre des interactions positives (offre de cadeaux, marques d'affection, etc.) et négatives (menaces, humiliation, violence, etc.), ainsi qu'un sentiment de gratitude ou une dépendance de la personne exploitée envers les interactions positives et une tendance à se blâmer pour les interactions négatives. Il se caractérise aussi par une internalisation du point de vue de l'autre (développement d'un fort sentiment de loyauté, <i>brainwash</i>). La notion d'attachement traumatique permet de mieux comprendre comment l'attachement que la personne exploitée a envers son exploiteur ou son exploiteuse rend difficile la sortie de l'exploitation sexuelle et pourquoi ces personnes tentent souvent de protéger ce dernier (lui éviter des problèmes avec la justice, se blâmer soi-même pour les comportements de l'autre, considérer les comportements de l'exploiteur ou l'exploiteuse comme des gestes d'amour rationnel, refus de collaborer avec les forces de l'ordre, etc.). Les personnes exploitées sexuellement vont également perdre confiance envers les personnes en dehors de cette relation d'attachement et envers les systèmes d'aide formelle (p. ex. : services sociaux) (Casassa, Knight, & Mengo, 2021).</p>
<p>Non-reconnaissance de la situation d'exploitation sexuelle</p>	<p>Dans leur métasynthèse des connaissances, Prior et al. (2022) identifient certains éléments ayant une influence sur la recherche d'aide initiée par les jeunes vivant de l'exploitation sexuelle. Les auteurs discutent de la perception qu'ont les jeunes de leur situation; situation qui n'est pas toujours reconnue comme étant problématique. Certains jeunes peuvent hésiter à se percevoir comme des victimes, voire considérer que leur situation est un moyen de surmonter leurs problèmes actuels. Cela peut s'appliquer aussi lorsque le jeune est dans une situation où il perçoit son exploiteur ou son exploiteuse comme un partenaire amoureux.</p> <p>Les travaux d'Edinburgh et al. (2015) abondent en ce sens en présentant les propos de jeunes ayant échangé leurs services sexuels qui considèrent avoir</p>

	librement consenti à la situation. Pour ces jeunes, qui ne sont généralement pas sous l'emprise d'un proxénète, l'échange de leurs services sexuels est une façon d'exprimer leur indépendance et d'obtenir de l'argent ou des biens qu'ils sont désireux de posséder.
--	--

Indices pouvant aider à identifier les jeunes victimes d'exploitation sexuelle - Manifestations observables (carte 7)

L'identification des jeunes engagés dans un parcours d'exploitation sexuelle ou à risque imminent d'exploitation sexuelle demeure un des principaux défis rencontrés par les professionnels. Ces jeunes peuvent être hésitants à dévoiler leur situation pour diverses raisons : la peur des représailles de l'exploiteur, l'attachement envers celui-ci, la culpabilité, la peur du jugement, la peur des conséquences légales et sociales, celle de ne pas être cru, etc. (Wallace et al., 2021). Certains indices observables sur le plan des attitudes, des comportements, de l'apparence physique, du langage et des habitudes de vie peuvent tout de même nous aider à identifier ces jeunes. La liste qui suit présente une liste non exhaustive d'indicateurs. Bien que ces indicateurs en soi ne suffisent pas à confirmer la présence d'une situation d'exploitation, leur cumul peut nous signifier l'importance de réaliser une évaluation plus approfondie de la situation et d'agir en cas de nécessité.

Indices pouvant aider à identifier les jeunes victimes d'exploitation sexuelle³

Les changements d'attitudes et émotionnels

- Se montre évasif en ce qui concerne ses lieux de sortie et ses fréquentations
- Présente des changements d'humeur fréquents
- Son appétit est changeant ou a un trouble alimentaire
- Semble très fatigué, tombe endormi en classe, rapporte des cauchemars ou de l'insomnie
- Semble préoccupé, tendu, nerveux ou fait preuve d'hypervigilance
- Fait des oublis fréquents, a de la difficulté à se concentrer ou montre de l'inattention
- A des symptômes inhabituels d'hyperactivité et d'impulsivité (p. ex. : irritabilité, colère)
- A des symptômes dépressifs
- A une faible estime de soi ou une attitude dénigrante envers lui-même
- Refuse de parler des activités qu'il exerce hors de la maison ou de l'école
- Raconte des mensonges, en particulier à propos de l'endroit où il se trouve ou de l'endroit où il se rend
- Refuse de montrer le contenu de son téléphone ou de son ordinateur à ses parents
- Son comportement ou son langage est agressif et violent
- Alimente les conflits avec son milieu d'origine

Les changements de comportements et d'habitudes de vie

- Découche régulièrement, rentre tard ou s'enfuit souvent de son domicile (fugue)
- Consomme des drogues (consommation nouvelle ou accrue)
- Consomme régulièrement de l'alcool, parfois de manière abusive

³ Adapté de : Derby Safeguarding Children Board, 2015; de Vries et al., 2020; Haley et al., 2017; National Human Trafficking Resource Center, 2011; Table régionale sur la prostitution juvénile, 2008; Y des femmes de Montréal (n.d.)

- S'absente régulièrement de l'école ou ne la fréquente plus
- A des comportements autodestructeurs ou suicidaires (p. ex. : mutilation)
- Change d'amis soudainement et parle peu de ces derniers
- Fréquente des pairs ayant des comportements délinquants ou membres d'un gang de rue
- Rencontre des difficultés scolaires ou obtient de faibles résultats académiques
- A des comportements sexuels inappropriés pour son âge ou son développement
- Entretient une relation amoureuse avec un partenaire plus âgé ou adulte
- S'isole de sa famille ou de ses amis de longue date
- Entretient une relation amoureuse avec un partenaire qui semble contrôlant
- Voyage régulièrement en dehors de sa ville d'origine
- Consulte souvent des professionnels de la santé pour des inquiétudes liées aux ITSS ou a contracté plusieurs ITSS
- Téléphone ou reçoit des appels à toute heure de la journée et part immédiatement après pour se rendre à un rendez-vous.
- A été aperçu dans un lieu connu pour être un lieu d'exploitation sexuelle
- Possède des images intimes de lui-même sur son téléphone ou son ordinateur
- Est très actif sur les réseaux sociaux ou a plusieurs comptes différents

Les changements dans l'apparence physique

- S'habille de façon plus « provocante » ou plus « extravagante » qu'auparavant
- A un nouveau tatouage (p. ex. : nom ou symbole) dont la signification est vague
- Sa routine d'hygiène change soudainement (p. ex. : prends plusieurs douches dans la même journée)
- Présente des signes de violence sur le corps (p. ex. : ecchymoses, cicatrices, blessures physiques)
- Possède une lingerie coûteuse dont on ignore la provenance
- Apporte, sans raison, des vêtements de rechange lorsqu'il sort
- Cache des vêtements (par exemple, des vêtements érotiques)

Les changements sur le plan du langage et du discours

- Utilise soudainement de nouveaux termes, soit un langage de la rue
- Adopte un discours décousu et beaucoup plus évasif
- Utilise principalement des surnoms pour parler de ses amis et ses fréquentations
- Fait référence à des situations sexuelles explicites dans son discours
- A des connaissances approfondies sur l'industrie du sexe
- Dis avoir plusieurs partenaires sexuels

Les indices matériels

- Possède de l'argent dont la source demeure inconnue
- Reçoit beaucoup de cadeaux d'origine inconnue (p. ex. : bijoux)
- Possède des vêtements de marque ou dispendieux dont on ne connaît pas la provenance
- Possède des objets associés à la consommation assidue de drogues
- Possède un nouveau téléphone dont on ignore l'origine
- Possède plusieurs téléphones cellulaires ou change fréquemment de numéro
- Possède des cartes de visite ou des reçus d'endroits qui ne sont pas fréquentés habituellement par des jeunes (p. ex. : des boîtes de nuit ou des restaurants très chics)
- On trouve des armes (p. ex. : un couteau à cran d'arrêt) dans ses affaires
- On trouve plusieurs préservatifs ou tests de grossesse dans ses affaires personnelles

Dans leurs travaux, Romero et al. (2021) ont réalisé une revue de la littérature afin de recenser les outils cliniques visant à identifier les jeunes exploités ou à risque de l'être. Quatre outils ont été retenus et détaillés (tableau 18). Ces travaux rappellent l'importance de choisir l'outil clinique le mieux adapté au contexte d'intervention en prenant en compte le niveau de risque de chaque jeune, le but de l'outil et s'il existe des considérations spécifiques à la diversité culturelle ou de genre. Par exemple, un outil nécessitant une collecte d'information auprès de plusieurs sources et exigeant une durée de complétion plus longue sera davantage adapté pour les professionnels en milieu scolaire ou communautaire qui sont engagés auprès des jeunes sur une plus longue période. À l'opposé, un outil dont la passation est plus rapide sera davantage pertinent dans le contexte de consultations médicales. À cet effet, Hurst et al. (2021) ont évalué la validité du *Six items screening questionnaire* en milieu hospitalier auprès de 212 jeunes à risque de 12 à 17 ans. Les résultats, rapportés dans le tableau ci-dessous, témoignent de l'efficacité de cet outil pour identifier les jeunes vivant une situation d'exploitation sexuelle dans tel un contexte d'intervention.

Tableau 17 - Efficacité des outils d'évaluation du risque d'exploitation sexuelle

Nom de l'outil	Description	Efficacité	Forces et limites
<p>Commercially sexually exploited children (CSEC) screening tool</p> <p>Version anglaise disponible gratuitement en cliquant ici.</p>	<p>Outil incluant 22 items faisant référence à des facteurs de risque reconnus pour augmenter le risque d'exploitation sexuelle chez les jeunes de 11 à 18 ans (ex. : fugue, vécu traumatique, absentéisme scolaire) et qui vise à évaluer le niveau de risque des jeunes</p>	<p>Non documentée.</p>	<p>+ Approche centrée sur le jeune, tient compte de l'importance relative à chaque facteur de risque, inclut un guide d'utilisation.</p> <p>- Ne mesure pas la fréquence et la sévérité des items.</p>
<p>Commercial sexual exploitation identification tool – Version 2 (CSE-IT)</p> <p>Version anglaise disponible gratuitement sur demande en cliquant ici.</p>	<p>Outil utilisé auprès des jeunes de 10 ans et plus et permettant de colliger les informations de plusieurs sources (jeune, parent, enseignants) via des méthodes variées (discussion, observation, étude de dossiers, etc.). Il s'appuie sur 8 indicateurs clés de l'exploitation mesurés à partir de 46 énoncés.</p>	<p>Validité : corrélé à 92% avec le <i>Crisis Assessment Tool/Childhood Severity of Psychiatric Illness</i>.</p> <p>Fidélité : Alpha de Cronbach entre .65 et .87 selon les items.</p>	<p>+ Méthode de scoring simple sur un continuum, inclut un guide d'utilisation, encourage la collecte d'informations auprès de plusieurs sources.</p> <p>- Temps de complétion élevé en raison du grand nombre d'items.</p>
<p>Six-items screening questionnaire</p> <p>Version anglaise disponible dans l'article original en cliquant ici.</p>	<p>Outil destiné à être utilisé dans les services de santé auprès de jeunes à risque de 12 à 18 ans afin d'identifier les situations d'exploitation sexuelle.</p>	<p>Validité :</p> <p>Sensibilité : 84,6%</p> <p>Spécificité : 53,2%</p> <p>Prédiction + : 20,2%</p> <p>Prédiction - : 96,1%</p>	<p>+ Temps d'administration très court, facile d'utilisation et flexible dans la méthode de collecte des informations.</p>

	Inclut 6 items qui indiquent la nécessité ou non de poursuivre une évaluation plus poussée.	Fidélité : Non documentée	
17-item screening questionnaire <i>Version anglaise disponible dans l'article original en cliquant ici.</i>	Outil destiné à être utilisé dans les services de santé auprès de jeunes à risque de 12 à 18 ans afin d'identifier les situations d'exploitation sexuelle. Inclut 9 questions qui indiquent la nécessité ou non de poursuivre une évaluation plus poussée à l'aide de 8 questions supplémentaires.	Validité : Sensibilité : 84,4% Spécificité : 57,5% Prédiction + : 19,9% Prédiction - : 96,7% Fidélité : Non documentée.	+ Temps d'administration très court, langage simple facilement compréhensible par les jeunes, faible risque de faux négatifs. - Ne mesure pas la fréquence et la sévérité des items.

Précision :

La **valeur prédictive positive** d'un outil réfère à la probabilité d'obtenir un résultat positif alors que le jeune vit effectivement une situation d'exploitation sexuelle. Quand un outil a une valeur prédictive positive faible, cela signifie qu'il tend à identifier les jeunes comme étant victimes d'exploitation sexuelle alors que ce n'est pas le cas (faux positif). Cette situation est néanmoins acceptable lorsque nous tenons compte des nombreuses conséquences pouvant survenir si nous échouons à identifier un jeune victime d'exploitation sexuelle.

La **valeur prédictive négative** réfère à la probabilité d'obtenir un résultat négatif alors que le jeune ne vit aucune situation d'exploitation sexuelle. Un outil avec une valeur prédictive négative élevée est donc fiable lorsque son résultat est négatif, c'est-à-dire qu'il identifie avec justesse les jeunes qui ne sont pas victimes d'exploitation (vrai négatif).

La **spécificité** indique dans quelle mesure l'outil est capable de minimiser les faux positifs, c'est-à-dire les cas où il indiquerait à tort la présence d'une situation d'exploitation sexuelle.

La **sensibilité** d'un outil fait référence à sa capacité à détecter des variations ou des différences fines dans le risque d'exploitation sexuelle.

Possibles difficultés et problèmes observés chez les victimes d'exploitation sexuelle (Carte 8)

Au même titre que les facteurs de risque, plusieurs études, en raison de leur devis, ne permettent pas de confirmer que les aspects étudiés sont bel et bien des conséquences de l'exploitation sexuelle. Il est aussi possible qu'un facteur de risque soit également une conséquence (p. ex. : faible estime de soi), en quel cas l'exploitation sexuelle exacerbe ou contribue au maintien de difficultés déjà présentes chez le jeune. Encore une fois, il est donc davantage question d'association entre certaines difficultés et le fait d'avoir vécu de l'exploitation sexuelle.

La **carte 8** vise à rassembler les connaissances relatives aux **principales difficultés et problèmes pouvant être observés chez les jeunes ayant vécu de l'exploitation sexuelle, au-delà des conséquences de l'exploitation sexuelle en elle-même**. L'objectif est ainsi de soutenir le personnel des milieux d'intervention dans la réalisation d'une évaluation holistique des difficultés et problèmes pouvant toucher ces jeunes, et donc aussi des besoins de soutien et d'accompagnement qui en découlent. Les difficultés et problèmes, qui sont ici répertoriés sous six catégories, affectent différentes sphères de la vie des jeunes : leurs conditions de vie (p. ex. : itinérance, diplomation), leurs comportements (p. ex. : délinquance,

consommation de substances, fugue), leur santé physique, psychologique et sexuelle, leurs relations interpersonnelles et leur identité (Lanctôt et al., 2018).

Tableau 18 - Possibles difficultés et problèmes observés chez les victimes d'exploitation sexuelle

Comportements à risque	
Consommation / dépendance aux drogues	Bien qu'il demeure difficile de différencier les problèmes de consommation de substances présents avant la situation d'exploitation sexuelle de ceux en résultant, il est généralement reconnu que les drogues sont utilisées comme moyen de contrôle par les exploiteurs et les exploiteuses. Plusieurs de ceux-ci reconnaissent fournir des drogues, voire délibérément chercher à créer une dépendance chez leurs victimes dans le but, entre autres, de faciliter leur coopération et de les désensibiliser face à la sexualité (Casassa et al., 2023; Fedina et al., 2019; Roe-Sepowitz, 2019; Stalans & Finn, 2019). Dans l'étude de Hickle et al. (2018), 16% des jeunes filles ayant vécu de l'exploitation sexuelle disent avoir été forcées à consommer des drogues. La consommation de substances peut également être utilisée comme stratégie d'adaptation par les jeunes qui cherchent à fuir les conséquences des traumatismes vécus durant leur exploitation sexuelle (Barnert et al., 2020; Couture et al., 2020).
Conduites délinquantes	Comme le soulignent Couture et al. (2020) dans leurs travaux, il semble y avoir une cooccurrence préoccupante de l'exploitation sexuelle, de la prise de risques et de la délinquance. Les auteurs appellent toutefois à éviter de qualifier ces jeunes comme étant délinquants, impulsifs, en recherche de sensations fortes ou comme des personnes prenant des mauvaises décisions. Par le passé, des experts ont plutôt suggéré de concevoir les comportements à risque et la délinquance comme une manifestation des traumatismes vécus durant l'exploitation sexuelle . Ainsi, les conduites délinquantes ne reflètent pas nécessairement un désir intentionnel de causer du tort, de s'opposer ou de refuser de se conformer. Il peut s'agir d'un moyen de reprendre un certain contrôle sur sa vie, de masquer sa vulnérabilité et de fuir ses émotions.
Travail du sexe à l'âge adulte	Les données de l'étude de Footer et al. (2020) montrent que près du quart des travailleuses du sexe adultes ont fait leur entrée dans la prostitution alors qu'elles étaient mineures, généralement parce qu'elles ont été forcées, menacées ou introduites à l'échange de services sexuels par une partenaire amoureux qui s'est révélé être un ou une proxénète. Contrairement à leurs pairs, les femmes ayant débuté le travail du sexe avant leurs 18 ans ont un profil de santé plus détérioré (p. ex. : plus forte prévalence du VIH) et sont plus à risque de vivre de l'itinérance et de l'insécurité alimentaire. Leur environnement et leur contexte de travail les exposent aussi à un plus grand risque : elles disent rencontrer un plus grand nombre de clients chaque mois, travaillent davantage dans la rue et rapportent plus de violence sexuelle de la part des clients . Elles sont aussi plus nombreuses à échanger des services sexuels contre de la nourriture et un toit (sexualité de survie).
Fugues	Dans l'étude de Hickle et Roe-Sepowitz (2018), les jeunes filles ayant vécu de l'exploitation sexuelle actuellement hébergées en centre de réadaptation pour

	jeunes en difficulté d'adaptation sont significativement plus à risque de fugue que leurs pairs. De son côté, l'étude d'Edinburgh et al. (2015) montre que la majorité de ces jeunes ont fugué au moins une fois dans la dernière année. Il n'est cependant pas possible de confirmer avec certitude que ces fugues sont directement liées à la situation d'exploitation sexuelle.
Victime de plusieurs formes de violence	
Violence physique, psychologique ou sexuelle	L'exploitation sexuelle s'accompagne souvent de plusieurs formes de violence (p. ex. : psychologique, physique, sexuelle). Ces violences peuvent être perpétrées par les exploitateurs et les exploiteuses, les clients-abuseurs, les professionnels et même la communauté (Baird & Connolly, 2021; Connella et al., 2023; Hampton & Lieggi, 2020; Hossain, Zimmerman, Abas, Light, & Watts, 2010; Roe-Sepowitz, 2019; Stalans & Finn, 2019; Tyler et al., 2013). Par exemple, durant la période d'exploitation sexuelle, 93% des femmes de l'étude d'Hossain et al. (2010) rapportent avoir vécu de la violence sexuelle, 77% de la violence physique et 31% de la violence armée . Les menaces sont aussi monnaie courante, qu'elles soient destinées à la victime ou à son entourage.
Problèmes de santé et grossesse	
Problèmes de santé sexuelle et reproductive	Les jeunes victimes d'exploitation sexuelle peuvent faire face à plusieurs problèmes de santé sexuelle et reproductive nécessitant une prise en charge. Il semble d'ailleurs s'agir du type de problèmes de santé physique le plus fréquent chez ces jeunes (Connella et al., 2023; Edinburgh et al., 2015; Edwards et al., 2006; Ertl et al., 2020; Hampton & Lieggi, 2020; Hornor et al., 2023; Lederer, Flores, & Chandler, 2023). Lorsque comparés à d'autres jeunes à risque, ceux ayant vécu de l'exploitation sexuelle sont significativement plus nombreux à avoir contracté une ITSS . Ils sont également plus susceptibles que leurs pairs d'avoir contracté deux ITSS ou plus (Hornor et al., 2023). Parmi les problèmes de santé sexuelle rapportés dans la littérature, nous retrouvons également la maladie inflammatoire pelvienne , le VIH , les infections vaginales , les douleurs durant les relations sexuelles et les troubles menstruels (Connella et al., 2023; Edinburgh et al., 2015; Ertl et al., 2020; Hershberger et al., 2018; Hornor et al., 2023; Lederer et al., 2023).
Problèmes de santé physique	Quelques travaux mettent en lumière des problèmes de santé physique fréquemment rencontrés par les jeunes ayant vécu de l'exploitation sexuelle, notamment les infections urinaires (Lederer et al., 2023) et les blessures physiques pouvant être liées aux violences subies (Connella et al., 2023; Hampton & Lieggi, 2020; Hossain et al., 2010). Par exemple, 59% des victimes d'exploitation sexuelle de l'étude de Hossain et al. (2010) rapportent avoir subi des blessures sérieuses durant leur exploitation.
Consultations médicales et hospitalisations	Dans l'étude de Ertl et al. (2020), 90% des jeunes ont consulté un professionnel du réseau de la santé dans les cinq années précédant leur signalement comme victimes d'exploitation sexuelle. Les auteurs précisent que même s'il est difficile de confirmer que ces jeunes étaient victimes au moment de leur consultation, il est possible de croire que c'était le cas pour plusieurs d'entre eux. Dans cette étude, le principal motif

	<p>de consultation est pour des motifs psychiatriques (21%), suivi des blessures accidentelles ou infligées par autrui (18%), des problèmes gynécologiques (10%) et des agressions sexuelles (10%). Dans la majorité des cas, ces consultations ont eu lieu à l'urgence. Certains jeunes rapportent jusqu'à 24 consultations durant la période à l'étude. Également, 46% des jeunes ont été hospitalisés en psychiatrie durant cette même période. Les données montrent que moins de la moitié de ces jeunes ont fait l'objet d'une préoccupation concernant une possible situation d'exploitation sexuelle durant ces consultations. Les auteurs soulignent la pertinence du dépistage des situations d'exploitation sexuelle dans les unités d'urgence et de psychiatrie accueillant des personnes mineures, considérant qu'elles sont susceptibles de recevoir des soins durant leur exploitation.</p> <p>L'étude de Kachelski et al. (2023) abonde dans le même sens. Les résultats montrent que les jeunes victimes d'exploitation sexuelle sont plus susceptibles que leurs pairs de consulter des professionnels en raison de blessures infligées, de préoccupations en lien avec la santé sexuelle et reproductive, et pour des problèmes de santé mentale. Ils sont également plus susceptibles d'accéder à des soins d'urgence et de courte durée.</p> <p>Finalement, l'étude de Panda et al. (2021) suggère une augmentation significative des consultations médicales après la période d'exploitation sexuelle. Par contre, les survivants identifient près d'une vingtaine d'obstacles à l'accès aux soins de santé, en particulier liés à la marginalisation des victimes d'exploitation sexuelle : difficulté à obtenir une réponse à ses questions, difficulté d'être écouté, professionnels qui semblent indifférents ou impatientes à leur égard, manque d'empathie, etc. Les survivants et survivantes identifient également des obstacles logistiques, tels que le délai avant d'obtenir un rendez-vous, la difficulté d'obtenir un rendez-vous de soir ou de fin de semaine et la difficulté à rejoindre la clinique par téléphone. Ils mentionnent aussi la difficulté d'obtenir des références médicales et témoignent d'une certaine méfiance envers les professionnels.</p>
Grossesse précoce	<p>Comme les jeunes filles ont généralement un nombre élevé de partenaires sexuels et peuvent avoir peu de choix quant à l'utilisation de moyens de contraception lors des relations sexuelles qui surviennent dans le contexte de l'exploitation sexuelle, celles-ci présentent un taux de grossesse précoce particulièrement élevé en comparaison à leurs pairs (entre 20% et 33% selon les études) (Barnert et al., 2020; Chen, Wang, & Wang, 2023; Ertl et al., 2020). Dans une étude menée par Barnert et al. (2020), le tiers des filles exploitées sexuellement rapportent au moins une grossesse, celle-ci survenant en moyenne à l'âge de 16 ans. Parmi ces adolescentes, près de 20% ont vécu plus d'une grossesse et dans la majorité des cas (76%), ces grossesses ont été menées à terme. Le nombre élevé de grossesses menées à terme met en lumière l'importance que ces filles reçoivent des soins prénataux de qualité et qu'elles aient accès à diverses formes de soutien encourageant le développement de pratiques parentales positives. Cela est d'autant plus vrai considérant les difficultés que peuvent vivre ces filles sur le plan psychosocial, mais aussi les possibles répercussions négatives de la grossesse précoce sur la santé et le développement de l'enfant.</p>
<p>Difficultés ou problématiques sur le plan relationnel</p>	

Isolement social	Plusieurs éléments entrent en ligne de compte et peuvent contribuer à l'isolement progressif des victimes d'exploitation sexuelle : stratégies de contrôle mis en place par les exploiteurs et les exploiteuses (p. ex. : interdiction d'utiliser un téléphone portable, dénigrement de l'entourage, changement fréquent de ville), dépendance aux substances des victimes, conflits avec l'entourage, etc. Cet isolement limite le soutien social pouvant être obtenu par les jeunes ayant vécu de l'exploitation sexuelle, qui peuvent se retrouver avec un réseau social réduit (Baird & Connolly, 2021; Casassa et al., 2023; Hagan et al., 2021).
Attachement traumatique	L'attachement traumatique (trauma bonds) s'observe chez plusieurs victimes d'exploitation sexuelle. Il implique notamment une internalisation du point de vue de l'autre (développement d'un fort sentiment de loyauté, <i>brainwash</i>). La notion d'attachement traumatique explique en partie comment l'attachement que la personne exploitée a envers son exploiteur ou exploiteuse rend difficile la sortie de l'exploitation sexuelle et pourquoi ces personnes tentent souvent de protéger ce dernier (lui éviter des problèmes avec la justice, se blâmer soi-même pour les comportements de l'autre, considérer les comportements de l'exploiteur ou l'exploiteuse comme des gestes d'amour rationnel, refus de collaborer avec les forces de l'ordre, etc.). Les personnes exploitées sexuellement vont également perdre confiance envers les personnes en dehors de cette relation d'attachement et envers les systèmes d'aide formelle (p. ex. : services sociaux) (Casassa et al., 2021).
Difficultés conjugales	L'étude de Krushas et al. (2023) suggère que l'exploitation sexuelle peut augmenter la probabilité de vivre des difficultés conjugales. Dans les travaux d'O'Brien et al. (2022), les jeunes ayant vécu de l'exploitation sexuelle rapportent un niveau de bonheur plus faible dans leur relation amoureuse actuelle, en comparaison à des groupes de jeunes à risque (mais n'ayant pas vécu d'exploitation sexuelle) et à faible risque. Ainsi, le fait d'avoir vécu de l'exploitation sexuelle semble affecter de manière singulière la capacité à se lier à un partenaire amoureux et entraînerait des difficultés relationnelles dans les relations futures. Enfin, cette même étude suggère que les jeunes ayant vécu de l'exploitation sexuelle sont à risque plus élevé de vivre de la violence au sein de leurs relations amoureuses . Cela s'applique tant pour la violence vécue que perpétrée.
Stigmatisation et discrimination	Comme en témoigne la revue systématique de Hampton et al. (2020), des études rapportent la stigmatisation et la discrimination pouvant être vécues ou perçues par les jeunes victimes d'exploitation sexuelle, tant de la part des pairs, que des membres de la famille, de la communauté et des professionnels (p. ex. : corps policiers, professionnels de la santé). Des études réalisées auprès de jeunes survivants et survivantes de l'exploitation sexuelle et s'intéressant à leur expérience avec les services d'aide montrent, entre autres, que ceux-ci peuvent se sentir tenus responsables de leur situation, incompris, traités différemment des autres jeunes et stigmatisés par les professionnels. Certains ont également le sentiment d'être considérés et traités comme des criminels et non comme des victimes. Ces sentiments représentent un frein important à la demande d'aide et contribuent à la méfiance des jeunes envers les professionnels (Aussems, Muntinga, Addink, & Dedding, 2020; Bejinariu, Kennedy, & Cimino, 2020; Gearon, 2019; Murdock, Hodge-

	Williams, Hardin, & Rood, 2022; Panda et al., 2021; Trejbalová, Monaghan, Kennedy, Decker, & Cimino, 2021).
Difficultés ou problématiques sur le plan psychologique	
<p> multiples problèmes de santé mentale</p>	<p> Les jeunes ayant vécu de l'exploitation sexuelle, en comparaison aux jeunes de la population générale, mais également à d'autres jeunes à risque (p. ex. : jeunes fugueurs, jeunes en situation d'itinérance), présentent significativement plus de problèmes de santé mentale. Ils ont une prévalence plus élevée de dépression, de trouble bipolaire, de TDAH, de symptômes psychotiques et de trouble de stress post-traumatique. Ainsi, malgré le fait que ces jeunes puissent partager plusieurs facteurs de risque et expériences d'adversité vécues à l'enfance, les jeunes victimes d'exploitation sexuelle ont une plus grande prévalence et comorbidité de problèmes de santé mentale. Il est important de reconnaître que les symptômes de troubles mentaux peuvent agir comme réponses adaptatives face aux expériences traumatiques. Bien que certains comportements puissent avoir une visée adaptative dans le contexte de l'exploitation sexuelle (p. ex. : évitement), ces mêmes comportements peuvent être inadaptés une fois que le jeune n'est plus dans un tel contexte de stress. Si nous examinons ces comportements sans tenir compte des traumatismes passés, ceux-ci peuvent être mal interprétés et mener à un diagnostic erroné (Palines, Rabbitt, Pan, Nugent, & Ehrman, 2020).</p>
<p> Trouble du stress post-traumatique</p>	<p> Des études rapportent des taux élevés de symptômes liés au trouble du stress post-traumatique chez les jeunes ayant vécu de l'exploitation sexuelle (Bath et al., 2020; Edinburgh et al., 2015; Ghafoori, Martinho, Goncalves, & Matos, 2023; Hershberger et al., 2018; Hossain et al., 2010; Lanctot et al., 2020; Palines et al., 2020; Richie-Zavaleta et al., 2023; Roe-Sepowitz, 2012; Twill, Green, & Traylor, 2010). Les personnes exploitées peuvent effectivement présenter des symptômes d'anxiété, de réminiscence de souvenirs traumatiques (<i>flashbacks</i>, <i>cauchemars</i>), de tentatives de supprimer ou d'éviter les pensées et les souvenirs associés aux événements traumatiques (évitement) et de dissociation (désengagement, dépersonnalisation, etc.); symptômes qui tendent à se maintenir à long terme (Lanctot et al., 2020).</p>
<p> Altération de l'identité</p>	<p> L'étude de Lanctôt et al. (2021) soutient qu'en comparaison aux jeunes filles n'ayant pas vécu d'exploitation sexuelle, celles en ayant fait l'expérience sont significativement plus enclines à présenter une altération de l'identité. Cette altération se manifeste de plusieurs manières, notamment par un sentiment général de honte, qui fait en sorte que les victimes ont tendance à se blâmer davantage ou encore à être hypersensibles face à la critique. Cela se manifeste aussi par une faible connaissance de soi (p. ex. : difficulté à se fixer des buts, confusion quant à ses valeurs et ses croyances) et une tendance à accorder une plus grande importance aux autres (p. ex. : être facilement influencée, accorder plus d'importance aux besoins et aux droits des autres).</p>
<p> Troubles anxieux</p>	<p> Selon les études, entre 19% et 57% des jeunes victimes d'exploitation sexuelle ont obtenu un diagnostic de trouble anxieux (Bath et al., 2020; Ghafoori et al., 2023; Hossain et al., 2010).</p>

Somatisation	Dans l'étude de Ghafoori et al. (2023), 46% des victimes d'exploitation sexuelle présentent des symptômes de somatisation.
Troubles de l'humeur	Les jeunes qui ont vécu de l'exploitation sexuelle sont à risque de présenter des symptômes ou un trouble de l'humeur (Bath et al., 2020; Ghafoori et al., 2023; Hershberger et al., 2018; Hossain et al., 2010; Richie-Zavaleta et al., 2023; Twill et al., 2010). Par exemple, dans les travaux de Bath et al. (2020), 68% des jeunes victimes présentent un diagnostic de dépression, 50% un trouble de l'humeur non différencié et 22% un trouble bipolaire.
Pensées suicidaires / tentatives de suicide	Une étude met en relation l'exploitation sexuelle et les idéations/tentatives de suicide chez les jeunes. Par exemple, plus de 70% des jeunes victimes d'exploitation sexuelle ayant participé à l'étude d'Edinburgh et al. (2015) rapportent des idéations suicidaires dans la dernière année. Un peu plus de la moitié d'entre eux rapportent également une tentative de suicide.
Comportements d'automutilation	Dans les travaux d'Edinburgh et al. (2015), 57% des garçons ayant vécu de l'exploitation sexuelle rapportent des comportements d'automutilation dans la dernière année. Ce chiffre grimpe à 74% chez les filles. Ces taux se rapprochent de ceux observés par Svensson et al. (2013) où 58% des jeunes ayant échangé des services sexuels mentionnent s'être automutilés. Ce taux est significativement plus élevé que celui observé chez les jeunes n'ayant jamais échangé leurs services sexuels (9%).
Sentiments et émotions négatives	Comme le montre la revue systématique de Hampton et al. (2020), les jeunes qui vivent de l'exploitation sexuelle peuvent ressentir plusieurs sentiments et émotions négatives tels que le dégoût envers soi ou les autres et la honte . Cela peut faire en sorte qu'ils craignent que leur situation soit rendue visible. Un sentiment de perte peut aussi être ressenti, notamment la perte de son identité et de son innocence. Si elles peuvent être plus abstraites, ces pertes peuvent toutefois être bien tangibles (perte de son emploi, perte de la garde de son enfant, etc.). Plusieurs victimes expriment également vivre de la peur en raison de menaces et dangers réels ou anticipés. Elles peuvent craindre la violence de leur exploiteur ou exploiteuse, ou encore de leurs clients, craindre d'être arrêtées ou même de mourir.
Perte du plaisir sexuel	Dans les travaux de Richie-Zavaleta et al. (2023), les personnes exploitées sexuellement rapportent une perte du plaisir sexuel dans plus de la moitié des cas.
Trouble du sommeil	Deux études ont étudié l'impact de l'exploitation sexuelle sur le sommeil. Celles-ci suggèrent un lien entre l'exploitation sexuelle et plusieurs troubles du sommeil. Dans l'étude de Bath et al. (2020), 52% des victimes d'exploitation sexuelle disent avoir reçu un diagnostic de trouble du sommeil. De leur côté, Petrov et al. (2023) constatent que les victimes d'exploitation sont significativement plus nombreuses à rapporter un sommeil insuffisant ou de faible qualité , des réveils nocturnes , des cauchemars , une fatigue à l'éveil , le besoin de faire des siestes en journée et de l' insomnie .

Trouble alimentaire	Dans l'étude de Hayes (2023), les femmes ayant vécu de l'exploitation sexuelle sont particulièrement à risque de développer un trouble alimentaire. Près de 75% d'entre elles présentent des symptômes suggérant la présence d'un tel trouble, contre 47% des femmes n'ayant pas vécu d'exploitation sexuelle. Ces femmes sont aussi plus susceptibles d'exprimer un sentiment de honte envers leur corps.
Difficultés sur le plan académique	
Faibles résultats scolaires	Dans l'étude de Hickle et Roe-Sepowitz (2018), les jeunes filles ayant vécu de l'exploitation sexuelle sont significativement plus à risque d'être en situation d'échec scolaire comparativement à leurs pairs.

Pistes d'intervention

Assurer la sécurité et le sain développement des jeunes exploités sexuellement ou à risque de l'être est un défi important pour les systèmes de santé et de services sociaux. Dans la littérature scientifique, les meilleures pratiques pour soutenir les victimes demeurent toutefois incertaines, l'efficacité des interventions actuelles pour répondre adéquatement à leurs besoins complexes étant parfois remise en question (Shaw et al., 2017; O'Brien et al., 2022). Malgré tout, les pratiques d'intervention sont de plus en plus documentées et l'état des connaissances sur le sujet est en plein essor. Les résultats de quatre récentes synthèses des connaissances sur les programmes dispensés auprès de victimes d'exploitation sexuelle sont présentés dans cette section. Des recommandations pour l'intervention et l'implantation de services destinés aux jeunes victimes d'exploitation sexuelle sont également mises de l'avant.

Efficacité des interventions en contexte d'exploitation sexuelle

1. Revue systématique de McDonald et al. (2023)

La revue systématique de McDonald et al. (2023) a permis de recenser 19 programmes destinés à des jeunes pris en charge par les services de protection de l'enfance et exposés au risque ou impliqués dans des activités d'exploitation sexuelle. L'analyse de ces programmes met en lumière deux éléments essentiels à l'élaboration d'un modèle de prise en charge de ces jeunes. D'une part, les services de type "wraparound" sont les plus communs parmi les programmes recensés. Ces services impliquent une collaboration entre plusieurs ressources et organisations, dirigée par une équipe multidisciplinaire. Ce type de services permet de répondre aux besoins spécifiques des victimes par un soutien personnalisé et flexible, incluant des services médicaux, sociaux, judiciaires, scolaires ou communautaires. Ils permettent aussi de faciliter la formation de l'ensemble des professionnels concernés. D'autre part, les auteurs soulignent que lorsqu'une mesure de placement est nécessaire, les milieux institutionnels sont peu recommandés. Ils mettent de l'avant la pertinence de former des familles d'accueil spécialisées dans l'accueil des jeunes ayant vécu de l'exploitation sexuelle. Des conditions sont toutefois à mettre en place afin d'assurer le succès d'une telle mesure, dont l'accueil d'un nombre restreint de jeunes dans le milieu et l'accès à un service de répit pour les familles. Ces familles ont également besoin d'un service conseil et de soutien disponible 24/7. Des enjeux de sécurité en lien avec cette modalité de placement sont cependant soulevés, dont la crainte de certaines familles que les exploitateurs représentent un danger pour leur sécurité et celle des jeunes qu'ils accueillent. Finalement, si le recours au placement en famille d'accueil semble à privilégier, les auteurs précisent que certaines situations nécessitent un placement en

milieu institutionnel afin d'assurer la sécurité et le bien-être des jeunes. Plusieurs options de placement devraient donc être disponibles afin de répondre aux différents besoins des jeunes vivant de l'exploitation.

2. Méta-analyse de Schroeder et al. (2023)

Cette méta-analyse cherchait à documenter l'efficacité des interventions psychosociales destinées aux survivantes de la traite de personnes (intervention psychoéducatrice, mentorat, thérapie par l'art, etc.). Les auteures ont d'abord réalisé une revue systématique des écrits, ce qui a permis d'identifier 15 programmes pour lesquels des données d'évaluation étaient disponibles. Des analyses ont ensuite été effectuées afin de vérifier dans quelle mesure ces programmes permettent d'observer des effets positifs chez les survivantes. Ces effets ont été regroupés sous cinq catégories, soit la santé mentale, le bien-être subjectif (p. ex. : espoir), la santé physique, le soutien social, le développement personnel (p. ex. : employabilité, éducation) et autres (p. ex. : spiritualité, sens donné à son vécu).

Parmi les 15 programmes recensés, la grande majorité s'adresse aux femmes ayant vécu de l'exploitation sexuelle, et plus particulièrement aux adolescentes (10 programmes). Bien que les limites méthodologiques de ces études soient à considérer (petit échantillon, absence de groupe de comparaison, etc.), les données montrent que des effets positifs sont observés pour plus de 50% des indicateurs mesurés. Ces programmes d'intervention seraient particulièrement efficaces pour améliorer la santé physique et mentale des femmes et, dans une moindre mesure, pour soutenir leur développement personnel. Peu d'interventions montrent cependant des effets positifs relativement à l'amélioration du réseau de soutien social des survivantes. Les résultats suggèrent également que les interventions destinées aux mineures démontrent, en général, une moins grande efficacité que celles destinées aux adultes. C'est le cas également des groupes de soutien, lorsque comparés à d'autres modalités d'intervention, dont la thérapie cognitive comportementale et les services de type « *wraparound* ». Enfin, les interventions offertes dans le cadre d'un programme résidentiel ressortent comme ayant davantage d'effets positifs que les programmes qui ne sont pas rattachés à un milieu de vie accueillant les survivantes. Il est possible de croire que ces milieux représentent un facteur de protection supplémentaire, puisqu'ils permettent de limiter les contacts avec les exploitateurs, d'assurer un meilleur accès aux services et de répondre aux besoins de base des survivantes, entre autres, sur le plan résidentiel.

3. Étude de la portée de Kim et al. (2023)

À la suite d'un examen approfondi de la littérature scientifique et de la littérature grise, Kim et ses collègues (2023) identifient 12 programmes principalement destinés à des jeunes touchés par la problématique d'exploitation sexuelle. Leurs analyses mettent en lumière plusieurs composantes clés de ces programmes. D'abord, cinq programmes proposent des services de gestion de cas, un besoin fréquemment identifié par les victimes. Le soutien offert par ce type de services inclut l'accueil et la gestion de crise, en plus d'un accompagnement continu jusqu'à l'établissement de liens avec les services spécialisés appropriés. Puis, tout comme dans l'étude de McDonalds et al. (2023) et de Schroeder et al. (2023), le modèle de soins s'appuyant sur une collaboration multi-agences centrée sur le jeune revient dans trois des programmes recensés. Cette approche rappelle l'importance du partage de ressources et de la coordination entre les milieux. Finalement, les auteurs mettent de l'avant deux modalités d'intervention prometteuses : la psychoéducation et le mentorat par les pairs. D'une part, la psychoéducation est utilisée dans plusieurs programmes comme outil de traitement et de prévention des difficultés émotionnelles et comportementales liées au vécu d'exploitation sexuelle. D'autre part, le

mentorat est à la base de deux programmes d'intervention, où l'établissement d'une relation de confiance et de soutien est privilégié pour le rétablissement des victimes.

L'étude de Kim et al. (2023) offre également un bilan de l'efficacité des programmes recensés selon le niveau de rigueur scientifique de l'évaluation réalisée dans chaque étude. Les auteurs notent que même si les conclusions des études répertoriées sont généralement favorables, les preuves au niveau de l'efficacité des programmes ne sont pas concluantes. Dans l'ensemble, le niveau de rigueur scientifique est faible pour toutes les études. Les résultats de la synthèse demeurent prometteurs, mais des recherches supplémentaires sont nécessaires pour établir des preuves plus solides sur l'efficacité des pratiques pour répondre aux besoins des jeunes victimes d'exploitation sexuelle.

4. Étude de la portée de Lanctôt et al. (2023)

Lanctôt et ses collègues (2023) proposent une étude de portée sur les pratiques prometteuses auprès des jeunes exploités sexuellement. Plus précisément, les auteurs cherchent à identifier les programmes d'intervention psychosociale s'adressant spécifiquement aux adolescentes et adolescents victimes d'exploitation sexuelle. Au total, 21 articles ont été retenus pour l'analyse.

Parmi ceux-ci, 14 articles traitent d'un programme distinct, alors que 7 abordent la même thérapie, livrée dans différents milieux d'intervention. Ainsi, 15 programmes et thérapies différents ont été répertoriés. Les éléments spécifiques de chaque programme ont été documentés, soit l'approche théorique qui sous-tend les interventions, les objectifs d'apprentissage, les thématiques et activités réalisées, les personnes intervenantes, le devis de recherche de l'étude et les effets observés. Pour obtenir les renseignements des programmes répertoriés, le rapport complet est disponible en ligne sur le site Web de l'équipe de recherche, en libre accès : <https://www.equipe-ajir.com/publications-par-annee>

L'analyse des résultats permet de relever cinq grandes catégories de programmes. Le tableau suivant présente une brève description de chaque type de programme, ainsi qu'un aperçu de leur efficacité en fonction du devis de recherche employé dans les études.

Tableau 19 - Efficacité des programmes d'intervention en contexte d'exploitation sexuelle

Type de programme	Études	Description	Efficacité
Ateliers psychoéducatifs	N = 5	Séances de groupe ou individuelles structurées visant à améliorer les connaissances des jeunes, développer leurs compétences et favoriser l'entraide.	Devis d'évaluation inexistantes ou très exploratoires, avec de nombreuses limites méthodologiques.
Thérapies centrées sur le trauma	N = 8	Thérapie cognitive comportementale centrée sur le trauma (TF-CBT) et thérapie de traitement cognitif (CPT) ciblant les traumatismes liés à l'exploitation sexuelle et	Quelques devis d'évaluation exploratoires relèvent une diminution des symptômes traumatiques.

		cherchant à atténuer les symptômes cliniques par le développement de stratégies d'adaptation.	
Thérapie narrative	N = 1	Thérapie utilisant la réécriture du récit de vie pour promouvoir l'espoir et la résilience.	Devis d'évaluation inexistant.
Mentorat par les pairs survivants	N = 2	Programmes faisant appel à des mentors comme modèles positifs de rétablissement, visant à établir une relation de confiance avec le jeune, en lui offrant un soutien individualisé.	Une étude suggère des changements bénéfiques sur le plan comportemental.
Programmes basés sur les arts et le mouvement	N = 5	Programmes ayant recours à différentes formes d'expression créative, telles que l'art, la danse, la musique, le théâtre et le yoga, pour aider les jeunes à extérioriser leurs émotions et favoriser la guérison des traumatismes.	Deux études suggèrent des changements bénéfiques, dont une baisse de certains symptômes dépressifs.

En termes d'efficacité des programmes, la synthèse des connaissances proposée par Lanctôt et ses collègues (2023) permet de constater que l'état des connaissances est encore trop embryonnaire pour être en mesure d'identifier les pratiques d'intervention les plus efficaces. Ces conclusions rejoignent celles émises par Kim et ses collègues dans leur étude de portée (2023). En effet, de nombreux programmes sont décrits sans être évalués, ou le sont par des démarches exploratoires qui comportent d'importantes limites méthodologiques. Malgré le peu d'effets rapportés à travers les études, les connaissances théoriques documentées par les auteurs rendent compte des efforts de développement et de mise en œuvre d'interventions spécifiques adaptées à la réalité des jeunes impliqués dans des activités d'exploitation sexuelle.

Recommandations pour la pratique

Dans leurs travaux, Twis *et al.* (2024) proposent un guide pour le développement et l'implantation de services spécialisés en exploitation sexuelle des mineurs. Ce dernier apporte un éclairage particulièrement intéressant pour la pratique clinique. Ces auteurs mettent en relief de nombreuses considérations à avoir tout au long des différentes phases d'implantation des services. À partir des études recensées concernant l'efficacité des interventions offertes aux jeunes ayant vécu de l'exploitation sexuelle, tel que résumé à la **carte 10**, il est également possible de formuler plusieurs pistes d'intervention et recommandations générales pour favoriser le désistement et le rétablissement de ces jeunes (Johnson *et al.*, 2020; Kim *et al.*, 2023; Lanctôt *et al.*, 2023; Lanctôt *et al.*, 2016; McDonald *et al.*, 2023; Prior *et al.*, 2023; Schroeder *et al.*, 2023; Schmidt *et al.*, 2022).

1. **Recommandations pour le développement de services destinés aux jeunes ayant vécu de l'exploitation sexuelle**

Connaître et considérer les différences entre les milieux

De par la nature même du phénomène d'exploitation sexuelle et du profil des jeunes qui en sont victimes, les professionnels qui seront amenés à intervenir auprès de ces jeunes, ainsi que les gestionnaires, doivent avoir une connaissance approfondie du fonctionnement des différents milieux et organisations susceptibles d'être impliqués dans la prise en charge des jeunes (protection de la jeunesse, système de justice, milieu policier, système de santé et de services sociaux, milieu communautaire, milieu scolaire, etc.). La présence de ces nombreux acteurs implique que plusieurs aspects doivent être pris en compte avant d'offrir des services aux jeunes, et ce, dans le but d'optimiser la collaboration entre les partenaires et d'éviter de poser préjudice aux jeunes. Parmi les aspects à considérer, il y a, par exemple, les politiques internes de ces milieux, leur philosophie d'intervention, leurs modes de collecte et de partage d'informations, etc.

Définir clairement sa mission, sa vision et ses valeurs

Depuis longtemps, il existe des débats idéologiques entourant la définition de l'exploitation sexuelle et la manière d'intervenir dans ce contexte. Ces différentes visions du phénomène peuvent rendre la communication difficile entre les partenaires et créer des désaccords. Cette réalité rappelle l'importance, pour toutes organisations, programmes ou services destinés aux victimes d'exploitation sexuelle, de clairement définir sa vision et ses valeurs, et où ils se situent sur ce continuum idéologique. L'objectif est d'éviter de déroger de sa mission première, mais aussi de faciliter la collaboration et le développement de la confiance entre partenaires.

Comprendre et adopter une approche sensible au trauma

Au-delà de l'implantation de services sensibles au trauma, il est essentiel que l'organisation de ces services soit fondée sur une approche sensible au trauma. En d'autres mots, tant les politiques organisationnelles que les procédures et les services devraient viser à réduire les manifestations traumatiques, à favoriser la reprise de pouvoir de leur clientèle et de leurs employés, et à limiter les risques potentiels d'une victimisation secondaire. En termes de pratique, cela signifie de comprendre le concept de trauma et ses conséquences, d'évaluer la présence de traumatismes et d'offrir des services qui sont cohérents avec cette approche. Cela nécessite aussi de s'assurer que l'ensemble des professionnels et gestionnaires soient formés à l'approche sensible au trauma.

Développer un réseau de partenaires

Même si les organisations ou les programmes sont développés selon un modèle "wraparound", tel que suggéré par les études d'efficacité, il n'en demeure pas moins que les jeunes victimes d'exploitation sexuelle peuvent présenter de nombreux besoins qui requièrent des services spécialisés. Cette pléiade de besoins fait en sorte qu'il est difficile d'effectivement répondre à ceux-ci dans le cadre d'un programme unique. Il demeure donc essentiel de développer des collaborations et des partenariats externes afin d'assurer un continuum de services. Ces partenaires peuvent œuvrer dans de nombreux secteurs d'activité, allant des soins dentaires et de santé, aux services de soutien à l'insertion en emploi et d'hébergement d'urgence.

Prévoir des mécanismes de collecte et de partage d'information

Puisque de nombreuses organisations peuvent être impliquées dans la situation des jeunes victimes, le partage des informations sensibles peut être un enjeu important. Le développement des services en exploitation sexuelle doit donc prévoir une politique de confidentialité, ainsi que des ententes

partenariales qui précisent quand et comment ces informations pourront être partagées. Pour les jeunes eux-mêmes, souvent préoccupés par les éventuelles procédures et poursuites judiciaires, il est aussi important que l'organisation soit transparente concernant la nature et les méthodes de collecte d'informations les concernant, les raisons pour lesquelles ces informations pourraient être partagées à des partenaires, et comment ces informations pourraient éventuellement être utilisées.

Définir les modalités d'implication parentale

Dans le contexte où les victimes mineures pourraient être âgées de moins de 14 ans, le consentement parental pourrait être requis pour offrir des services aux jeunes. De plus, comme le montre la recension des facteurs de risque de l'exploitation sexuelle, les conditions de vie et les difficultés psychosociales de l'ensemble du système familial peuvent jouer un rôle dans le risque de victimisation. La famille, en tant que tout, peut donc avoir plusieurs besoins de soutien et de services. Lors du développement des programmes destinés aux jeunes victimes, il est alors nécessaire de prévoir des politiques et des procédures claires concernant, entre autres, l'obtention du consentement des parents ou tuteurs légaux, les mécanismes à mettre en place pour favoriser la collaboration et l'implication active des figures parentales, et clarifier si des services peuvent être offerts ou non aux autres membres de la famille qui pourraient en manifester le besoin.

2. Recommandations pour l'implantation de services destinés aux jeunes ayant vécu de l'exploitation sexuelle

Comme il a déjà été mentionné à quelques reprises, la principale recommandation concernant l'implantation de services aux jeunes victimes d'exploitation sexuelle est d'adopter une formule de type "wraparound", c'est-à-dire où les services sont dispensés sur le long terme par une équipe multidisciplinaire, et grâce à des collaborations et des partenariats inter-agence. Plusieurs autres recommandations générales peuvent également être formulées concernant la dispensation et l'organisation de ces services.

Services directs aux jeunes

■ *Intervention de crise 24/7*

L'intervention de crise est essentielle dès qu'un jeune est identifié en tant que victime d'exploitation sexuelle, mais aussi à tout moment durant le processus de prise en charge, puisque de nouvelles situations de crise peuvent émerger. Ces services, disponibles 24/7, devraient permettre de répondre aux besoins fondamentaux des jeunes (sécurité, hébergement, alimentation, aide financière d'urgence, etc.). C'est notamment par le biais des partenariats établis avec les acteurs de la communauté que la réponse à ces besoins peut se faire dans un court délai.

■ *Gestion de cas*

L'offre d'un accompagnement continu, personnalisé et individualisé (modèle de gestion de cas) est reconnue comme l'une des principales modalités d'intervention à mettre en œuvre auprès des populations vulnérables ou à risque, incluant les jeunes ayant vécu de l'exploitation sexuelle. Après la réponse aux besoins de base des jeunes, cet accompagnement vise à évaluer et répondre, sur le long terme et de manière holistique, à l'ensemble des besoins de soutien des jeunes. Les professionnels qui accompagnent ainsi les jeunes victimes veillent à agir comme agents de liaison et défenseurs des droits des victimes, en coordonnant l'ensemble des services adaptés à leurs besoins. L'objectif est également d'éviter les trous de services, et donc de favoriser le continuum de services.

À travers cet accompagnement individualisé, plusieurs recommandations générales peuvent être formulées, sur la base des écrits scientifiques recensés (Johnson et al., 2020; Kim et al., 2023; Lanctôt et al., 2023; Lanctôt et al., 2016; McDonald et al., 2023; Prior et al., 2023; Schroeder et al., 2023; Schmidt et al., 2022). Notamment :

- Ne pas tenir pour acquis que les jeunes perçoivent leur situation comme étant problématique, mais plutôt les encourager à s'exprimer quant à la compréhension qu'ils ont de leur situation, les doutes qu'ils vivent, etc. ;
- Débuter l'intervention là où le jeune se situe pour éviter les divergences d'opinions concernant les services qui sont requis et le moment où ils sont requis ;
- Accepter que la sortie de l'exploitation sexuelle ne soit pas toujours la première cible d'intervention et que ce processus de sortie ne sera pas linéaire ;
- Éviter tout jugement face à la situation du jeune et ainsi éviter de le stigmatiser, le blâmer ou le culpabiliser pour sa situation ;
- Faire preuve de flexibilité dans l'intervention ;
- Considérer la mobilisation vers le changement comme une finalité à atteindre, et non comme un prérequis à l'intervention ;
- S'attarder à la sphère du développement identitaire et à la reconstruction de soi des jeunes victimes, plutôt que sur l'arrêt des activités d'exploitation sexuelle ;
- Positionner les jeunes comme des agents actifs dans leur propre vie ;
- Adopter une approche centrée sur les forces ;
- Soutenir le développement des habiletés de régulation émotionnelles ;
- Fonder l'intervention sur la notion de trauma complexe et viser la réduction des manifestations traumatiques chez les jeunes victimes ;
- Favoriser la consolidation de liens avec des personnes significatives de l'entourage, en incluant (si possible) la famille dans les interventions ;
- Offrir des ateliers psychoéducatifs sur la problématique d'exploitation sexuelle et des relations saines et égalitaires ;
- Envisager des interventions somatiques alternatives (p. ex : les arts, la danse, le yoga) et utiliser des stratégies de régulation et de relaxation pour favoriser une réappropriation du corps et de ses sensations, mais également aborder les séquelles traumatiques via des interventions non verbales.

■ *Soutien et mentorat par les pairs*

Diverses modalités de soutien et de mentorat par les pairs peuvent être envisagées pour soutenir le rétablissement des jeunes. Par exemple, des séances d'intervention de groupe peuvent avoir des effets bénéfiques tels que l'entraide, la normalisation des expériences vécues et le sentiment de connexion aux autres. Également, l'intégration de mentors dans les services (p. ex. : personnes ayant déjà bénéficié des services ou personnes survivantes de l'exploitation sexuelle) sont aussi des pistes suggérées pour contribuer au développement du réseau de soutien social des jeunes victimes et leur offrir un soutien tant émotionnel qu'instrumental.

■ *Hébergement spécialisé*

Depuis quelques années, la littérature soutient la pertinence de mettre en place des ressources d'hébergement spécialisées dans l'accueil des jeunes victimes d'exploitation sexuelle (foyers de groupe, familles d'accueil, etc.), au sein desquelles les personnes sont formées, accompagnées et soutenues pour offrir un environnement sécuritaire et chaleureux aux victimes. Toutefois, ce type de services et les écrits

sont encore trop peu nombreux pour documenter les mécanismes de mise en œuvre de telles ressources, ainsi que l'efficacité de ce type de placement.

Partenariats communautaires

En plus de jouer un rôle dans la sensibilisation et l'éducation de la communauté en regard de la problématique de l'exploitation sexuelle, les organisations dédiées au soutien des victimes ont aussi un travail important à faire auprès des autres organisations afin de développer des collaborations et des partenariats avec ces derniers. Ces liens sont importants pour assurer la continuité des services, mais aussi pour encourager les professionnels d'autres organisations à référer les victimes potentielles ou confirmées vers leurs services.

Capacité organisationnelle

■ *Assurer la formation et la supervision continues des professionnels*

La formation initiale des professionnels (travailleurs sociaux, éducateurs, etc.), dispensée par les institutions d'enseignement, aborde généralement peu ou pas les particularités de l'intervention dans un contexte d'exploitation sexuelle des mineurs. Il est donc recommandé que les organisations qui œuvrent dans ce domaine implantent un cursus de formation standardisé afin de s'assurer que les professionnels possèdent les connaissances et les habiletés essentielles à l'intervention auprès des jeunes victimes. Cela concerne la formation d'accueil des professionnels, mais également les activités de formation continue à mettre en place. En plus d'assurer la qualité des services dispensés, la supervision et la formation continue des professionnels sont connues pour réduire les risques d'épuisement professionnel et de traumatismes secondaires.

■ *Prévenir le traumatisme secondaire des professionnels*

Un nombre grandissant d'études s'intéressent à la santé et au bien-être des professionnels œuvrant auprès de personnes ayant vécu d'importants traumatismes, dont l'exploitation sexuelle. Ces travaux mettent en lumière le risque que ces professionnels développent des symptômes de traumatisme secondaire (aussi appelé traumatisme vicariant). Ces symptômes s'apparentent à ceux du trouble de stress post-traumatique (TSPT) et incluent la présence de pensées intrusives, d'hypervigilance, de comportements d'évitement, etc.

Dans une étude menée par Sprang et al. (2023), des taux particulièrement élevés de symptômes de traumatisme secondaire ont été observés chez les répondants. Plus de la moitié d'entre eux (60%) présentaient un portrait symptomatique indiquant la présence d'un TSPT. Les personnes exerçant au sein de la protection de la jeunesse sont celles ayant le taux le plus élevé de symptômes. Selon les auteurs, plusieurs éléments peuvent contribuer à la vulnérabilité de ces professionnels, par exemple, le fait qu'ils sont généralement exposés aux situations les plus sévères d'exploitation sexuelle et que leurs conditions de travail peuvent être particulièrement difficiles (grande charge de cas, peu de formation et de soutien de leur organisation, etc.). Par ailleurs, les auteurs ne notent aucune influence du genre de la personne sur le risque de développer des symptômes de traumatisme secondaire. Il ressort cependant que les personnes possédant moins d'années d'expérience, celles ayant personnellement été victimes d'exploitation sexuelle, ainsi que celles étant exposées plus intensément aux traumatismes d'autrui (en termes de durée et de fréquence) sont à risque plus élevé de développer des symptômes.

Parmi tous les facteurs étudiés dans cette étude, le soutien organisationnel est celui le plus fortement associé au risque de traumatisme secondaire chez les professionnels. Le soutien organisationnel réfère ici

à la perception qu'ont les professionnels du niveau de connaissance et de sensibilité de leur organisation face au phénomène de traumatisme secondaire, ainsi qu'aux mesures mises en place dans leur milieu de travail afin de les soutenir. Ce résultat met donc de l'avant la responsabilité qu'ont les organisations d'offrir un environnement de travail qui soutient la résilience des professionnels, et qui est informé et sensible face au phénomène de traumatisme secondaire. Les auteurs suggèrent l'ajout de formations et de supervisions, en particulier pour les professionnels possédant peu d'années d'expérience, qui sont plus à risque de vivre de la détresse. Considérant l'impact de l'exposition fréquente et prolongée aux récits traumatiques d'autrui, les auteurs soulignent aussi l'importance de réfléchir à des stratégies de répartition des dossiers qui permettraient de limiter cette exposition. Finalement, ils rappellent l'importance d'évaluer régulièrement la santé et le bien-être des professionnels. Selon eux, la recommandation de stratégies individuelles pour inciter les professionnels à prendre soin de leur bien-être n'est pas suffisante. Il est impératif de reconnaître la contribution de l'organisation dans le risque encouru par les professionnels afin que ce ne soit pas qu'à ces derniers qu'incombe la responsabilité de leur santé et de leur bien-être au travail.

3. Recommandations pour l'évaluation des services

Qu'il s'agisse d'évaluer les processus organisationnels ou les effets des services dispensés chez les jeunes bénéficiaires, il est recommandé dans les deux cas de mettre en place un plan clair et continu d'évaluation. Comme il est connu que le parcours menant à l'arrêt des activités d'exploitation sexuelle n'est pas linéaire, et qu'il peut plutôt être marqué par des allers-retours vers ce milieu, il est suggéré que la procédure d'évaluation mesure à la fois des indicateurs de la sortie de l'exploitation sexuelle et des indicateurs liés aux facteurs pouvant favoriser la sortie de l'exploitation sexuelle. En ce sens, le succès d'un programme ne repose pas uniquement sur sa capacité à mettre fin de manière définitive à la situation d'exploitation sexuelle, mais également à sa capacité à soutenir le développement du réseau social des jeunes, leur sentiment d'efficacité, leurs habiletés et connaissances, l'élimination de certaines distorsions cognitives, la diminution des obstacles environnementaux à la sortie, etc.

DISCUSSION

La présente recension des écrits a permis de faire le point sur les connaissances actuelles concernant les facteurs de risque et de protection de l'exploitation sexuelle, les facteurs de maintien, ainsi que les conséquences associées à cette problématique. Elle a également permis d'identifier les principales pistes d'intervention en la matière. Sur la base de ces connaissances, la carte conceptuelle a été révisée, mise à jour et bonifiée.

Les travaux recensés et analysés dans le cadre de cet exercice de mise à jour montrent comment le phénomène de l'exploitation sexuelle des mineurs s'est transformé à travers les années, notamment avec l'avènement des nouvelles technologies, exposant les jeunes à davantage de risques de sollicitation à des fins sexuelles, mais aussi de formes d'exploitation sexuelle. Grâce à la veille scientifique mise en place par le Centre de recherche universitaire sur les jeunes et les familles depuis 2020, il est aussi possible de constater que ce phénomène reçoit de plus en plus d'attention dans la littérature scientifique, ce qui permet de mieux comprendre les risques inhérents à la problématique. Cependant, comme en témoignent les pages précédentes, il semble que nous en savons encore très peu sur les facteurs de risque qui vont au-delà de l'ontosystème. Encore aujourd'hui, les connaissances sont très limitées concernant, par exemple, les risques sur le plan familial (impact des pratiques parentales, du fonctionnement familial, des difficultés psychosociales ou économiques des parents, etc.). Les connaissances acquises jusqu'à maintenant sont bien sûr un atout inestimable pour la pratique et nous éclairent sur certaines pistes de prévention et d'intervention. D'autres études sont toutefois nécessaires pour comprendre ce phénomène de manière holistique et ainsi éviter que le poids de la prévention de l'exploitation sexuelle repose presque exclusivement sur les jeunes eux-mêmes (en tentant de diminuer les risques présents sur le plan individuel, sans s'attarder aux risques sur les plans familiaux, scolaires, environnementaux, etc.). Par ailleurs, nous observons que l'exploitation sexuelle a été étudiée principalement sous l'angle du risque, et non des facteurs de protection ou de résilience. Cela fait en sorte qu'il est difficile, dans le cadre de cette recension, de faire ressortir des données probantes concernant ces facteurs de protection.

Également, bien que nous en savons de plus en plus sur les conséquences de l'exploitation sexuelle, peu de connaissances sont disponibles concernant les interventions qui ont montré leur efficacité pour soutenir les jeunes victimes et leurs proches. De plus en plus de programmes sont développés et implantés, mais ceux-ci tardent à être évalués de manière rigoureuse. Bien qu'il soit actuellement difficile de confirmer quelle(s) intervention(s) sont susceptibles de soutenir davantage la sortie de l'exploitation sexuelle et le rétablissement des victimes, les études apportent un éclairage intéressant pour alimenter les réflexions quant aux approches, contenus et modalités de prestations de services à prioriser. Cela étant dit, les recommandations présentées dans ce document ne constituent en aucun cas un guide de pratique, mais bien un état actuel des connaissances scientifiques.

En terminant, il est essentiel d'apporter quelques précisions et de souligner les limites de la présente recension des écrits. Comme mentionné d'entrée de jeu, celle-ci ne s'inscrit pas dans une approche méthodologique qui respecte les normes de réalisation d'une revue systématique (Houle, Bérubé et Besnard, 2019). Cela signifie, entre autres, qu'aucune évaluation de la qualité des études retenues n'a été réalisée, et que ces études n'ont pas été sélectionnées par des évaluateurs indépendants. Ce choix méthodologique est en grande partie dû à la nature même du sujet. En effet, la revue systématique n'est pas adaptée à l'étude d'un sujet général ou de plusieurs questions de recherche. Elle nécessite plutôt de s'intéresser à un sujet spécifique et circonscrit, et à une seule question de recherche bien définie. Comme il s'agissait ici de documenter à la fois les facteurs de risque et de résilience, les facteurs de maintien, les

conséquences et les pistes d'intervention en contexte d'exploitation sexuelle, une approche de type *revue narrative* était plus adaptée en permettant de soutenir la révision et l'identification des facteurs à adresser sur la carte conceptuelle. Afin de rendre la démarche exhaustive et rigoureuse, l'équipe a cependant pu compter sur une veille scientifique mise sur pied par une bibliothécaire et une conseillère en développement de la recherche. Cette veille permet, depuis 2020, de recenser, classer et analyser l'ensemble des écrits scientifiques publiés dans plus d'une trentaine de sources d'informations fiables. Il s'agit d'un outil qui a jusqu'à maintenant soutenu de nombreux projets de formation, de recherche et de transfert des connaissances.

RÉFÉRENCES

- Arrington-Sanders, R., Alvarenga, A., Galai, N., Arscott, J., Wirtz, A., Carr, R., . . . Celentano, D. (2022). Social Determinants of Transactional Sex in a Sample of Young Black and Latinx Sexual Minority Cisgender Men and Transgender Women. *J Adolesc Health, 70*(2), 275-281.
- Aussems, K., Muntinga, M., Addink, A., & Dedding, C. (2020). "Call us by our name": Quality of care and wellbeing from the perspective of girls in residential care facilities who are commercially and sexually exploited by "loverboys". *Children and Youth Services Review, 116*.
- Averdijk, M., Ribeaud, D., & Eisner, M. (2020). Longitudinal Risk Factors of Selling and Buying Sexual Services Among Youths in Switzerland. *Arch Sex Behav, 49*(4), 1279-1290.
- Baird, K., & Connolly, J. (2021). Recruitment and Entrapment Pathways of Minors into Sex Trafficking in Canada and the United States: A Systematic Review. *Trauma Violence Abuse, 24*(1), 189-202.
- Baird, K., McDonald, K. P., & Connolly, J. (2020). Sex trafficking of women and girls in a southern Ontario region: Police file review exploring victim characteristics, trafficking experiences, and the intersection with child welfare. *Canadian Journal of Behavioural Science / Revue canadienne des sciences du comportement, 52*(1), 8-17.
- Barnert, E. S., Godoy, S. M., Hammond, I., Kelly, M. A., Thompson, L. R., Mondal, S., & Bath, E. P. (2020). Pregnancy Outcomes Among Girls Impacted by Commercial Sexual Exploitation. *Acad Pediatr, 20*(4), 455-459.
- Barrick, K., Sharkey, T. C., Maass, K. L., Song, Y., & Martin, L. (2023). Expanding Our Understanding of Traffickers and Their Operations : A Review of the Literature and Path Forward. *Trauma, Violence, & Abuse, 15248380231210937*.
- Bath, E., Barnert, E., Godoy, S., Hammond, I., Mondal, S., Farabee, D., & Grella, C. (2020). Substance Use, Mental Health, and Child Welfare Profiles of Juvenile Justice-Involved Commercially Sexually Exploited Youth. *J Child Adolesc Psychopharmacol, 30*(6), 389-397.
- Bejinariu, A., Kennedy, M. A., & Cimino, A. N. (2020). "They said they were going to help us get through this ...": documenting interactions between police and commercially sexually exploited youth. *Journal of Crime and Justice, 44*(3), 241-257.
- Benavente, B., Ballester Brage, L., Pich Sole, J., & Pereda Beltran, N. (2021). Risk Factors for Commercial Sexual Exploitation of Children and Adolescents: Results of an International Delphi Panel. *Psicothema, 33*(3), 449-455.
- Boswell, K., Temples, H. S., & Wright, M. E. (2019). LGBT Youth, Sex Trafficking, and the Nurse Practitioner's Role. *J Pediatr Health Care, 33*(5), 555-560.
- Branscum, C., & Richards, T. N. (2023). The Wrong Rite of Passage: Comparing Sex Trafficking to Other Types of Child Maltreatment Using the National Child Abuse and Neglect Data System (NCANDS). *Victims & Offenders, 18*(3), 399-422.
- Brawn, K. M., & Roe-Sepowitz, D. (2008). Female juvenile prostitutes: Exploring the relationship to substance use. *Children and Youth Services Review, 30*(12), 1395-1402.
- Bronfenbrenner, U. (1979). *Ecology of human development: Experiments by nature and design*. Harvard University Press.
- Bruhns, M. E., Del Prado, A., Slezakova, J., Lapinski, A. J., Li, T., & Pizer, B. (2018). Survivors' Perspectives on Recovery From Commercial Sexual Exploitation Beginning in Childhood. *The Counseling Psychologist, 46*(4), 413-455.
- Cain, C. M. (2023). Commercial Sexual Exploitation Victims Treated as Offenders: Examining the Gendered Risk Factors of Incarcerated Youth Charged with Prostitution. *Victims & Offenders, 18*(3), 543-571.
- Calvete, E., Orue, I., & Gámez-Guadi, M. (2022). A Preventive Intervention to Reduce Risk of Online Grooming Among Adolescents. *Psychosocial Intervention, 31*(3), 177-184.

- Carrellas, A., Resko, S. M., & Day, A. G. (2021). Sexual victimization and intellectual disabilities among child welfare involved youth. *Child Abuse Negl*, 115, 104986.
- Casassa, K., Knight, L., & Mengo, C. (2021). Trauma Bonding Perspectives From Service Providers and Survivors of Sex Trafficking: A Scoping Review. *Trauma Violence Abuse*, 23(3), 969-984.
- Casassa, K., Ploss, A., & Karandikar, S. (2023). "Drugs Can Be a Great Coercion": Service Providers' Perspectives on the Relationship between Substance Use and Trauma Bonding among Survivors of Sex Trafficking. *Health Soc Work*, 48(3), 198-208.
- Chen, J. K., Wang, S. C., & Wang, L. C. (2023). Syndemic Profiles and Sexual Health Risks Among Sexually Exploited Adolescent Girls in Taiwan: A Latent Class Analysis. *Arch Sex Behav*, 52(4), 1631-1641.
- Chen, X., Thrane, L., Whitbeck, L. B., Johnson, K. D., & Hoyt, D. R. (2007). Onset of Conduct Disorder, Use of Delinquent Subsistence Strategies, and Street Victimization Among Homeless and Runaway Adolescents in the Midwest. *Journal of Interpersonal Violence*, 22(9), 1156-1183.
- Chen, X., Tyler, K. A., Whitbeck, L. B., & Hoyt, D. R. (2004). Early sexual abuse, street adversity, and drug use among female homeless and runaway adolescents in the Midwest. *Journal Of Drug Issues*, 1-22.
- Chohaney, M. L. (2016). Minor and Adult Domestic Sex Trafficking Risk Factors in Ohio. *Journal of the Society for Social Work and Research*, 7(1), 117-141.
- Clarke, R. J., Clarke, E. A., Roe-Sepowitz, D., & Fey, R. (2012). Age at Entry into Prostitution: Relationship to Drug Use, Race, Suicide, Education Level, Childhood Abuse, and Family Experiences. *Journal of Human Behavior in the Social Environment*, 22(3), 270-289.
- Cobbina, J. E., & Oselin, S. S. (2011). It's not only for the money: an analysis of adolescent versus adult entry into street prostitution. *Sociol Inq*, 81(3), 310-332.
- Cockbain, E., & Brayley, H. (2012). Child sexual exploitation and youth offending: A research note. *Eur J Criminol*, 9(6), 689-700.
- Cole, J., Sprang, G., Lee, R., & Cohen, J. (2016). The Trauma of Commercial Sexual Exploitation of Youth: A Comparison of CSE Victims to Sexual Abuse Victims in a Clinical Sample. *J Interpers Violence*, 31(1), 122-146.
- Connella, A., Valentine, C., Stone, S., & Reid, J. A. (2023). Exploring the Role of Prior Sexual Abuse in the Commercial Sexual Exploitation of Boys and Young Men. *J Child Sex Abus*, 1-22.
- Cook, M. C., Barnert, E., Ijadi-Maghsoodi, R., Ports, K., & Bath, E. (2018). Exploring Mental Health and Substance use Treatment Needs of Commercially Sexually Exploited Youth Participating in a Specialty Juvenile Court. *Behav Med*, 44(3), 242-249.
- Côté, K., Nouchi, J., Bujold, M., Jalbert, G., & Bernier, N. (2021). Connaître les jeunes et leurs perceptions pour mieux prévenir la prostitution et l'exploitation sexuelle : Rapport spécifique sur les résultats obtenus aux deux questions ouvertes portant sur les suggestions des jeunes pour ne pas entrer dans la prostitution et pour en sortir. Rapport de recherche. Chicoutimi, Québec, Canada : Université du Québec à Chicoutimi.
- Couture, S., Lanctot, N., Parent, G., Lemieux, S., & Lemieux, A. (2020). Consequences associated with the use of psychoactive substances among female adolescents placed in residential care: the role of sexual exploitation. *Women Health*, 60(9), 1052-1062.
- Cyders, M. A., Hunton, T., & Hershberger, A. R. (2021). Substance Use and Childhood Sexual Abuse among Girls Who Are Victims of Commercial Sexual Exploitation. *Subst Use Misuse*, 56(9), 1339-1345.
- Derby Safeguarding Children Board (2015). *Child Sexual Exploitation (CSE) Risk Assessment Toolkit*. Repéré le 24 janvier 2024 au : https://www.proceduresonline.com/derbyshire/scbs/user_controlled_lcms_area/uploaded_files/cse-risk-assessment-toolkit-final-april-2015v2.pdf
- de Vries, I., & Goggin, K. E. (2020). The Impact of Childhood Abuse on the Commercial Sexual Exploitation of Youth: A Systematic Review and Meta-Analysis. *Trauma Violence Abuse*, 21(5), 886-903.

- de Vries, I., Kafafian, M., Goggin, K., Bouchard, E., Goldfarb, S., & Farrell, A. (2020). Enhancing the Identification of Commercial Sexual Exploitation Among a Population of High-Risk Youths Using Predictive Regularization Models. *Child Maltreat*, 25(3), 318-327.
- Dierkhising, C. B., Eastman, A. L., & Walker Brown, K. (2022). Examining Housing Instability Among Females Who Are System-Involved: Comparing Females With and Without Histories of Commercial Sexual Exploitation. *Child Maltreat*, 27(4), 637-646.
- Edinburgh, L., Pape-Blabolil, J., Harpin, S. B., & Saewyc, E. (2015). Assessing exploitation experiences of girls and boys seen at a Child Advocacy Center. *Child Abuse Negl*, 46, 47-59.
- Edwards, J. M., Iritani, B. J., & Hallfors, D. D. (2006). Prevalence and correlates of exchanging sex for drugs or money among adolescents in the United States. *Sex Transm Infect*, 82(5), 354-358.
- Ertl, S., Bokor, B., Tuchman, L., Miller, E., Kappel, R., & Deye, K. (2020). Healthcare needs and utilization patterns of sex-trafficked youth: Missed opportunities at a children's hospital. *Child Care Health Dev*, 46(4), 422-428.
- Fedina, L., Williamson, C., & Perdue, T. (2019). Risk Factors for Domestic Child Sex Trafficking in the United States. *J Interpers Violence*, 34(13), 2653-2673.
- Footer, K. H. A., White, R. H., Park, J. N., Decker, M. R., Lutnick, A., & Sherman, S. G. (2020). Entry to Sex Trade and Long-Term Vulnerabilities of Female Sex Workers Who Enter the Sex Trade Before the Age of Eighteen. *J Urban Health*, 97(3), 406-417.
- Franchino-Olsen, H. (2021). Frameworks and Theories Relevant for Organizing Commercial Sexual Exploitation of Children/Domestic Minor Sex Trafficking Risk Factors: A Systematic Review of Proposed Frameworks to Conceptualize Vulnerabilities. *Trauma Violence Abuse*, 22(2), 306-317.
- Franchino-Olsen, H., & Martin, S. L. (2022). The Associations Between Gang Membership and Domestic Minor Sex Trafficking: Findings From a Nationally Representative Study. *Violence Vict*, 37(4), 479-496.
- Franchino-Olsen, H., Martin, S. L., Halpern, C. T., Preisser, J. S., Zimmer, C., & Shanahan, M. (2021). Adolescent Experiences of Violence Victimization Among Minors Who Exchange Sex/Experience Minor Sex Trafficking. *Journal of Interpersonal Violence*, 1-25.
- Franchino-Olsen, H., Silverstein, H. A., Kahn, N. F., & Martin, S. L. (2022). Physical Disabilities and Low Cognitive Ability Increase Odds of Minor Sex Exchange among Adolescent Males in the United States. *J Child Sex Abus*, 31(8), 967-986.
- Fredlund, C., Svensson, F., Svedin, C. G., Priebe, G., & Wadsby, M. (2013). Adolescents' lifetime experience of selling sex: development over five years. *J Child Sex Abus*, 22(3), 312-325.
- Gatwiri, K., Cameron, N., McPherson, L., & Parmenter, N. (2020). What is known about child sexual exploitation in residential care in Australia? A systematic scoping review. *Children and Youth Services Review*, 116.
- Gearon, A. (2019). Child Trafficking: Young People's Experiences of Front-Line Services in England. *The British Journal of Criminology*, 59(2), 481-500.
- Gerassi, L. B., Cheng, S. Y., Muentner, L., & Benson, M. (2021). Prevalence and associated characteristics of youth who trade sex in a representative sample of high school students. *J Adolesc*, 93, 1-9.
- Ghafoori, B., Martinho, G., Goncalves, M., & Matos, M. (2023). Clinical profiles and factors associated with treatment initiation in survivors of sex trafficking: A comparison with survivors of domestic violence and sexual assault. *Psychol Trauma*, 15(6), 1032-1040.
- Greeson, J. K. P., Treglia, D., Wolfe, D. S., & Wasch, S. (2019). Prevalence and Correlates of Sex Trafficking among Homeless and Runaway Youths Presenting for Shelter Services. *Social Work Research*, 43(2), 91-100.
- Hagan, E., Raghavan, C., & Doychak, K. (2021). Functional Isolation: Understanding Isolation in Trafficking Survivors. *Sex Abuse*, 33(2), 176-199.

- Halcon, L. L., & Lifson, A. R. (2004). Prevalence and Predictors of Sexual Risks Among Homeless Youth. *Journal of Youth and Adolescence*, 33(1), 71–80.
- Haley, H., Basson, D., & Langs, J. (2017). *Screening to identify commercially sexually exploited children*. Oakland, CA: WestCoast Children's Clinic. Repéré le 24 janvier 2024 de : <https://www.westcoastcc.org/wp-content/uploads/2017/09/WCC-CSE-IT-ImplementationGuide-FINAL.pdf>
- Hampton, M. D., & Lieggi, M. (2020). Commercial Sexual Exploitation of Youth in the United States: A Qualitative Systematic Review. *Trauma Violence Abuse*, 21(1), 57-70.
- Havlicek, J., Huston, S., Boughton, S., & Zhang, S. (2016). Human trafficking of children in Illinois: Prevalence and characteristics. *Children and Youth Services Review*, 69, 127-135.
- Hayes, L., & Lease, S. H. (2023). Disordered eating among sex trafficking survivors: An application of objectification theory to experiences of extreme objectification. *Psychological Trauma: Theory, Research, Practice, and Policy*. Advance online publication.
- Helpingstine, C. E., Stephens, D. P., Kenny, M. C., & Eaton, A. A. (2021). Adolescent girls with a history of Commercial Sexual Exploitation (CSE): Perceptions and characteristics of social networks. *Child Abuse Negl*, 115, 105015.
- Hershberger, A. R., Sanders, J., Chick, C., Jessup, M., Hanlin, H., & Cyders, M. A. (2018). Predicting running away in girls who are victims of commercial sexual exploitation. *Child Abuse Negl*, 79, 269-278.
- Hickle, K., & Roe-Sepowitz, D. (2018). Adversity and intervention needs among girls in residential care with experiences of commercial sexual exploitation. *Children and Youth Services Review*, 93, 17-23.
- Homma, Y., Nicholson, D., & Saewyc, E. M. (2012). A profile of high school students in rural Canada who exchange sex for substances. *Can J Hum Sex*, 21(1), 29–40.
- Hornor, G., Hollar, J., Landers, T., & Sherfield, J. (2023). Healthcare Use and Case Characteristics of Commercial Sexual Exploitation of Children: Teen Victims Versus High-Risk Teens. *J Forensic Nurs*, 19(3), 160-169.
- Hossain, M., Zimmerman, C., Abas, M., Light, M., & Watts, C. (2010). The relationship of trauma to mental disorders among trafficked and sexually exploited girls and women. *Am J Public Health*, 100(12), 2442-2449.
- Houle, A.-A., Bérubé, A. et Besnard, T. (2019). Comment s’y retrouver à travers la multitude de protocoles de recension systématique ? Constats à propos des protocoles internationaux et exemple d’adaptation. *Revue francophone de recherche sur le transfert et l’utilisation des connaissances*. 3(1), 1-17.
- Houle, A.-A., Fournier, V., Lanctôt, N. et Perrin-Plouffe, R. (2024). *Carte conceptuelle sur l'exploitation sexuelle des mineurs. État des connaissances*. Projet des cartes conceptuelles en continuité des travaux de Robert Pauzé (version originale, 2019). CRUJeF, Université Laval.
- Hudson, A. L., & Nandy, K. (2012). Comparisons of substance abuse, high-risk sexual behavior and depressive symptoms among homeless youth with and without a history of foster care placement. *Contemp Nurse*, 42(2), 178-186.
- Hurst, I. A., Abdoo, D. C., Harpin, S., Leonard, J., & Adalgais, K. (2021). Confidential Screening for Sex Trafficking Among Minors in a Pediatric Emergency Department. *Pediatrics*, 147(3), e2020013235.
- Ibrahim, D. (2022). *Online child sexual exploitation and abuse in Canada: A statistical profile of police-reported incidents and court charges, 2014 to 2020*.
- Institut national de santé publique du Québec [INSPQ] (2016). La gestion des risques en santé publique au Québec : cadre de référence. Auteurs : Valérie Cortin, Lise Laplante, Marc Dionne et al. Montréal : INSPQ, 87p.
- Jaekl, S., & Laughon, K. (2021). Risk Factors and Indicators for Commercial Sexual Exploitation/Domestic Minor Sex Trafficking of Adolescent Girls in the United States in the Context of School Nursing: An Integrative Review of the Literature. *J Sch Nurs*, 37(1), 6-16.

- Jonsson, L. S., Bladh, M., Priebe, G., & Svedin, C. G. (2015). Online sexual behaviours among Swedish youth: associations to background factors, behaviours and abuse. *Eur Child Adolesc Psychiatry*, 24(10), 1245-1260.
- Johnson, B. C. (2020). Featured counter-trafficking program: Trauma recovery for victims of sex trafficking. *Child Abuse & Neglect*, 100, 104153.
- Kachelski, C., Hansen, J., Moffatt, M. E., Arends, G., Sherman, A., & Anderst, J. (2023). Comparative healthcare use by adolescents screening positive for sexual exploitation. *Child Abuse Negl*, 141, 106201.
- Kaestle, C. E. (2012). Selling and buying sex: a longitudinal study of risk and protective factors in adolescence. *Prevention Science: The Official Journal Of The Society For Prevention Research*, 13(3), 314-322.
- Kafafian, M., de Vries, I., Farrell, A., Goldfarb, S., & Bouchard, E. (2021). Understanding factors associated with re-referral of youth for commercial sexual exploitation. *Child Abuse Negl*, 117, 105092.
- Kastbom, A. A., Sydsjo, G., Bladh, M., Priebe, G., & Svedin, C. G. (2015). Sexual debut before the age of 14 leads to poorer psychosocial health and risky behaviour in later life. *Acta Paediatr*, 104(1), 91-100.
- Kim, B.-K. E., Dierkhising, C. B., De Leon, J., Sandoval, J., Brissett, A., & Bounds, D. (2023). Evaluation of Services for the Commercial Sexual Exploitation of Children and Youth : A Scoping Review. *Trauma, Violence, & Abuse*, 24(5), 3236-3250.
- Kimber, M., & Ferdossifard, A. (2021). Children's exposure to trafficking, sexual exploitation and community-based violence in Canada: A narrative summary and policy perspective. *Child Abuse Negl*, 119(Pt 1), 104790.
- Klatt, T., Caver, D., & Egan, V. (2014). Rationalising predictors of child sexual exploitation and sex-trading. *Child Abuse Negl*, 38(2), 252-260.
- Knight, L., Ploss, A., Benavides, J., & Yoon, S. (2023). A Qualitative Study of Risk and Protective Factors for Resilience in Survivors of Sex Trafficking. *Violence Against Women*, 29(15-16), 3302-3324.
- Kramer, L. A., & Berg, E. C. (2003). A survival analysis of timing of entry into prostitution: The differential impact of race, educational level, and childhood/adolescent risk factors. *Sociological Inquiry*, 73(4), 511-528.
- Krushas, A. E., & Kulig, T. C. (2023). Exploring the Physical, Mental, and Social Health Issues of Sex Trafficking Victims by Stage of Exploitation. *Victims & Offenders*, 18(3), 447-472.
- Kulig, T. C. (2021). Measuring Sex Trafficking: A National-Level Victimization Survey of an at-Risk Sample. *Justice Quarterly*, 39(6), 1180-1213.
- Laird, J. J., Klettke, B., Hall, K., Clancy, E., & Hallford, D. (2020). Demographic and Psychosocial Factors Associated With Child Sexual Exploitation: A Systematic Review and Meta-analysis. *JAMA Netw Open*, 3(9), e2017682.
- Laird, J. J., Klettke, B., Hall, K., & Hallford, D. (2023). Toward a Global Definition and Understanding of Child Sexual Exploitation: The Development of a Conceptual Model. *Trauma Violence Abuse*, 24(4), 2243-2264.
- Lanctot, N., Turcotte, M., Pascuzzo, K., Collin-Vezina, D., & Laurier, C. (2021). Commercial Sexual Exploitation, Stigma, and Trauma : A Detrimental Trio for an Altered Sense of Self. *Journal of Child Sexual Abuse*, 30(6), 703-721.
- Lanctot, N., Reid, J. A., & Laurier, C. (2020). Nightmares and flashbacks: The impact of commercial sexual exploitation of children among female adolescents placed in residential care. *Child Abuse Negl*, 100, 104195.
- Lanctôt, N., Perrin-Plouffe, R., Lafortune, D., Collin-Vézina, D., Couture, S., Pascuzzo, K. et Villeneuve, M.-P. (2023). Pratiques prometteuses auprès de jeunes exploités sexuellement : Une étude de portée. Rapport de synthèse, 54 p.

- Lancôt N, Couture S, Couvrette A, Laurier C, Parent G, Paquette G, Turcotte, M. (2018). *La face cachée de la prostitution : une étude des conséquences de la prostitution sur le bien-être et le développement des filles et des femmes*. Fonds de recherche du Québec - Société et culture (FRQSC)
- Landers, M., Johnson, M. H., Armstrong, M. I., McGrath, K., & Dollard, N. (2020). Exploring relationships as mediators of treatment outcomes among commercially sexually exploited youth. *Child Abuse Negl*, 100, 104095.
- Landers, M., McGrath, K., Johnson, M. H., Armstrong, M. I., & Dollard, N. (2017). Baseline Characteristics of Dependent Youth Who Have Been Commercially Sexually Exploited: Findings From a Specialized Treatment Program. *J Child Sex Abuse*, 26(6), 692-709.
- Latzman, N. E., Gibbs, D. A., Feinberg, R., Kluckman, M. N., & Aboul-Hosn, S. (2019). Human trafficking victimization among youth who run away from foster care. *Children and Youth Services Review*, 98, 113-124.
- Lavoie, F., Thibodeau, C., Gagne, M. H., & Hebert, M. (2010). Buying and selling sex in Quebec adolescents: a study of risk and protective factors. *Arch Sex Behav*, 39(5), 1147-1160.
- Layne, C. M., Greeson, J. K. P., Ostrowski, S. A., Kim, S., Reading, S., Vivrette, R. L., . . . Pynoos, R. S. (2014). Cumulative trauma exposure and high risk behavior in adolescence: Findings from the National Child Traumatic Stress Network Core Data Set. *Psychological Trauma: Theory, Research, Practice, and Policy*, 6(Suppl 1), S40-S49.
- Lederer, L. J., Flores, T., & Chandler, M. J. (2023). The Pregnancy Continuum in Domestic Sex Trafficking in the United States: Examining the Unspoken Gynecological, Reproductive, and Procreative Issues of Victims and Survivors. *Issues in Law & Medicine*, 38(1), 61-76.
- Lesak, A. M., Rizo, C. F., Franchino-Olsen, H., Jenkins, M. R., Winslow, H., Klein, L. B., Martin, S. L., Macy, R. J., Colbert, R., Croft, C., & Dunkerton, C. (2023). Recommendations for Educating Youth about Sex Trafficking. *Journal of Human Trafficking*, 9(4), 446-460.
- Letarte, M.-J. et Lapalme, M. (2018). Introduction aux différentes approches théoriques en psychoéducation. Dans G. Paquette, M. Laventure, R. Pausé, et J. Beauregard (dir.), *Approche systémique appliquée à la psychoéducation. L'adaptation des individus dans leur environnement.*, Béliveau éditeur.
- Letarte, M.-J. et Pausé, R. (2018). L'approche bioécologique du développement humain, Dans Paquette, G., Laventure, M., Pausé, R. et Beauregard, J., *Approche systémique appliquée à la psychoéducation. L'adaptation des individus dans leur environnement.*, Béliveau éditeur.
- Lindahl, J., Riese, A., Tanzer, J. R., & Goldberg, A. (2023). Clinical Psychosocial Risk Factors for Sex Trafficking Involvement Among Adolescent Girls. *J Adolesc Health*, 73(5), 903-909.
- Martin, L., Hearst, M. O., & Widome, R. (2010). Meaningful differences: comparison of adult women who first traded sex as a juvenile versus as an adult. *Violence Against Women*, 16(11), 1252-1269.
- Martin, L., Rider, G. N., Johnston-Goodstar, K., Menanteau, B., Palmer, C., & McMorris, B. J. (2021). Prevalence of Trading Sex Among High School Students in Minnesota: Demographics, Relevant Adverse Experiences, and Health-Related Statuses. *J Adolesc Health*, 68(5), 1011-1013.
- McDonald, K. P., Fisher, R., & Connolly, J. (2023). Building a specialized model of care for youth involved in sex trafficking in child welfare : A systematic review and interviews with experts-by-experience. *Child Abuse & Neglect*, 135, 105987.
- McNeal, B. A. (2021). Correlates of Exchanging Sex for Drugs or Money for Adolescent Males: A Hidden Population. *J Homosex*, 68(12), 1950-1978.
- McNeal, B. A., & Walker, J. T. (2015). Parental Effects on the Exchange of Sex for Drugs or Money in Adolescents. *American Journal of Criminal Justice*, 41(4), 710-731.
- Mercera, G., Kooijmans, R., Leijdesdorff, S., Heynen, E., & Van Amelsvoort, T. (2023). Risk and Protective Factors for Sexual Exploitation in Male and Female Youth From a Cross-Cultural Perspective : A Systematic Review. *Trauma, Violence, & Abuse*, 15248380231201815.

- Mercera, G., Noteboom, F., Timmermans, C., Leijdesdorff, S., Heynen, E., & Van Amelsvoort, T. (2024). Sexual exploitation of young men : Background characteristics and needs from a life-course perspective. *Child Abuse & Neglect*, *152*, 106794.
- Meshkovska, B., Bos, A. E. R., & Siegel, M. (2021). Long-term (re)integration of persons trafficked for the purpose of sexual exploitation. *International Review of Victimology*, *27*(3), 245-271.
- Milburn, N. G., Rotheram-Borus, M. J., Rice, E., Mallet, S., & Rosenthal, D. (2006). Cross-national variations in behavioral profiles among homeless youth. *Am J Community Psychol*, *37*(1-2), 63-76.
- Mitchell, K. J., Finkelhor, D., & Wolak, J. (2010). Conceptualizing Juvenile Prostitution as Child Maltreatment: Findings from the National Juvenile Prostitution Study. *Child Maltreatment*, *15*(1), 18-36.
- Moore, J. L., Houck, C., Hirway, P., Barron, C. E., & Goldberg, A. P. (2020). Trafficking Experiences and Psychosocial Features of Domestic Minor Sex Trafficking Victims. *J Interpers Violence*, *35*(15-16), 3148-3163.
- Mostajabian, S., Santa Maria, D., Wiemann, C., Newlin, E., & Bocchini, C. (2019). Identifying Sexual and Labor Exploitation among Sheltered Youth Experiencing Homelessness: A Comparison of Screening Methods. *Int J Environ Res Public Health*, *16*(3).
- Murdock, L., Hodge-Williams, C., Hardin, K., & Rood, C. J. (2022). Youth survivor perspectives on healthcare and sex trafficking. *J Pediatr Nurs*, *66*, 95-103.
- National Human Trafficking Resource Center (2011). *Educators and Human Trafficking: In-Depth Review*. Repéré le 24 janvier 2024 au : <https://humantraffickinghotline.org/sites/default/files/In%20Depth%20Review%20for%20Educators.pdf>
- Nebbitt, V., Tirmazi, T. M., Lombe, M., Cryer-Coupet, Q., & French, S. (2013). Correlates of the sex trade among African-American youth living in urban public housing: assessing the role of parental incarceration and parental substance use. *J Urban Health*, *91*(2), 383-393.
- O'Brien, J. E., Jensen, T., Mitchell, K., & White, K. (2022). Commercial Sexual Exploitation Outcomes in a Community Sample of Youth. *J Adolesc Health*, *72*(1), 51-58.
- O'Brien, J., Finkelhor, D., & Jones, L. (2022). Improving services for youth survivors of commercial sexual exploitation : Insights from interventions with other high-risk youth. *Children and Youth Services Review*, *132*, 106313.
- O'Brien, J. E., White, K., & Rizo, C. F. (2017). Domestic Minor Sex Trafficking Among Child Welfare-Involved Youth: An Exploratory Study of Correlates. *Child Maltreat*, *22*(3), 265-274.
- O'Brien, J. E., & Li, W. (2020). The role of the internet in the grooming, exploitation, and exit of United States domestic minor sex trafficking victims. *Journal of Children and Media*, *14*(2), 187-203.
- Palines, P. A., Rabbitt, A. L., Pan, A. Y., Nugent, M. L., & Ehrman, W. G. (2020). Comparing mental health disorders among sex trafficked children and three groups of youth at high-risk for trafficking: A dual retrospective cohort and scoping review. *Child Abuse Negl*, *100*, 104196.
- Panda, P., Garg, A., Lee, S., & Sehgal, A. R. (2021). Barriers to the access and utilization of healthcare for trafficked youth in the United States. *Child Abuse Negl*, *121*, 105259.
- Panlilio, C. C., Miyamoto, S., Font, S. A., & Schreier, H. M. C. (2019). Assessing risk of commercial sexual exploitation among children involved in the child welfare system. *Child Abuse Negl*, *87*, 88-99.
- Patton, R. A., Cunningham, R. M., Blow, F. C., Zimmerman, M. A., Booth, B. M., & Walton, M. A. (2014). Transactional Sex Involvement: Exploring Risk and Promotive Factors Among Substance-Using Youth in an Urban Emergency Department. *Journal of Studies on Alcohol and Drugs*, 573-579.
- Pedersen, W., & Hegna, K. (2003). Children and adolescents who sell sex: a community study. *Social Science & Medicine*, *56*, 135-147.

- Pereda, N., Codina, M., Díaz-Faes, D. A., & Kanter, B. (2022). Giving a voice to adolescents in residential care: Knowledge and perceptions of commercial sexual exploitation and runaway behavior. *Children and Youth Services Review, 141*.
- Petrov, M. E., Calvin, S., Wyst, K. B. V., Whisner, C. M., Meltzer, L. J., Chen, A. C., . . . Roe-Sepowitz, D. (2023). Sleep Disturbances and Hygiene of Adolescent Female Survivors of Domestic Minor Sex Trafficking. *J Pediatr Health Care*.
- Pluye, P. et Hong, Q. N. (2014). Combining the power of stories and the power of numbers : Mixed methods research and mixed studies reviews, *Annual review of public health, 35*, 29-45. doi: 10.1146/annurev-publhealth-032013-182440
- Pluye, P., Hong, Q. N. et Vedel, I. (2016). *Synthetise included studies*. Récupéré du site *Toolkit for mixed studies reviews*: <http://toolkit4mixedstudiesreviews.pbworks.com/w/page/66103031/Toolkit%20for%20Mixed%20Studies%20Reviews>
- Pluye, P., Nadeau, L., Gagnon, M. P., Grad, R., Johnson-Lafleur, J. et Griffiths, F. (2009). Les méthodes mixtes. Dans V. Ridde et C. Dagenais (dir.), *Approches et pratiques en évaluation de programme* (p.123-141). Montréal, Québec : Les Presses de l'Université de Montréal.
- Preble, K. M. (2021). Influence of Survivors' Entrapment Factors and Traffickers' Characteristics on Perceptions of Interpersonal Social Power While Being Recruited To Be Trafficked. *Violence Against Women, 27*(8), 1091-1114.
- Preble, K. M., Twis, M., Kollmeyer, S., & Greenwood, D. (2023). Defiance and Strength : A Qualitative Study of Sex Trafficking Survivor–Advocate Coping Strategies. *Violence and Victims*.
- Prior, A., Eyal-Lubling, R., Koren-Shimshoni, D., Peled, E. et Shilo, G. (2023). Forging help relationships with commercially sexually exploited youth : Perspectives of Israeli help provider. *Child Abuse and Neglect, 106*253.
- Prior, A., Shilo, G., & Peled, E. (2022). Help-Seeking and Help-Related Experiences of Commercially Sexually Exploited Youth: A Qualitative Meta-Synthesis. *Trauma Violence Abuse, 24*(3), 1693-1711.
- Pullmann, M. D., Roberts, N., Parker, E. M., Mangiaracina, K. J., Briner, L., Silverman, M., & Becker, J. R. (2020). Residential instability, running away, and juvenile detention characterizes commercially sexually exploited youth involved in Washington State's child welfare system. *Child Abuse Negl, 102*, 104423.
- Raiford, J. L., Herbst, J. H., Carry, M., Browne, F. A., Doherty, I., & Wechsberg, W. M. (2014). Low prospects and high risk: structural determinants of health associated with sexual risk among young African American women residing in resource-poor communities in the south. *Am J Community Psychol, 54*(3-4), 243-250.
- Reed, S. M., Kennedy, M. A., Decker, M. R., & Cimino, A. N. (2019). Friends, family, and boyfriends: An analysis of relationship pathways into commercial sexual exploitation. *Child Abuse Negl, 90*, 1-12.
- Reid, J. A. (2011). An exploratory model of girls' vulnerability to commercial sexual exploitation in prostitution. *Child Maltreat, 16*(2), 146-157.
- Reid, J. A. (2014). Risk and resiliency factors influencing onset and adolescence-limited commercial sexual exploitation of disadvantaged girls. *Crim Behav Ment Health, 24*(5), 332-344.
- Reid, J. A. (2018). Sex Trafficking of Girls With Intellectual Disabilities: An Exploratory Mixed Methods Study. *Sex Abuse, 30*(2), 107-131.
- Reid, J. A., Fox, B., Bilali, K., & Diaz, J. (2021). Personality traits and male vulnerability to commercial sexual exploitation victimisation. *Crim Behav Ment Health, 31*(2), 120-130.
- Reid, J. A., & Piquero, A. R. (2014). On the relationships between commercial sexual exploitation/prostitution, substance dependency, and delinquency in youthful offenders. *Child Maltreat, 19*(3-4), 247-260.

- Richie-Zavaleta, A. C., Butler, E., Torres, K., & Urada, L. A. (2023). Survivors of Commercial Sexual Exploitation Involved in the Justice System: Mental Health Outcomes, HIV/STI Risks, and Perceived Needs to Exit Exploitation and Facilitate Recovery. *Sexes*, 4(2), 256-268.
- Rider, N. G., McMorris, B. J., Brown, C., Eisenberg, M. E., Gower, A. L., Johnston-Goodstar, K., . . . Martin, L. (2022). Mental Health and Protective Factors for Transgender and Gender-Diverse Youths Who Trade Sex: A Minnesota Statewide School-Based Study, 2019. *Am J Public Health*, 112(3), 499-508.
- Rizo, C. F., Chesworth, B. R., Franchino-Olsen, H., Klein, L., Villodas, M. L., Martin, S. L., & Macy, R. J. (2023). The State of Programs for Educating Youth about Sex Trafficking in the United States : A Nationwide Scoping Scan Survey. *Journal of Human Trafficking*, 9(4), 513-531.
- Roache, M., & McSherry, D. (2021). Understanding and addressing Child Sexual Exploitation (CSE) in residential care in Northern Ireland using a qualitative case study design: The residential social care worker perspective. *Child Abuse Negl*, 122, 105329.
- Roe-Sepowitz, D. (2019). A six-year analysis of sex traffickers of minors: exploring characteristics and sex trafficking patterns. *Journal of Human Behavior in the Social Environment*, 29(5), 608-629.
- Roe-Sepowitz, D. E. (2012). Juvenile entry into prostitution: the role of emotional abuse. *Violence Against Women*, 18(5), 562-579.
- Romero, D. E., Interiano-Shiverdecker, C. G., Castellon, N. E., & Strentzsch, J. (2021). A Review of Child Sex Trafficking Instruments. *Journal of Child and Adolescent Counseling*, 7(1), 56-69.
- Rothman, E. F., Farrell, A., Paruk, J., Bright, K., Bair-Merritt, M., & Preis, S. R. (2021). Evaluation of a Multi-Session Group Designed to Prevent Commercial Sexual Exploitation of Minors : The “My Life My Choice” Curriculum. *Journal of Interpersonal Violence*, 36(19-20), 9143-9166.
- Saewyc, E. M., Shankar, S., Pearce, L. A., & Smith, A. (2021). Challenging the Stereotypes: Unexpected Features of Sexual Exploitation among Homeless and Street-Involved Boys in Western Canada. *Int J Environ Res Public Health*, 18(11).
- Shaw, J. A., Lewis, J. E., Chitiva, H. A., & Pangilinan, A. R. (2017). Adolescent Victims of Commercial Sexual Exploitation versus Sexually Abused Adolescents. *J Am Acad Psychiatry Law*, 45, 325–331.
- Schmidt, C., Lenz, A. S., & Oliver, M. (2022). Effectiveness of TF-CBT with sex trafficking victims in a secure post-adjudication facility. *Journal of Counseling & Development*, 100(4), 399-411.
- Schroeder, E. et al. (2023). Do Social Service Interventions for Human Trafficking Survivors Work? A Systematic Review and Meta-Analysis. *Trauma, Violence & Abuse*, 1-16.
- Schroeder, E., Yi, H., Okech, D., Bolton, C., Aletraris, L., & Cody, A. (2023). Do Social Service Interventions for Human Trafficking Survivors Work? A Systematic Review and Meta-Analysis. *Trauma, Violence, & Abuse*, 15248380231204885.
- Silverman, J. G., Boyce, S. C., Fonseka, R. W., Triplett, D., Chiang, L. F., Caslin, S. S., & Raj, A. (2022). The relationship between commercial sexual exploitation of children (CSEC) and childhood sexual abuse (CSA) among boys and girls in Haiti. *Int J Inj Contr Saf Promot*, 29(1), 86-92.
- Sprang, G. et al. (2023). A Socioecological Approach to Understanding Secondary Trauma in Professionals Working with Survivors of Sex Trafficking: A Hierarchical Regression Analysis. *Journal of Interpersonal Violence*, 1-23.
- Sprang, G., Whitt-Woosley, A., Wozniak, J., Gusler, S., Hood, C., Kinnish, K., & Stroup, H. (2023). A Socioecological Approach to Understanding Secondary Trauma in Professionals Working with Survivors of Sex Trafficking : A Hierarchical Regression Analysis. *Journal of Interpersonal Violence*, 38(21-22), 11745-11767.
- Stalans, L. J., & Finn, M. A. (2019). Defining and Predicting Pimps' Coerciveness Toward Sex Workers: Socialization Processes. *J Interpers Violence*, 34(21-22), 4498-4521.
- Stein, J. A., Milburn, N. G., Zane, J. I., & Rotheram-Borus, M. J. (2009). Paternal and maternal influences on problem behaviors among homeless and runaway youth. *American Journal of Orthopsychiatry*, 79(1), 39-50.

- Stewart, A. J., Theodore-Oklota, C., Hadley, W., Brown, L. K., Donenberg, G., DiClemente, R., & Project, S. G. (2012). Mania symptoms and HIV-risk behavior among adolescents in mental health treatment. *J Clin Child Adolesc Psychol*, 41(6), 803-810.
- Svedin, C. G., & Priebe, G. (2007). Selling sex in a population-based study of high school seniors in Sweden: demographic and psychosocial correlates. *Arch Sex Behav*, 36(1), 21-32.
- Svensson, F., Fredlund, C., Svedin, C. G., Priebe, G., & Wadsby, M. (2013). Adolescents selling sex: exposure to abuse, mental health, self-harm behaviour and the need for help and support--a study of a Swedish national sample. *Nord J Psychiatry*, 67(2), 81-88.
- Table régionale sur la prostitution juvénile (2008). Guide de prévention et d'intervention en prostitution juvénile / Table régionale sur la prostitution juvénile. Centre jeunesse de Québec - Institut universitaire.
- Trejbalová, T., Monaghan, H., Kennedy, M. A., Decker, M. R., & Cimino, A. N. (2021). Detention Experiences of Commercial Sexual Exploitation Survivors. *Feminist Criminology*, 16(1), 73-90.
- Trinidad, A. C. (2022). Double-Edged Sisterhoods: Transgender Identity, Peer Groups and the Commercial Sexual Exploitation of Transgender Girls. *J Child Sex Abus*, 31(8), 948-966.
- Twill, S. E., Green, D. M., & Traylor, A. (2010). A Descriptive Study on Sexually Exploited Children in Residential Treatment. *Child & Youth Care Forum*, 39(3), 187-199.
- Twis, M. K. (2019a). The Influence of Victims' Unmet Basic Needs as a Mediator in Trafficking Relationships: A Research Note. *Families in Society: The Journal of Contemporary Social Services*, 101(1), 44-53.
- Twis, M. K. (2019b). Predicting Different Types of Victim-Trafficker Relationships: A Multinomial Logistic Regression Analysis. *Journal of Human Trafficking*, 6(4), 450-466.
- Twis, M. K., Cimino, A. N., & Plunk, M. (2024). Beyond Victim Identification : A Practitioner's Guide to Designing a Youth Anti-Sex Trafficking Advocacy Program. *Social Work in Public Health*, 39(6), 548-560.
- Twis, M. K., Kirschner, L., & Greenwood, D. (2020). Trafficked by a Friend: A Qualitative Analysis of Adolescent Trafficking Victims' Archival Case Files. *Child and Adolescent Social Work Journal*, 38(6), 611-620.
- Tyler, K. A., Gervais, S. J., & Davidson, M. M. (2013). The relationship between victimization and substance use among homeless and runaway female adolescents. *J Interpers Violence*, 28(3), 474-493.
- Veldhuizen-Ochodničanová, E., & Jeglic, E. L. (2021). Of madams, mentors and mistresses: Conceptualising the female sex trafficker in the United States. *International Journal of Law, Crime and Justice*, 64.
- Wallace, C., Schein, Y., Carabelli, G., Patel, H., Mehta, N., Dowshen, N., . . . Mollen, C. (2021). A Survivor-Derived Approach to Addressing Trafficking in the Pediatric ED. *Pediatrics*, 147(1).
- Wells, M., Mitchell, K. J., & Ji, K. (2012). Exploring the role of the internet in juvenile prostitution cases coming to the attention of law enforcement. *J Child Sex Abus*, 21(3), 327-342.
- Winters, G. M., Schaaf, S., Grydehøj, R. F., Allan, C., Lin, A., & Jeglic, E. L. (2021). The Sexual Grooming Model of Child Sex Trafficking. *Victims & Offenders*, 17(1), 60-77.
- Y des femmes de Montréal (n.d.). *Outils pour contribuer à la prévention et à l'intervention face à l'exploitation sexuelle des jeunes*. Repéré le 24 janvier 2024 au <https://www.ydesfemmesmtl.org/download/28968/?tmstv=1706109279>